L'ARCHE Editeur

John ARDEN

Vous vivrez comme des porcs

Traduit par Michel ARNAUD

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :
L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte 75006 Paris
contact@arche-editeur.com
Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.
Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

(Live like pigs)

Texte français de Michel Arnaud

Vous vivrez comme des porcs, première pièce de John Arden à connaître une série régulière de représentations, a été créée par la English Stage Society, au Royal Court Theatre, le 30 septembre 1958. La mise en scène était de George Devine et Anthony Page. L'action se déroule de nos jours, dans une ville industrielle du nord de l'Angleterre; plus précisément, dans une de ces cités composées de pavillons à loyers modérés, construites et gérées par certaines Municipalités.

Le scénario de cette pièce s'inspire, en partie, d'événements qui ont eu lieu très récemment dans une ville du nord de l'Angleterre, mais les personnages et les détails de l'action sont entièrement imaginaires.

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène :

Un Fonctionnaire de l'Office du Logement local.

LA GRANDE RACHEL.

Rosie.

SALLY, sa fille.

Cor, fils de Rachel.

SAWNEY LE MATAF.

MRS JACKSON.

Doreen, sa fille.

JACKSON.

LA MÈRE CORBEAU.

JONQUILLE, sa fille.

UNE DOCTORESSE.

Un Brigadier de Police.

NOTES SUR LES PERSONNAGES

LES SAWNEY, etc.

Ils appartiennent à cette catégorie d'individus qui ne sont ni de vrais Gitans, ni de ces gens que, dans les provinces, on appelle des «bohémiens». Leur «civilisation» est mi-rurale, mi-urbaine. Bien qu'ils se fixent souvent dans les villes, ils n'y trouvent pas d'emplois réguliers et ont tendance à résister à tous les efforts que l'on déploie pour les amener à en trouver. Ils font le désespoir des Employeurs, des Offices de Placement et des Autorités Locales en général. De nos jours, on rencontre leurs sordides campements dans la banlieue de presque toutes les villes d'Angleterre. A la différence des vrais Gitans, ils ne vivent pas dans des roulottes bien entretenues et leur vie familiale est souvent aussi désordonnée que leurs taudis. D'ordinaire, à l'analphabétisme s'ajoute chez eux l'ignorance des métiers manuels traditionnels. Ayant choisi de vivre en marge de la Société et de ne pas profiter des avantages qu'elle peut offrir, ils n'ont pourtant, en fait de traditions, pas grand-chose à proposer en échange. Ils sont en contact avec les vrais Gitans, avec les forains et avec les bohémiens, mais tous ceux-ci les tiennent à distance, et ils parcourent le pays, solitaires et secrets - sales, amoraux, asociaux et malades.

Les vêtements des Sawney doivent être crasseux et en loques, mais aussi avoir un peu de la splendeur de ceux des vrais Gitans: par exemple, les femmes portent en assez grand nombre des bijoux grossiers et les hommes des foulards de couleur imprimés... Tous ont les cheveux longs et emmêlés.

LE MATAF: C'est un robuste tyran de soixante-dix ans. Il boîte. Cheveux blancs descendant plus bas que les épaules. Longue moustache à la Gauloise. C'est le plus barbare et pourtant le moins cruel du groupe.

RACHEL: Une grande et belle mégère qui ne porte pas tout à fait ses quarante ans environ. Ses cheveux sont très longs et non coiffés. Elle a un rire cruel, inquiétant. Arrogante. Voix rauque.

ROSIE: Guère plus de vingt ans, petite et trapue, l'air maussade. Elle est le plus souvent éclipsée par Rachel. Néanmoins non dénuée d'humour et capable de sentiments profonds. Elle est aussi très lasse.

Col: Un peu plus à la page que les autres, ce jeune gars de dixhuit ou dix-neuf ans est très loin d'être un vrai « blouson noir » comme pourraient le donner à penser certains détails de son accoutrement. Il accompagne volontiers ses propos de bruits grossiers. Ses réactions sont vives et violentes.

Sally: Une sale gosse. Dix ans. Lunettes d'Uniprix. Grande tendance à extérioriser bruyamment ses sentiments. Elle idolâtre Col.

GUEULE-Noire: Quand on parle de lui, on dit qu'il est à moitié gitan, et il en a effectivement l'apparence. Vingt-huit ans, mince et beau gosse. A la fois insolent et obséquieux, il peut affecter une sorte de fausse jovialité qui ne trompe guère mais à laquelle Col se laisse un instant prendre. Quand on le contrarie, il donne des signes très nets de déséquilibre mental sous-jacent.

La Mère Corbeau: Vieille sorcière, alternativement fantasque et abrutie, qui doit manifestement ce surnom à sa voix. Les volumineux oripeaux dont elle est affublée lui donnent l'air d'un oiseau bizarre. Quand elle a peur, elle est capable de se faire toute petite. De même sa fille.

Jonquille: Dix-sept ans environ, mais un visage très vieux qui rappelle celui des méchantes fées. Elle doit à la cicatrice blanche

qui lui barre la joue du menton à la pommette un air de sourire en coin. Elle a quelques-uns des tics de sa mère et une lubricité bien à elle, sournoise et juvénile.

LES AUTRES

JACKSON: A cet homme de quarante-cinq ans, qui est en train de passer de la classe ouvrière proprement dite à la toute petite bourgeoisie, il n'y a pas grand-chose à reprocher. Comme il mène une vie morne et le sait, il est très affecté d'avoir à récolter plus qu'il ne demande quand il veut s'amuser un peu.

MRS JACKSON: Elle a vieilli plus vite que son mari, n'a plus de silhouette depuis des années mais s'en fiche. Elle adore cancanner et, somme toute, ressemble beaucoup à ses voisines.

Doreen: Dix-huit ans. Vendeuse dans un grand magasin. Très convenable, simple et gentiment habillée. Elle n'est pas aussi « à la page » que ses amies, mais se plaît à croire le contraire.

LE FONCTIONNAIRE: Le type même de l'employé municipal subalterne. La quarantaine. Bien intentionné. Il est vêtu d'un vieux trench-coat dans lequel il semble avoir dormi, et porte un melon un peu en arrière du crâne. Ses poches extérieures sont bourrées de paperasses et ses poches intérieures de stylos et de crayons.

LA DOCTORESSE: Cinquante ans. Pas très sympathique. Traite avec impatience ses malades et n'est nullement encline à se mettre en quatre pour eux. Son diagnostic est précis.

LE BRICADIER: Motorisé, il porte, en conséquence, une casquette et non un casque. Si ses méthodes ne sont pas très orthodoxes et son comportement volontiers abrupt, c'est principalement quand il a affaire à des gens qu'il méprise. Assez honnête et pas plus brutal qu'il ne lui paraît nécessaire au maintien de l'ordre.

NOTES POUR LA MISE EN SCÈNE

Deux décors : l'intérieur et l'extérieur.

L'intérieur:

C'est l'intérieur, vu en coupe, d'un pavillon faisant partie d'un couple de pavillons accolés. Il comprend :

— au rez-de-chaussée: un living-room et un vestibule, avec escalier, porte d'entrée et porte de cuisine;

— au premier étage : une grande chambre, une petite chambre et un palier, avec porte donnant dans la salle de bain.

Ce décor ne doit être ni trop compliqué, ni trop réaliste. Il faut s'en tenir à l'indispensable: le sol des pièces, l'escalier, les portes et les fenêtres, et les indications de cloisons nécessaires. Au début de la pièce, l'ensemble doit produire un effet de construction à bon marché, de propreté, et, surtout, de vide et de tristesse. Au fur et à mesure du déroulement de l'action, le plateau sera de plus en plus encombré par le fatras d'objets hétéroclites que les Sawney rapportent à la moindre occasion, et s'en trouvera, pour finir, littéralement envahi.

L'extérieur :

C'est la façade des deux pavillons accolés, avec la porte des Sawney à une extrémité et celle des Jackson à l'autre. Comme la vie des Sawney se déroule autant au dehors qu'au dedans, cela doit être indiqué clairement par la mise en scène. De même que pour le décor de l'intérieur, un trop grand réalisme architectural n'est pas souhaitable.

J'espère qu'il sera possible au décorateur de combiner les deux décors économiquement, afin d'obtenir le meilleur rythme possible pour le spectacle. Les descriptions ci-dessus doivent être prises à titre d'indications et non comme des impératifs.

Le moment de la journée est indiqué au début de chaque tableau et il est souhaitable que ce moment soit suggéré grâce à l'intensité et à l'orientation de l'éclairage. Les couplets, au début de chaque tableau (ou presque), sont destinés à être chantés par une voix ou des voix désincarnées, soit avant que le décor apparaisse, soit pendant la montée des lumières. Ces couplets peuvent se passer d'accompagnement et le même air, fondamentalement, devrait être utilisé pour tous les tableaux. L'effet recherché devrait être celui d'une chanson des rues typique, mélancolique, traînante et discordante, chantée avec la monotonie particulière, caractéristique des anciens chanteurs des rues. Si l'on considère qu'un meilleur effet peut être obtenu en variant les voix, il n'est pas indispensable que le même interprète chante chaque couplet. Il se peut, du reste, que la meilleure méthode soit d'enregistrer les couplets et de les passer sur magnétophone en les amplifiant fortement.

Le tout premier couplet devrait éclater très violemment, au milieu du brouhaha qui se produit généralement entre le moment où l'on baisse les lumières de la salle et le lever du rideau.

Les chansons chantées par les comédiens de la pièce doivent l'être sur des airs du genre folklorique ou populaire habituel et sans accompagnement.

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

1

Chanson:

Jadis, en Angleterre, on était libr' comm' l'air, Et moi, j' te l' dis, mon gars, on était mêm' si libres Que quand on n'avait rien à s' fourrer sous la dent, T'avais toujours le droit de t' la serrer d'un cran.

Mais si tu veux, mon gars, t' garder ta liberté, Faudra pas t'endormir, faudra te bagarrer, Sans quoi ils te coinc'ront sans qu' t'aies l' temps de dire ouf Et tu s'ras fait, mon gars, tu s'ras bon pour le gnouf.

Alors, pill' leurs maisons et culbute leurs filles, Vas-y, défonc' leurs port' et brise tout' leurs vitres, Et sers-toi de tes ongl' pour écrir' c' que tu penses Sur les jolis murs blancs du quart et d' la prison!

INTERIEUR: soir.

Le Fonctionnaire de l'Office Municipal du Logement est dans l'escalier. Rosie, son bébé enveloppé dans un châle, est assise dans le living-room. Rachel est debout dans le vestibule. Les deux femmes ont apporté plusieurs gros paquets crasseux et mal ficelés.

Le Fonctionnaire. — ...Et, là, au premier, vous avez les chambres. Y en a deux: une grande et une petite. Et cette porte-là, sur le palier, c'est la porte de la salle de bain. Hein, là où vous étiez avant, vous n'en aviez pas une, de salle de bain? Missiz Sawney? Dites, Missiz Sawney, vous ne voulez pas monter la voir, votre salle de bain? (Redescendant dans le vestibule:) Oh quoi, Missus, je ne

vais pas coucher là, vous savez, j'ai autre chose à faire! Bon sang! on croirait que je veux vous faire visiter une cellule de condamné à mort ou quelque chose d'à peu près aussi réjouissant!

Rosie. — Vous avez bien dit qu'y avait une salle de bain?

LE FONCTIONNAIRE, excédé. — Oui !... (Se dominant:) Oui, ma petite, j'ai dit qu'il y avait une salle de bain.

SALLY, qui vient d'entrer par la porte restée ouverte. -- Une salle de bain? Et est-ce qu'y a de la flotte? Dites, Mister, est-ce qu'v a des robinets?

RACHEL, la giflant. — Toi, Sally, tu vas taire ta gueule!

Rosie, furieuse. — Tape pas dessus, Rachel, hein! C'est pas ta gosse, alors, tape pas dessus comme ça! (Sally se met à hurler. La giflant:) Toi, tais ta gueule, quand on te le dit.

Sally se tait et, gagnant discrètement l'escalier, se met non moins discrètement à le monter.

LE FONCTIONNAIRE. — Alors, Missiz Sawney, est-ce que vous voulez monter voir le premier, oui ou non?

RACHEL. — Pourquoi que je monterais le voir? On n'a pas le choix, hein? Vous nous avez forcés à venir loger ici: alors, on aura tout le temps de visiter, non? Et même si ça nous plaît pas, ici, qu'est-ce que ça peut foutre? On n'a pas le choix! Alors, nous faites pas chier!

LE FONCTIONNAIRE, exaspéré. — Ecoutez, je suis un type raisonnable, mais... (Le bébé se met à pleurer et Rosie le berce en chantonnant doucement. Se calmant:) « Pas le choix !... On vous a forcés à venir loger ici !... » Mais, bon Dieu ! où est-ce que vous êtes allée chercher tout ça?... Qui, hein, qui est-ce qui vous a forcés à venir loger ici?

RACHEL. — Qui? C'est vous autres! C'est les flics qui nous y ont forcés... les flics et toute la flicaille!

LE FONCTIONNAIRE. — Eh là, eh là, minute! Je ne suis pas de la police, moi. Oh quoi, vous n'avez qu'à me regarder, Missiz Sawney: est-ce que vous avez jamais vu un flic avec ma touche? Non, quoi! je vais vous dire ce qui s'est passé. Votre ancien logement du terrain vague près de la gare de marchandises, la Mairie l'a déclaré insalubre... et je dois dire qu'elle a eu rudement raison, la Mairie... un vieux tram tout déglingué, sans portes ni fenêtres... on n'aurait même pas voulu y mettre des porcs... avec la pluie qui entrait de partout... pire qu'une porcherie, quoi!

RACHEL. — On était chez nous, Mister!

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Le Fonctionnaire. — Mais ici aussi, vous allez y être, chez vous. Maintenant, ici c'est chez vous! Bien sûr, il va falloir que vous payiez un loyer, mais il est plus que raisonnable. Vous n'aurez pas de mal à le payer, et si vous ne pouvez pas, vous pourrez toujours demander un secours... Et puis quoi, il n'est pas si moche que ça, ce pavillon. Il a tout au plus cinq ans et... Vraiment, vous ne voulez pas monter voir les chambres? (On entend, venant de la salle de bain où Sally a disparu, un bruit d'eau qui coule. Se tournant, furieux, et montant rapidement l'escalier:) Ou'est-ce que c'est? On dirait un bruit d'eau... Mais, au fait, où est-ce qu'elle est passée, cette gosse? Bon Dieu! je parie qu'elle est dans la salle de bain... (Entrant dans la salle de bain:) Non mais, tu n'es pas folle de jouer comme ça avec les robinets! Il y a plein d'eau par terre! (Sally sort en courant de la salle de bain, descend l'escalier quatre à quatre et s'esquive par la porte d'entrée. Après avoir fermé les robinets, le Fonctionnaire sort à son tour de la salle de bain et redescend lentement.) Vraiment, c'est à n'y rien comprendre! Moi, je le trouve plutôt bien, ce pavillon. Je n'en ai pas un comme ça, vous savez! Moi, je loge en meublé et il faut que je m'en contente, et je vous assure que si la Mairie voulait me reloger dans un pavillon comme celui-là, je ne dirais pas non: au contraire!

RACHEL, après un silence. — Ça fait un bon bout de temps que Col, il devrait être là avec le Mataf et la brouette. Qu'est-ce qu'il peut bien foutre?

Rosie, nerveusement, au Fonctionnaire. — Et nous, est-ce qu'on... Enfin, quoi, je veux dire, est-ce qu'on pourra?...

LE FONCTIONNAIRE. - Est-ce que vous pourrez quoi, Missus?

Rosie. — Là-haut, vous avez engueulé la gosse, et elle faisait seulement couler de l'eau. Qui c'est qui va nous dire quand c'est qu'on peut faire couler de l'eau?

LE FONCTIONNAIRE. — Qu'est-ce que vous racontez? Personne n'aura besoin de vous le dire. C'est votre salle de bain : vous pouvez vous en servir quand vous voulez.

Rosie. — Alors, pourquoi vous l'avez engueulée, la gosse? Elle faisait seulement couler de l'eau.

LE FONCTIONNAIRE. — Elle avait laissé la bonde dans le lavabo et il y avait plein d'eau par terre.

Rosie. — C'est pas votre gosse: vous aviez pas le droit de l'engueuler. Et puis d'abord, elle faisait ça pour s'amuser: vous aviez pas le droit de l'engueuler!

RACHEL. — Ils devraient être là, avec la brouette. Est-ce qu'ils vont s'amener, oui ou merde?

LE FONCTIONNAIRE, embarrassé. — Bon! moi, il va falloir que je rentre à la Mairie. Je vous ai donné les clefs, j'ai fait tout ce que j'avais à faire et, soit dit en passant, j'ai été drôlement remercié! (Se dirigeant vers la porte:) Allons, ne vous en faites pas, Missiz Sawney: vous allez voir, vous ne serez pas longue à vous habituer. Je vous assure: ici, vous serez très bien!

Sally, qui entre en courant, au comble de l'excitation. — Le v'là! le v'là! Col! v'là Col! v'là Col! le v'là! le v'là!

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Elle gambade comme une folle. Le Mataf et Col paraissent. Ils poussent une brouette improvisée faite d'une caisse d'emballage montée sur des roues de voiture d'enfant, sur laquelle est entassée une énorme pile d'ustensiles de ménage et autres objets, avec, au sommet, un vieux phono à pavillon. En outre, l'un et l'autre portent des ballots. On les a d'abord entendus qui grommelaient coléreusement.

LE MATAF, invisible. — Un pour pousser la brouette et l'autre pour marcher à côté: c'est ça qu'il appelle se mettre à deux pour pousser la brouette!

Col, invisible. — Oh quoi, ferme ta vieille gueule! Je l'ai poussée autant que toi, ta bon Dieu de brouette!

LE MATAF, entrant. — Un pour la pousser et l'autre pour marcher à côté... et c'est le jeune gars costaud qui marche à côté, et le vieux, faut que c'est lui qui pousse. C'est ça qu'il appelle s'y mettre à deux! (Voyant le Fonctionnaire:) Qui c'est, celui-là?

Col, aux femmes. — Tout le long de la route, depuis le bas de la côte, il a pas arrêté! Pourquoi que je lui ai pas cassé la gueule? Ça! (Voyant le Fonctionnaire:) Qui c'est, celui-là?

LE FONCTIONNAIRE, au Mataf. — Mister Sawney? Je suis de la Mairie, je viens d'ouvrir le pavillon pour ces dames et, comme qui dirait, de leur faire visiter. Je pense que, maintenant, tout est en ordre... mais s'il y a quelque chose que vous désireriez savoir?

LE MATAF. — Si y a quelque chose que je désirerais savoir, hein? Et vous, *Mister*, est-ce que vous savez où qu'on logeait jus-qu'à aujourd'hui? Hein, est-ce que vous le savez?

Le Fonctionnaire. — Bien sûr que je le sais! Dans le terrain

vague, après la gare de marchandises. Un endroit impossible : pas d'égouts, pas d'eau courante, rien, quoi !

LE MATAF, sarcastique. — Vous auriez même pas voulu y mettre des porcs, pas vrai?

RACHEL. — C'est juste ce qu'il nous a dit, à nous !

LE MATAF. — Sans blague? Et pourtant, nous, on y vivait, pas vrai? Non mais, regardez un peu, le chouette château qu'il nous donne! (Montant l'escalier:) Non mais, regardez-moi ça! Regardez-moi ça! Y a pas, c'est drôlement chouette, ici!... Dites, Mister!

LE FONCTIONNAIRE. — Oui?

LE MATAF, de la grande chambre. — Elle est à qui, cette maison?

LE FONCTIONNAIRE. - Eh bien, ma foi...

LE MATAF. - Elle est à qui ?

LE FONCTIONNAIRE. — Eh bien, en quelque sorte, on pourrait dire, que, maintenant, elle est à vous.

RACHEL. — C'est juste ce qu'il nous a dit, à nous.

LE MATAF. — Eh bien alors, si c'est comme ça, Mister, eh bien alors... je vous donne une demi-minute pour foutre le camp.

LE FONCTIONNAIRE. — Un instant, un instant! D'abord, vous pourriez au moins être poli, et ensuite...

Col. - Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain?

LE FONCTIONNAIRE. — Ce n'est pas très malin, vous savez, ce n'est pas très malin!...

Col s'avançant, l'air menaçant, le Fonctionnaire s'esquive rapidement.

RACHEL, criant dans sa direction. — Alors, comme ça, on est des porcs, hein? Qu'est-ce que vous diriez si une vraie truie, elle vous bouffait le ventre, hein, qu'est-ce que vous diriez?

Col. — J'y ferai voir si on est des porcs !

LE MATAF. — Il est parti?

Col. — Tu parles qu'il est parti! J'aurais dû lui botter les fesses, rien que pour y faire voir si on est des porcs!

LE MATAF. — Amène le reste, Col. Enfin, maintenant on est là et va falloir qu'on y reste. Mais faudra pas qu'ils viennent nous embêter. Ils verront, ceux qui viendront nous embêter. (Il est debout, les jambes écartées, l'air terrible.) Moi, c'est Sawney le Mataf, qu'on m'appelle, et, avec moi, personne la ramène! Allez, quoi, Rachel, Rosie, donnez un coup de main à Col.

Col et les semmes apportent de l'extérieur d'autres objets, y compris une voiture d'enfant toute démantibulée que Rosie laisse dans le living-room après y avoir placé son bébé.

Sally. — Il y a pas envoyé dire, au gars, Col, il y a pas envoyé dire ! Pas vrai, Col, que tu y as pas envoyé dire ?

Col. — Tire-toi de mes jambes, la môme! Va voir le Mataf.

Sally monte timidement au premier et jette un coup d'œil furtif dans la grande chambre où se trouve le Mataf.

LE MATAF. — Amène-toi, Sally, amène-toi: viens dire bonjour au Mataf.

Sally. — Y a de la flotte, là! Des robinets! Il m'a engueulée parce que je les faisais couler!

LE MATAF. — Tu peux y dire merde, ma petite fleur, tu peux y dire merde, mon petit moineau. Fais couler la flotte quand t'as envie. On est chez nous, c'est nos robinets!

Chantant:

Oh, lorsque j'étais jeune et fort,
Je parcourais les océans
Et les fill', ell's étaient plus d'une
A m'faire' du gringue, à en vouloir!
Des qu'avaient de beaux cheveux d'or
Et des yeux comm' des émeraudes!
Ah, c'qu'il y en avait des sirènes
Oui v'naient nager dans mon sillage!

2

Chanson:

En ce monde il y a pour chaque femme un homme, A moins que ce soit deux ou trois ou quatre ou cinq: Et cell' qui n'ont pas d'homm', cell' qui sont toutes seules, Faut qu'ell' lutt' et combatt' et pein' et se démènent,

Tout comme les sirèn' sur la mer en furie, Leur bébé dans les bras, implacabl' et terribles, Viennent barrer la rout' du vaisseau mugissant Et l'envoient par le fond, le coulant corps et biens.

EXTERIEUR: matin

Assise sur le pas de la porte, Rosie, d'une main, berce la voiture d'enfant et, de l'autre, trie des pinces à linge qui sont dans un panier. Rachel, une cigarette aux lèvres, apparaît dans l'embrasure de la porte.

RACHEL. — Où c'est qu'il est, Col?

Rosie. — Il est pas là!

RACHEL. — Je sais bien. Je te demande où qu'il est !

Rosie. — En ville. « Si ma vieille, elle demande où que je suis », il a dit, « je suis allé voir pour un boulot. »

RACHEL. — Quel genre de boulot?

Rosie. — « Y a un nouveau chantier », il a dit, « un peu plus loin que l'Uniprix... »

RACHEL. — Oui, je l'ai vu en passant... Paraît que c'est des bureaux qu'ils vont faire, pour la Mairie. Ils embauchent?

Rosie. — Tous ceux qui veulent, il a dit, Col. Ils paient quatre shillings de l'heure.

RACHEL. — Il m'a pas dit qu'il s'en allait, Col.

Rosie. — Il m'a dit de te le dire, des fois que tu le demanderais.

RACHEL. — De quoi tu te mêles, toi? Col, c'est mon fils, c'est pas le tien!

Rosie. — T'étais pas là, alors, il me l'a dit, à moi. Quatre shillings de l'heure, il a dit.

RACHEL. — Merde, il serait drôlement temps que quelqu'un, il ramène un peu de fric. Faut qu'on paie le loyer pour cette bon Dieu de taule. Il serait temps que le Mataf, il se cherche aussi un boulot quelconque. Ça fait six ou sept mois que sa jambe, elle va mieux. Il pourrait bosser, non?

Rosie. — Eh bien, t'as qu'à y dire!

36

RACHEL. — Dis-y, toi: c'est ton vieux!

Rosie, piquée. — Il bossera, quand c'est qu'il sera d'attaque! Il craint personne, mon vieux, quand c'est qu'il est d'attaque. Ma vieille, quand c'est qu'elle était en vie, elle disait toujours que le Mataf, quand il était après un boulot — je sais pas, moi! faire marcher une grue, creuser une canalisation, coltiner des barriques, ou tout ce que tu voudras — eh bien, elle disait, ma vieille, il bossait toute la journée sans débander, et puis après, au bistrot jusqu'à l'heure de la fermeture — et peut-être qu'il s'avait bagarré avec un ou deux gars et qu'il te les avait foutus dans le canal, et même, est-ce que je sais, peut-être qu'il avait dérouillé un flic — eh bien, malgré ça, elle disait, ma vieille, après, le v'là qui radinait comme une locomotive et qui y faisait faire le voyage de Rio aller et retour, à ma vieille, des trois fois de suite, et il retirait même pas ses godasses! Oui, v'là ce qu'elle disait, ma vieille!

RACHEL. — Ça va, tu nous les casses avec ta vieille!

Rosie, lancée. — Et avant ça, quand il était marin pour de vrai, le Mataf, le v'là un jour qui rentre à la maison, et il y dit, à ma vieille: « Y a pas de vague qu'a pas une crête », il y dit, « y a pas de maison qu'a pas un toit, mais y a qu'un seul marin qui t'a, toi », il y dit, « et y a qu'un seul bon Dieu de marin qui t'aura pour lui. » Ça, c'était après sa dernière traversée! Il arrivait d'Arkhangel, où qu'il y a tout le temps de la neige et de la glace, et il a débarqué à Hull, et, ma vieille, il a vécu avec jusqu'à ce qu'elle est morte. Alors, toi, tu peux toujours causer: le Mataf, c'est comme si tu saurais rien de lui!

RACHEL. — En tout cas, moi, je sais qu'il a été jeune et que maintenant, c'est un vioque. Mais moi, je suis pas une vioque et je suis encore avec lui. Alors, t'as compris? T'as compris, hein? Non mais, c'est-il des leçons que tu voudrais me donner peut-être, espèce de salope? Dis donc, et si qu'on causerait un peu du gars qui t'a

foutu tes deux gosses? Il était peut-être arrivé à cheval sur la crête d'une vague, hein? Et toi, c'est-il que tu vas vivre avec le père de tes gosses, jusqu'à ce que tu es morte? Plus souvent qu'il serait resté avec toi ! (Rosie, comme si de rien n'était, joue avec le bébé.) Des fois que t'aurais pas entendu, j'ai dit : Plus souvent qu'il serait resté avec toi. Oui, plus souvent! Et même que si tu saurais où il est, et comment que c'est au galop que t'irais le retrouver, pas vrai? Et même que tu t'amènerais le ventre en avant, et il aurait qu'à claquer le petit doigt, et toi, hop! sur le dos! Sans blague, qu'est-ce que t'attends pour y courir après ?... (Pendant qu'elle continue ainsi, Mrs Jackson sort de chez elle et se met à balayer son perron, mais ce n'est manifestement qu'un prétexte pour être là.) Seulement, voilà, tu sais pas où il est, tu l'as même jamais su! Il s'amène, il couche avec toi, et tu te retrouves avec la petite Sally dans le ventre ; il s'amène une autre fois, il remet ça et te v'là avec ton autre lardon, là. Et le lendemain, y a plus personne, et, pour ce qui est de savoir où il est passé, ton Jules, tu peux toujours courir! Mais peut-être que c'est la pluie qui te les a faits, tes gosses, hein?

Rosie, morne. — La pluie! Tout ce que t'en sais, de la pluie, toi, c'est que, quand c'est qu'il pleut, tu fais le tas sous les arcades, à l'heure de la fermeture des pubs! C'est pas vrai? « Viens t'abriter de la pluie, chéri, et tu verras, je serai bien gentille, ça te coûtera que dix shillings, et t'en fais pas, si ta femme, elle te dit quelque chose parce que tu rentres un peu en retard, t'auras qu'à y dire que t'as attendu que la pluie, elle tombe moins fort!... »

RACHEL. — Et alors, ça te gêne?

Rosie. — Oh, moi, si tu savais ce que je m'en fous! N'empêche qu'y en a des qui marchent pour cinq shillings! Et des plus jeunes et des mieux roulées!

Rachel a un rire mauvais et se prépare à rentrer. Mrs Jackson s'approche.

Mrs Jackson, très cordiale. — Je m'excuse, vous êtes bien Missiz Sawney, n'est-ce pas? C'est l'employé de la Mairie, celui qui passe 38

pour les loyers, c'est lui qui m'a dit que vous alliez venir loger là, et il m'a dit aussi comment que vous vous appeliez. Alors, moi, je me suis dit comme ça: pourquoi tu n'irais pas bavarder un instant avec Missiz Sawney, lui faire une petite visite, quoi !... En somme, c'est le premier jour que vous êtes là, et, entre voisins, vaut toujours mieux être bien ensemble, pas vrai ?... On ne peut vraiment pas se plaindre, vous ne trouvez pas ? Pour la saison, il fait plutôt beau...

RACHEL. - Qui c'est-il que vous êtes?

MRS JACKSON. — Je loge là, à côté; alors, je me suis dit comme ça: « Si tu allais faire une petite visite à Missiz Sawney... » Moi, c'est Missiz Jackson. Mister Jackson — c'est mon mari — il travaille pour la Copé: il est comme qui dirait leur agent, il rayonne toute la journée avec sa camionnette et il fait la tournée des succursales de la région. Avant, Mister Jackson, il était simple vendeur au rayon Epicerie, mais on l'a nommé Agent l'an dernier. Et vous pensez s'il a été content: c'est rien que de le dire! Vous comprenez, maintenant, avec sa camionnette, il est comme qui dirait son maître... Qu'est-ce que vous pensez de la politique de Relogement de la Mairie?

RACHEL, froidement. — Ce que j'en pense?

MRS JACKSON. — Nous autres, bien sûr, on pense que c'est rudement bien! Nous autres, il y a près de deux ans qu'on loge là. Et quand je vous aurai dit où qu'on logeait avant... de l'autre côté de la Mairie, plus loin que l'Eglise catholique... Vous voyez ce que je veux dire... toutes ces sales petites rues... Oh! c'était affreux! Mais la Mairie nous a expulsés, elle a expulsé tout le monde, et ils ont démoli tout le pâté de maisons. Vous savez bien, c'est là qu'ils construisent maintenant ce nouvel immeuble de bureaux, pour la Mairie justement! En tout cas, je vous assure qu'on est rudement mieux ici! C'est pas pour dire! Les rues sont larges, on a un bout de jardin, on respire, quoi! Bien sûr, pour les courses, les magasins sont un peu loin et il n'y a qu'un seul pub. Mais Mister Jackson

dit comme ça que ça serait plutôt une bonne chose qu'il n'y a qu'un seul pub. Oui, il dit...

RACHEL, l'interrompant. — Dites donc, vous allez encore nous les casser longtemps, vous et votre phénomène de mari!

MRS JACKSON, interloquée. — Je... Je vous demande pardon?

Sally sort en courant de la maison et se met à regarder fixement Mrs Jackson.

RACHEL. — Faut peut-être que je vous fais un dessin? Vous nous les cassez avec vos histoires! On n'a pas besoin de vous ici! Alors, foutez le camp et restez-y, dans votre jardin, puisque vous le trouvez si chouette!

SALLY. — M'man, m'man, la vieille, là, tu trouves pas qu'elle est grasse comme un cochon?

LE MATAF, de l'intérieur de la maison. — Rachel! Rachel!

RACHEL, criant pour lui répondre. — Ah, tout de même! t'es enfin tombé du lit! Qu'est-ce que tu veux encore?

LE MATAF, apparaissant à l'une des fenêtres du premier. — Qu'est-ce qu'elle fout là, la mémée ? Allez, chasse-moi ça à coups de pied dans le cul et monte-moi une tasse de thé. Allez, grouille!

Il referme la fenêtre et disparaît.

RACHEL, à Mrs Jackson. — Allez, quoi, la vieille, caltez!

MRS JACKSON, le souffle coupé. — Eh bien, eh bien... En voilà des manières !,..

Rachel rentre dans la maison.

Rosie, avec lassitude. — Pourquoi que vous ne nous foutez pas la paix, tous autant que vous êtes? C'est pas nous qu'on a voulu

venir là, mais, maintenant qu'on y est, vous devriez nous foutre la paix! (Au bébé:) Oui, oui, Geordie, c'est l'heure de manger! On va rentrer. Geordie, on va rentrer manger.

Elle rentre à son tour, le bébé dans ses bras.

SALLY. — T'es grasse comme un cochon, mais, comme t'es une mémée, t'es grasse comme une truie!

MRS JACKSON. — Oh, petite... (Elle fait mine de frapper Sally, mais, entendant le Mataf qui, brusquement, hurle de nouveau: « Rachel! Rachel! Alors, quoi?... », elle sursaute et laisse retomber son bras.) Je le dirai à Mister Jackson, ca oui! Non, jamais on ne m'a traitée comme ca, jamais !...

Elle rentre chez elle.

3

Chanson:

Oui, quatr' shillings de l'heur', c'est plutôt raisonnable, Et faudrait êtr' cinglé pour cracher sur l'occase! Pourtant, les gars, on peut gagner beaucoup plus qu'ça, Et pas, bien sûr, en f'sant des heur' supplémentaires!

EXTERIEUR: soir

Revenant du travail, une musette militaire en bandoulière, Col paraît et s'approche de la porte des Sawney, mais, au lieu d'entrer, il reste dehors.

Col, criant. — Eh oh! Qui c'est qu'est là?

SALLY, apparaissant à une fenêtre du rez-de-chaussée. — Le Mataf et la grande Rachel, ils sont partis au bistrot.

Col. — Ah oui?

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Sally. — Et m'man, elle est allée vendre des pinces à linge. Après, elle ira aussi au bistrot. Moi, elle m'a laissée pour veiller sur notre Geordie. Il pionce, Geordie. (A l'intérieur de la maison, le bébé se met à hurler.) Oh, merde! il s'a encore réveillé. J'y ai donné une pince à linge pour lui la sucer, mais il veut pas rester tranquille. Il arrête pas de gueuler, Col, il arrête pas. Tu vas v aller au bistrot, Col?

Col. — Peut-être que j'irai tout à l'heure. J'ai qu'un shilling six. Ils avaient pas plus que ça, eux autres, ce matin. Où c'est qu'ils ont pris le fric, alors?

SALLY. - Paraît que la grande Rachel, elle a trouvé un portefeuille. Dans la rue, qu'elle l'a trouvé. Même qu'y avait trois livres dedans. Faut être vernie, hein? Et m'man, elle a une pièce de deux shillings six. Le gars d'hier, il l'a laissée tomber dans la salle de bain, quand c'est que je faisais marcher les robinets. Il l'a laissée tomber, tu comprends, Col. Alors, m'man, elle m'a forcée de la lui donner. Et puis, m'man, elle a ses pinces à linge et le reste, non? (Col se débarrasse de sa musette et en tire des outils de charpentier.) Quoi c'est que t'as là, dis, Col?

Col. - C'est des trucs que j'ai fauchés au chantier. Combien que tu crois qu'on va en tirer, hein, Sally? Deux livres? On va les fourguer à Charlie! Il m'en donnera bien deux livres, Charlie, et peut-être même qu'il m'en donnera deux livres dix.

Sally, riant. — Ah oui, « Charlie, Charlie le morveux! »

Col, faisant chorus avec elle:

Il s'a mis d' l'avoine et d' l'org' plein les fouilles. Et v-en a qu' c'est pour fair' des beaux gâteaux, Et y-en a qu' c'est pour fair' des mich' de pain!

SALLY:

Et l' reste c'est pour se foutr' dans l' tarin, L' gros tarin morveux à Charlie l' morveux!

Ils rient tous les deux. Sally, portant le phono et trois disques, escalade la fenêtre et vient rejoindre Col.

SALLY. — Dis, Col, tu voudrais pas nous le faire marcher, le phono?

Col., peu aimable. — Le phono?... Alors, ici dehors. Moi, je peux pas me sentir là-dedans! C'est vrai, pour y vivre, dans cette baraque, faudrait être une tortue ou je sais pas quoi!... Mais, dis donc, y avait quatre disques. Pourquoi que t'en as apporté que trois?

SALLY. — Il s'a cassé!

Col. — Sans blague? Tu sais, toi, il serait temps que quelqu'un, il te casse quelque chose à toi, espèce de petite... Tiens, celuilà, c'est de la vraie musique! Ecoute-moi ça!

Il met un disque (« Cigarettes et whisky... »). Sally et lui écoutent avec recueillement, chantant de temps en temps et battant follement la mesure.

Doreen paraît, venant de la rue. Arrivée devant sa porte, elle ouvre son sac et cherche sa clef, mais ne la trouve pas. Après avoir encore fouillé sans résultat, elle sonne. Pas de réponse.

Doreen. - Oh! la barbe!

Col., reprenant avec enthousiasme le refrain au moment où le disque s'achève. — « Vous rendent tous cinglés !... Vous rendent tous cinglés !... » Le gars qu'a écrit ça, c'est quelqu'un ! Il connaît drôlement la vie !

Doreen, le regardant sans assurance. — Dites...

Con lui jette un coup d'œil et s'occupe de nouveau du phono. — On va se le remettre, hein? Bon Dieu! ça, c'est une bath chanson! Et, tu sais, c'est du vécu! Oui, ce gars-là, il sait de quoi il retourne! « Cigarettes et whisky et p'tites pépées... »

Doreen. — Excusez-moi... (Col la regarde sans mot dire.) C'est vous qui êtes venus habiter là, pas? (Col fait entendre un bruit grossier qu'elle prend pour une réponse affirmative.) J'ai fait une chose tellement bête! Ce matin, je suis partie travailler et j'ai oublié ma clef. Papa ne rentre pas avant sept heures et on dirait que maman n'est pas là non plus. Alors, il va falloir que j'attende dans le jardin.

Col, grossièrement. — Et après?

Doreen. - Vous n'êtes pas très aimable, hein?

Col. — Je suis comme je suis! Ça, c'est votre jardin et ça, c'est le nôtre! Si vous avez envie de causer, vous gênez pas! vous avez qu'à causer toute seule!

Doreen, offensée. — Eh bien, vraiment, je dois dire que... (Elle se détourne et s'éloigne.) Je crois que je ferais mieux d'aller attendre derrière la maison.

Col. — Hé! (Doreen s'arrête.) Venez un peu là. (Doreen obéit mais reste à distance respectueuse.) Ecoutez ça: c'est une chanson pour vous! (Il met de nouveau le disque mais en interrompt l'audition au bout de quelques vers.) Vous savez, c'est pas du boniment, cette chanson-là, c'est moi que je vous le dis!

Dans la maison, le bébé se met à hurler.

Sally. - Oh! merde, v'là Geordie qui remet ça!

Col. — Allez, rentre, la gosse, et attends qu'on te sonne. Et puis fais-moi taire ce môme, bon Dieu!

Sally. - Mais, Col, je veux écouter le phono...

Col. — Calte! (Sally obéit.) « Vous rendent tous cinglés! Vous rendent tous cinglés!... » C'est des trucs qu'arrivent, vous savez! Tenez, son vieux, à cette môme, eh bien, il...

Doreen. — C'est votre petite sœur?

Col. — Oh non! Sally, c'est la fille à Rosie. Oui, c'est comme son vieux, à Sally, eh bien, des fois, il devient tout à fait dingue. Il ressort au bout de six mois, ou de dix-huit, ou de plus, et alors, pardon! en avant les cigarettes, les p'tites pépées et le whisky! Et alors, il s'amène trouver Rosie. « Fous le camp! » elle y dit, Rosie. « Pour moi, t'es moins que rien, t'es comme si tu serais mort! » Et maintenant, pour ce qui est de la Rosie, il peut toujours se bomber: le mec, elle veut plus entendre parler de lui... En tout cas, elle veut plus entendre parler de lui. depuis qu'il y a fait le petit Geordie. Et alors, lui, il devient cinglé, comme dans la chanson. Cinglé, dingue, fou furieux, quoi! Et alors, on le refout dedans! Six mois, deux ans! Oh oui, c'est pas du boniment, cette chansonlà!

Doreen, méprisante. — C'est une vieille chanson, non? Elle a au moins neuf ou dix ans! Vous n'avez rien de plus... moderne? Moi, votre chanson, je la trouve drôlement tarte!

Col. — Tarte? Moi, je vous dis que c'est du vécu! Et je vous cause par expérience. Faut vous dire que leur vieux, à ces deux mômes, il est à moitié romani.

Doreen. — Romani? Vous voulez dire que vous êtes des Gitans?

Col. - Non, nous, on n'est pas des Gitans. Mais lui, vous com-

prenez, il est a moitié romani! Et vous savez ce qu'on dit, nous? Les Romanis, on dit, ça pue pire que des renards!... Comment que vous vous appelez?

Doreen. — Doreen. Doreen Jackson. Et vous?

Cor. — Col.

Doreen. — Col comment?

Col. — Juste Col. On nous appelle les Sawney à cause du Mataf, vous comprenez? Tant que la grande Rachel, elle est collée avec le Mataf, on est tous comme qui dirait des Sawney. Mais ça durera pas. Alors, vous avez qu'à m'appeler Col.

Doreen. - Oh!

Un petit instant de gêne.

Cor. — Comment que vous vivez, vous ?

Doreen. - Pardon?

Col. — Je vous demande comment que vous vivez?

Doreen. — Eh bien... à peu près comme tout le monde, je pense!

Col. — Ici?

Doreen. - Pourquoi pas ici?

Col. - Nous, on est là que depuis hier soir.

DOREEN. - Et alors ?

Col. — Et alors? Non mais, rendez-vous compte! V'là une maison et en v'là une autre! Et puis y a un bout de jardin! Et

puis une autre maison et une autre maison! Et puis un autre bout de jardin! Et puis une belle rue en macadam avec deux saloperies de flics qui font les cent pas !... Eh bien, je vais vous dire : moi, je commence à devenir dingue... Vous, vous devez bosser toute la journée, pas vrai?

Doreen. - Oui.

Col. - Et après, qu'est-ce que vous faites ?

Doreen. - Eh bien, des fois, on regarde la télé. Ou bien on va au ciné. Ou bien, Sheila et moi - Sheila, c'est ma copine au magasin, elle est au ravon nylon... moi, je suis à la lingerie -- eh bien, Sheila et moi, des fois, le samedi soir, on va danser au Palace. Vous aimez danser, vous?

Col. - Comme on danse, nous !... Une fois, j'y ai été dans un de ces Palaces... « Foutez le camp! » il nous a dit, le gars, et y avait même pas cinq minutes qu'on était là... Tenez, ça, c'est un truc pour danser, poupée! Comme on danse, nous autres! (Il met un autre disque - un vieux ragtime - et se met à danser sur cet accompagnement d'une façon aussi étrange que barbare, gesticulant avec ses bras et ses jambes et poussant des cris. L'effet général est à peu près celui que produirait quelqu'un de malhabile essayant de danser une gigue écossaise sur une musique non appropriée. Soudain, jetant un coup d'acil à Doreen pour voir sa réaction, il s'apercoit qu'elle est en train de rire. Sur-le-champ, il arrête brutalement le disque et recule, vexé.) Vous trouvez ça marrant, hein?

Doreen. — Je suis désolée, je ne voulais pas...

Col. — Ça va! Mais, vous savez, y a pas que moi... et nous, on trouve pas que c'est marrant!

Doreen, bouleversée. — Ecoutez, vraiment, je ne voulais pas...

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS Mrs Jackson, de la rue. — Doreen!

Doreen. — Voilà ma mère! Et papa est avec elle. Elle a dú aller le chercher à la Copé. Je me demande bien pourquoi...

Mr et Mrs Jackson entrent.

Mrs Jackson. — Doreen, viens à la maison. Tout de suite!

Doreen. - Mais, maman...

Mrs Jackson. — Tu as entendu ce que i'ai dit!

Doreen. — O.K., O.K., maman... (A mi-voix, à Col:) Salut! Et à bientôt, hein?

Doreen et sa mère rentrent chez elles. Jackson fait le tour et vient devant la porte des Sawney. Col. penché sur son phono qu'il tripote, feint de ne pas le voir.

JACKSON. — Euh... hum... Je m'appelle Jackson.

Col. sans lever la tête. — Tirez-vous!

Jackson, embarrassé et pompeux. — Je... je crois que ma femme est venue là ce matin. Elle a causé à... à la maîtresse de maison.

Col, sursautant. — A la quoi ?

JACKSON. — A Missiz... euh... à Missiz Sawney. C'est bien comme ça qu'elle s'appelle? Elle est là, Missiz Sawney? (Col secoue négativement la tête.) Oh! Vous n'avez pas une idée de l'heure où elle?... (Col se relève avec le phono et entre dans la maison, Jackson reprend, futilement :) Je vous ai demandé si vous avez une idée de l'heure où elle... (Col lui ferme la porte au nez.) Oh! Eh bien, vraiment, je trouve que...

Il lève la main pour frapper à la porte, mais, se ravisant, il fait

demi-tour et s'éloigne. Rachel qui vient d'entrer, arrivant de la rue, le regarde.

RACHEL. — Vous frappiez à la porte?

JACKSON. - Non. C'est-à-dire que j'allais frapper, mais...

RACHEL. — Il est pas là.

Jackson. — Qui ça?

RACHEL, le visage un peu allumé par l'alcool, d'une voix amère.

— Le Mataf, le joyeux Mataf! Il est en train de naviguer vers Arkhangel sur les vagues de mon fric! Et vous savez ce qu'il m'a dit, Mister? Il m'a dit de rentrer à la maison, Mister, et pendant ce temps-là, lui, il est au bistrot et il se noircit avec mon fric. C'est pas dégueulasse, un homme comme ça?

JACKSON. — C'est vous qui êtes Missiz Sawney?

RACHEL. — Et après?

JACKSON. — Moi, je m'appelle Jackson. (Rachel rit.) Oh, écoutez, Missiz Sawney...

RACHEL. — Ecoutez vous-même, Mister Johnny Jackson! Allez, tendez votre main. (Il obéit machinalement.) Faites une croix avec une pièce d'argent sur la paume de la grande putain et elle vous dira l'avenir! C'est bien comme ça qu'on dit, hein? Eh bien, moi, je vais vous le dire pour rien, votre avenir! On vous a envoyé pour me dire que votre semme, elle vous a dit que nous, on lui avait dit de pas nous faire chier...

JACKSON. - Ma foi, effectivement...

RACHEL, lui prenant la main et la caressant d'un air railleur. — Oh quoi, Johnny, t'es plus un gosse, t'es un homme grand et costaud, tu devrais pas te frapper pour ce qu'elles racontent, les bonnes femmes! Tu sais ce qu'ils ont fait? Pas plus tard qu'hier ils nous ont collés dans cette baraque — un pavillon qu'ils l'appellent. Et pas question qu'on rouspète: on y est, dans leur pavillon, et faut qu'on y reste. Même qu'ils y ont mis une salle de bain, dans leur pavillon, histoire d'être sûrs qu'on serait bien propres pour nous balader dans leurs bon Dieu de petites allées. Moi, les bains, c'est pas dans mes habitudes. Mais, un de ces jours, je me foutrai à poil et j'en prendrai un, de bain, et des fois que ça te dirait de te rincer l'œil, Johnny, entrée libre, Johnny! Et comme ça, tu pourras leur dire, aux flics et à ceux de la Mairie, que la grande Rachel, elle s'a récuré la peau du dos, juste comme ils veulent. T'en fais pas, je te préviendrai!... Et comme ça, s'il veut aller à Arkhangel, le Mataf, faut pas qu'il se gêne: moi, je me charge de la lui faire valser, sa bon Dieu de quille!

Elle s'assied sur le perron. Mrs Jackson entrouvre sa porte et appelle discrètement Jackson.

Mrs Jackson. — Ben? Ben? Qu'est-ce qu'elle a dit?

JACKSON, ahuri, allant à elle. — Oh... je crois bien qu'elle est saoule. Je n'ai pas pu lui tirer une seule parole sensée.

Mrs Jackson. — En tout cas, moi, je trouve que c'est un vrai scandale. Si ça continue, je porte plainte. Ils n'ont pas le droit de loger des gens comme ça dans notre cité.

Jackson, sans conviction. — Ils vont peut-être se calmer. C'est des sortes de Gitans ou quelque chose du même genre...

MRS JACKSON, d'un ton significatif. — Notre Doreen, Ben...

Jackson. — Il n'y a pas à s'en faire pour elle. Je ne crois pas qu'elle...

Mrs Jackson. — Eh bien, moi, si! Tout peut arriver, Ben! Allez, viens.

JACKSON. - Tout de suite, chérie.

MRS JACKSON. — L'eau du thé bout.

Elle rentre chez elle.

JACKSON. — Bon, bon, j'arrive. Le temps de ranger les bouteilles de lait.

MRS JACKSON, invisible. — Quoi?

JACKSON, faisant du bruit avec les bouteilles qui se trouvent sur le perron. — Les bouteilles de lait, chérie! J'arrive tout de suite. (Il se dirige sur la pointe des pieds vers Rachel.) Dites, Missus... (Rachel se tourne et lui adresse un sourire à la Burt Lancaster.) Ça vient juste de me revenir. Je vous ai déjà vue quelque part.

RACHEL. — Pas possible?

Jackson. — Dans le passage à côté de l' « Earl Fitzwilliam »... Vous vendiez des allumettes ou des trucs comme ça... Et même autre chose que des allumettes, pas vrai?... (Il a un rire nerveux. Changeant de sujet:) Ecoutez, pour ce qui est de ma femme, je ne sais pas qui a commencé ce matin, mais, vous savez, des fois, elle s'emballe un peu, ma femme, et... Oh quoi, si... Oh quoi, moi, je trouve que, quand on est voisins, il faut, comme qui dirait, que chacun y mette du sien... Vous allez toujours vous balader du côté de l' « Earl Fitz » ? (Rachel secoue négativement la tête.) Ah, bon... une autre fois peut-être... Hein, un de ces jours... on ne sait jamais, pas ?... Euh... je...

Mrs Jackson, invisible. - Ben!

JACKSON. — J'arrive, j'arrive! Bonsoir, Missus, je... Bonsoir!

Il a un rire nerveux et rentre chez lui. Rachel, qui broie du noir, reste assise dans l'embrasure de la porte. La nuit s'épaissit. Chanson:

Chez nous, il y-a du feu, il y fait bon et chaud, Et tous ceux qui s'amèn', ils sont les bienvenus! Te v'là un bout de bidoche et si t'as soif, mon gars, Bois un coup, bois-en deux, t'en fais pas, t'es chez toi!

INTERIEUR: nuit

Rachel est étendue sur un matelas dans la grande chambre. Rosie, dans le living-room, fait manger le bébé. Sally, près d'elle, mange dans une gamelle. Col et le Mataf, qui ont pas mal bu, sont assis dans l'escalier, des bouteilles à côté d'eux. Sur une marche, le phono, où passe le troisième disque — une marche militaire exécutée par des cuivres.

LE MATAF. — Moi, c'est Sawney le Mataf qu'on m'appelle. Et c'est aussi le tueur qu'on m'appelle. Le tueur ! Tu sais pourquoi qu'on m'appelle comme ça ?

Col. — Allez, vas-y, dis-nous-le pourquoi qu'on t'appelle comme ça!

LE MATAF. — C'est les copains qui m'appelaient comme ça. Du temps que je naviguais, ils m'appelaient comme ça! Fallait les voir tous... sur le gaillard d'avant, sur le pont, sur la dunette... « Faites drôlement gaffe à celui-là », ils disaient toujours, « c'est un tueur! » Oui, c'est comme ça qu'ils disaient. Un tueur! Pas vrai?

Cor. — C'est toi que tu le dis!

LE MATAF, violemment. — Oui, c'est moi que je le dis! Je le dis, et c'est vrai! (Empoignant Col par son foulard:) Un jour, moi, j'ai tué un Finlandais. Un sort, il m'avait jeté, ce Finlandais, un

mauvais sort! Oui, lui et pas un autre! L'était second maître, mais c'était tout de même un salaud de Finlandais. Alors, qu'est-ce que i'ai fait, moi?

Col, se dégageant. — Tu l'as tué. Tu l'as tué. O.K.

LE MATAF. — Un mauvais sort, il m'avait jeté! Et celle-là... (Il montre la porte fermée de la grande chambre.) Celle-là, regarde-la en face et elle te transforme les yeux en charbons. (Hurlant:) Rachel!

Col. riant stupidement. — Rachel?

LE MATAF. — Rachel! Je te dis qu'elle a le mauvais œil, la salope!

Il se met à marteler la porte avec ses poings, cependant que Col tape sur le mur. Tous les deux hurlent : « Rachel !... »

Rachel se lève, les écoute un instant et ouvre brusquement la porte. Le Mataf se précipite en titubant dans la pièce et, d'un coup de pied, ferme la porte au nez de Col. Celui-ci retourne à sa bouteille.

LE MATAF. — Allez, allez, vas-y, sorcière, jette-moi-le, ton sort!

Il se rue passionnément sur elle et la lutte commence. L'un et l'autre tombent et roulent sur le sol, se mordant, se griffant, en poussant des hurlements étouffés.

SALLY. - M'man, m'man, qu'est-ce qui se passe?

Rosie. — C'est rien, chérie, c'est juste le Mataf et Rachel!

Sally, gaiement. - Il va lui briser le cœur, à Rachel, pas vrai, m'man? Pas vrai qu'il va lui briser le cœur, le Mataf, à Rachel? Pas vrai, m'man?

Rosie. — Il va essayer et peut-être bien qu'il y arrivera un de ces jours!

La porte d'entrée s'ouvre et Gueule-Noire entre avec précaution. Maintenant, le phono a cessé de jouer.

Gueule-Noire, à quelqu'un qui est dehors. — Je crois que c'est là. Attends, je vais voir. (Il avance dans le vestibule.) Hé-ho!

Col, regardant de l'escalier et le reconnaissant. — Hé-ho!

Gueule-Noire, avec enthousiame. — Col, mon gars, mon vieux Col !...

Rosie l'entend et écoute, tendue.

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Col. — On a vidé un ou deux pots, ce soir !

Rachel se débarrasse violemment du Mataf qui va rouler avec fracas contre la porte. Gueule-Noire lance un coup d'œil interrogateur à Col.

Cor. — Le Mataf et la grande Rachel!

Gueule-Noire. — Et Rosie? Elle est avec vous?

Col, indiquant du pouce la porte du living-room. - Rosie!

GUEULE-NOIRE. - Ah oui, elle est là? Alors, on va y dire un petit bonjour! (Il ouvre brusquement la porte du living-room et se campe gaiement sur le seuil.) Eh bien, ma jolie Rosie, me v'là!

Le Mataf sort de la chambre et vient se placer en haut de l'escalier.

Rosie, hostile. - Je suis en train de faire manger les gosses. On n'a pas besoin de toi!

Gueule-Noire, tout charme dehors. — Ça te fait pas plaisir de me voir?

Rosie, tremblante. — Je t'emmerde!

SALLY. — C'est papa, dis, m'man?

GUEULE-NOIRE, tirant un bonbon de sa poche. — Oui, Sally, c'est papa. Tiens, regarde, je t'ai apporté un bonbon. Toute la route depuis Londres qu'il a fait! Tu le veux, tu le veux, un bonbon qu'a fait toute la route depuis Londres, un bonbon pour Sally!...

Il le tient en l'air et elle saute après lui, pour essayer de l'attraper.

Sally. — Donne, donne, donne!

Gueule-Noire. — Faut que tu l'attrapes! Allez, la gosse, saute, saute! Houp-là! Où c'est qu'il est?

Sally réussit à saisir le bonbon.

SALLY. — Ah! je t'ai eu! Je l'ai, le bonbon! Oh, moi, j'aime bien quand mon papa, il vient!

Rosie, amère. - Sans blague? Alors, t'es bien la seule.

Le Mataf descend l'escalier, suivi de Rachel, laquelle traverse le vestibule pour aller jeter un coup d'œil par la fenêtre qui est près de la porte d'entrée.

LE MATAF, de la porte du living-room. — Il est là? Il est là, ce salaud de Romani, cette ordure de Gueule-Noire?...

GUEULE-NOIRE, souriant. — Oui, je suis là. Sacré vieux Mataf, toujours le même! Allez quoi, t'as déjà vidé trois pots et Col il en a vidé deux, et, moi, on m'a encore rien offert! Tu voudrais pas m'offrir un petit quelque chose pour moi me réchauffer un peu l'intérieur?

LE MATAF, durement. — Qu'est-ce que tu viens foutre ici, Gueule-Noire?

GUEULE-NOIRE. — Blah, blah, et je te crache à la figure : toujours le même, quoi ! Moi, on m'accueille toujours avec le sourire, pas vrai ?

LE MATAF. — On croyait que t'étais toujours en taule.

Gueule-Noire. — En taule? Qu'est-ce que tu déconnes, Mataf? Eh bien, j'y suis plus maintenant en taule, pas vrai? et y a près de huit jours que j'ai rien bouffé. C'est pas pour dire, mais, mes gosses, elle leur donne bien à bouffer, Rosie! Ça oui, pour ce qui est de la bouffe, ils ont ce qu'il faut, mais ce pauvre salaud de Gueule-Noire, il peut faire tintin! Ouais! C'est seulement leur père, à ces gosses!

RACHEL. — Pourquoi tu y donnes pas à bouffer? Il s'amène de dehors, et, cette nuit, dehors, il fait salement froid, et il a rien dans le ventre. Allez, quoi, donnez-y à bouffer. Allez, Col.

Col va dans la cuisine.

Gueule-Noire, jovial. - Ah, cette vieille Rachel...

RACHEL, durement. — Qui c'est que t'as amené avec toi, Gueule-Noire?

Gueule-Noire. - Hein?

RACHEL. — Qui c'est que t'as amené avec toi? Les deux que t'as laissés dehors, qui c'est?

GUEULE-NOIRE, embarrassé. — Ah oui, les deux... (Col revient avec une casserole de ragoût, dont Gueule-Noire se saisit vivement.) Oui, c'est ça qu'il faut, Col, c'est ça qu'il faut pour nourrir un homme! Aha!

Il se met à manger avec voracité.

LE MATAF, l'observant attentivement. — Qui c'est ?

Gueule-Noire, avec une aisance affectée. — Ah, t'es une fameuse cuisinière, Rosie!... Qui c'est, les deux, là, dehors? Eh ben, c'est seulement la Mère Corbeau. Je l'ai ramassée à Macclesfield. (Il mange en regardant Rosie du coin de l'œil.) Y a Jonquille qu'est avec elle. (Rosie lui fait tomber la casserole des mains et veut le frapper sur le côté de la tête. Parant le coup:) Eh là, eh là, Rosie, t'emballe pas, quoi!

Rosie, pâle de colère. — T'as amené cette roulure ici?

Gueule-Noire, essayant de la raisonner. — Oh quoi, et après? Tu comprends, ça sentait mauvais pour elle à Macclessield! Et moi, je les ai rencontrées par hasard sur la route, et, tu sais bien, la Mère Corbeau, elle est à moitié dingue: où c'est qu'elles pouvaient aller, hein, qu'est-ce qu'elles pouvaient faire? Tu comprends, la Jonquille, elle est pas bien... Je sais pas ce qu'elle a: elle est pas bien!... Et alors, on a rencontré les Ecossais — tu sais bien, Jocky Faa, celui qu'a qu'un œil, et sa bande... Ils ont passé par ici mardi dernier avec leur roulotte... et il m'a dit, Jocky Faa, qu'on vous avait donné une vraie maison à vous autres, une avec un toit, où qu'il fait chaud et tout... Vous allez pas nous foutre dehors maintenant, dites? Oh quoi, la Jonquille, elle va pas du tout! Déjà qu'elle était pas bien: alors, les nuits dehors et tout... On est arrivé sur un camion. Elle a pas arrêté de dégueuler!...

LE MATAF, toujours durement. — Amène-la!

Gueule-Noire, soulagé. — Oui, pas, c'est pas la place qui manque!... Je savais bien que...

LE MATAF. — Tu sais toujours causer, pas vrai, Gueule-Noire? Allez, amène-la! .

GUEULE-Noire ouvre la porte et sort en criant. — Hé, amenezvous!

Col., allumé et lubrique. — La môme Jonquille, hein? Pardon! Des fadées qu'on m'en a raconté sur elle! Pardon!

LE MATAF. — En tout cas, ici, va falloir qu'elle se tienne peinarde! Chez Sawney, c'est pas un bordel!

RACHEL. — Mais oui, qu'ils s'amènent tous! Nous, ils ont trouvé qu'on sera mieux ici que sur les routes, alors, pourquoi qu'ils les feraient pas tous venir, les autres qu'est sur les routes? Allez, qui c'est qui veut venir? (Gueule-Noire fait entrer la Mère Corbeau et Jonquille. Ils portent tous des paquets. Jonquille, qui a l'air malade, tient à peine sur ses jambes. Rachel les accueille:) Et v'là la Mère Corbeau! Elle est dingue et elle tient pas debout, mais, pour ce qui est de la bouffe, elle craint personne! Pas vrai, la vieille?

ROSIE, froidement. — Paraît que c'est toi la nommée Jonquille! Paraît aussi que t'es pas bien!

Jonquille. — Qui c'est que vous êtes?

Rosie. — T'occupe pas de moi! Moi, je compte pas! Pas vrai, Gueule-Noire?

Gueule-Noire, embêté. — Dis donc pas de conneries. C'est Rosie, Jonquille. Pas besoin que je te fasse un dessin, hein?

Jonquille. — Rosie? Ah oui, Rosie! (Elle a un rire venimeux et puis, s'en prenant à Gueule-Noire:) Tu m'avais pas dit qu'elle serait là!

Gueule-Noire. — Oh quoi, poupée...

JONQUILLE, nerveuse. — Tu me l'avais pas dit! Ah, t'es un beau salaud, Gueule-Noire!... Ecoute, je suis vraiment pas bien! Faudrait que je me couche, Gueule-Noire, sans quoi je vais encore tourner de l'œil!

Elle se pelotonne sur le sol, frissonnante. La Mère Corbeau mange le ragoût dans la casserole.

GUEULE-NOIRE. — Dites, y a pas un coin où qu'elle pourrait se pieuter?

RACHEL. — Au premier. La chambre sur le devant. C'est celle de Col, mais je crois pas qu'il sera contre!

Col rit.

Gueule-Noire, avec une feinte admiration. — Au premier? Pardon! Alors, comme ça, on a aussi un premier! Pardon!... Allez, amène-toi, Jonquille!... Col, t'as pas quelque chose à y donner à boire, à Jonquille? Toi, tu pourras toujours dormir sur le palier, pas? (Il prend une bouteille à Col et la donne à Jonquille.) Tu vas avaler ça, poupée: ça te remettra!

Il la conduit au premier et la fait entrer dans la petite chambre.

LA MÈRE CORBEAU, chantant:

Tom, oh, Tom, le fils au cornemuseux, Il jouait d'la cornemus' comm' son papa, Et il en jouait en veux-tu en voilà, Mais les fill', ell' trouvaient qu'c'était trop peu!

Parlé:

Où qu'il est Gueule-Noire?

RACHEL. - Bouffe ton ragoût, la vieille, et ferme-la!

LA MÈRE CORBEAU. — Jonquille, c'est ma gosse. Et elle a pas froid aux yeux, ma Jonquille! Vous savez ce qu'elle a fait, ma gosse? Au commissariat! Moi je l'ai vue! Et comment qu'elle l'a fait! « Je m'en vas vous le laver, votre saloperie de plancher », elle leur a dit, et alors, elle a écarté les jambes et... Hi, hi, hi!... et comment qu'elle l'a fait!

LE MATAF. — Ici, va falloir qu'elle se tienne peinarde!

LA MÈRE CORBEAU. — Oui, sur le plancher, aussi raide que ça, et y avait tous ces flics en jupon qui la regardaient. Hi, hi, hi ! C'est ma gosse, Jonquille, y en a pas deux comme elle !

Gueule-Noire, installant Jonquille sur le matelas qui est à même le sol de la petite chambre. — Allez, poupée, installe-toi et pionce, et demain, tu seras comme une vraie libellule! Allez, pionce!

Jonquille. — Tu m'avais pas dit qu'elle...

Gueule-Noire, pressant. — Oh quoi, poupée, change de disque! La Rosie? Ça fait plus de deux ans que je l'avais pas vue, la Rosie! T'as pas à te biler pour elle, je t'assure!

Jonquille. — Bon, bon, mais écoute un peu, Gueule-Noire! Les gars comme toi, je les connais, alors, tu sais, ton baratin, ça prend pas! T'es venu ici pour cette Rosie! Si j'aurais pas été aussi mal foutue, et comment que je m'en aurais gourré!

GUEULE-NOIRE. — Eh bien, moi, je te jure que je me doutais même pas qu'elle était là.

Jonquille. — Raconte pas d'histoires! Tu m'as seulement amenée avec toi, parce que je t'ai collé au train comme je sais pas quoi, mais...

GUEULE-Noire. — Y a pas que pour ça, poupée !

Jonquille. — Tu parles qu'y a pas que pour ça! On t'avait vu, mon gars: et c'est pour ça que t'as pas osé nous semer! Comment que t'aurais fait autrement pour qu'on cause pas, hein?

Gueule-Noire, aigre. — Si c'est ça que tu penses, alors, moi, je descends. Donne la bouteille!

Jonquille. — Non, je la garde. J'arrête pas de frissonner.

Gueule-Noire, allant à la porte. — Bon, bon!

JONQUILLE, gravement. — Ecoute, Gueule-Noire, maintenant, je suis trop mal foutue pour me bagarrer, mais oublie pas que, moi, on me sème pas comme ça.

Gueule-Noire grogne, sort de la chambre et descend. A la porte du living-room, il se trouve nez à nez avec Rachel.

GUEULE-NOIRE, avec une parodie de courtoisie. — Au premier et au rez-de-chaussée et sous l'aisselle de Milady! Les Sawney reçoivent. « Puis-je prendre la liberté, Madame, de faire en sorte de passer devant vous et de pénétrer dans vos somptueux appartements? En vous remerciant d'avance, Madame... » (Il passe devant elle et entre dans le living-room.) Salut, Rosie!

Rosie. — Te fatigue pas! Et bas les pattes! Je veux pas que tu me touches!

Gueule-Noire n'insiste pas et se tourne vers le Mataf. — Tu sais, faudrait peut-être qu'elle voie un toubib, Jonquille.

LE MATAF. — Qu'est-ce qu'elle a qui va pas ?

Gueule-Noire, haussant les épaules. — Est-ce que je sais, moi? Elle a de la fièvre et puis elle dégueule.

LE MATAF, le regardant bien en face, avec force. — Tu peux toujours faire le mariole, mais, ici, t'es chez Sawney! Ça fait une paie qu'on t'y a pas vu chez Sawney, hein, Gueule-Noire?

Gueule-Noire, désinvolte. — Oh quoi, te frappe pas, je vais pas y moisir, ici. Et, tu sais, la môme, je voulais pas l'amener avec moi. Et la Mère Corbeau non plus, mais...

LA MÈRE CORBEAU, chantant:

A son chapeau, une branche de saule...

LA MÈRE CORBEAU et SALLY, ensemble:

En souvenir de sa bien-aimée Qui est partie loin, loin, oh, si loin...

Gueule-Noire. — Qu'est-ce que tu voulais que j'en foute de ces deux-là, hein, tu peux me le dire, toi? Et puis, les bonnes femmes, on sait jamais à qui ça peut causer...

LA MÈRE CORBEAU. — Bien le bonjour, la compagnie! Un cornet de frites, une bouteille de stout et tout le confort!... Hi, hi, la vie est belle!

Elle se met à déchirer un morceau de tissu qu'elle a trouvé par terre.

RACHEL. — Eh là, laisse ça tranquille!

LA MÈRE CORBEAU, avec satisfaction. — Oui, oui, je m'en vas le déchirer bien proprement!

Gueule-Noire. — Et puis y a pas que ça. Ils me recherchent. Sur les routes qu'ils me recherchent! Moi, je suis toujours sur les routes, non? Alors, pas vrai, dans une maison, jamais ils viendront m'y chercher! (Se mettant à frapper les murs et le sol avec ses mains:) Une maison, ça a des murs, non? Et ça a un toit, non? Et ça a un plancher! Dans une maison, on est peinard, non?

RACHEL. — Qui c'est qui pourrait bien vouloir te retrouver ? Et n'importe où ?

Gueule-Noire, donnant des signes de déséquilibre mental. — Deux ans qu'ils m'ont gardé en cabane, cette fois! Mais je leur ai fait voir! Cette fois, je me suis drôlement barré! Et comment que je me suis barré! (Il fait semblant de donner des coups de poing, des coups de couteau, de porter des coups bas.) En tout cas, moi, je vous le dis, y a un salaud de gardien qu'emmerdera plus les pauvres gars! Il avait des yeux qu'étaient comme de la braise: eh bien.

maintenant, ils sont pleins de sang tout noir! Ah, t'étais là pour me surveiller, ordure? Eh bien, tu m'as vu!

Col, ravi. — Eh bien, tu lui as drôlement fait son affaire, pas vrai, Gueule-Noire?

LE MATAF, d'un ton inquiétant. — Dis donc, c'est-il que tu te prendrais pour un tueur?

Gueule-Noire. — Quoi?

LE MATAF. — Le tueur, c'est moi, Gueule-Noire! Et moi, je suis pas une ordure de Romani. Compris?

RACHEL. — T'emballe pas, Mataf!

LE MATAF, l'écartant. — Toi, fous-moi la paix! En tout cas, t'es chez moi, Gueule-Noire! Alors, fais bien gaffe à ce que tu fais! Et tâche de pas embêter Rosie, ma Rosie. Compris?

Gueule-Noire répond au regard menaçant par un regard aussi menaçant, mais, se ravisant, il ne relève pas le défi.

GUEULE-NOIRE. - O.K., O.K.

RACHEL, au Mataf. — Qu'est-ce qu'on fait si les flics, ils s'amènent pour le cueillir?

LE MATAF. — Personne viendra cueillir personne chez Sawney! Personne! Ici, le tueur, c'est moi, et tous les autres, ils ont qu'à fermer leur gueule s'ils veulent pas que je la leur ferme! Allez, on va se pager. Amène-toi.

Il monte en titubant, suivi de Rachel, et ils disparaissent dans la grande chambre.

Gueule-Noire. — Rosie...

ROSIE. — Fous le camp de là! Moi et les gosses, on va dormir. Et emmène la vieille avec toi.

Elle montre la Mère Corbeau.

GUEULE-NOIRE, calme mais menaçant. — Bon, bon, j'ai compris! Allez, la mère, c'est là que tu vas pioncer! (Il la pousse dans la cuisine.) Bon, bon, Rosie, je me tire. Tu viens, Col? Si qu'on buvait un coup, hein?

Col et Gueule-Noire vont s'asseoir au bas de l'escalier et placent une bouteille entre eux.

LA MÈRE CORBEAU, dans la cuisine, chantant :

En souvenir de sa bien-aimée Un an et un jour à son chapeau La branche de saule il a gardée Et quand ils sont venus pour le pendre A crié: « Où est ma bien-aimée? Elle est loin, si loin, ma bien-aimée!»

5

Chanson:

Ils ont bâti un mur, un mur pour t'enfermer, Mais il sert aussi à les empêcher d'entrer! Alors, quand ils mettront leurs sal' pieds sur le mur, Fais bien gaffe, ô mon gars, fais gaffe à c'que tu fais!

EXTERIEUR: matin

Col est assis sur le perron des Sawney. Gueule-Noire est accoudé à la fenêtre, près de lui. Doreen sort de chez elle, pour aller travailler. Sa mère apparaît derrière elle, dans l'embrasure de la porte.

Doreen. - A ce soir, m'man!

MRS JACKSON. - Doreen, tu as oublié tes caoutchoucs!

Doreen. — Oh quoi, maman, je n'ai pas besoin de les prendre : aujourd'hui, il ne pleut pas.

MRS JACKSON. - A la météo, ils ont dit que...

Doreen. - Oh, la météo !...

MRS JACKSON. — Bon, bon! Mais s'il pleut ce soir et que tu as à attendre le bus, tu vas encore attraper froid. Mais tu n'écoutes jamais ce que je dis...

Doreen. — Bon, bon... donne-les moi, mes caoutchoucs. Avec tout ça, je vais encore être en retard au magasin et ça fait déjà deux fois la semaine dernière que Mister Holroyd m'a attrapée parce que... (Elle saisit les caoutchoucs et s'éloigne rapidement. Mrs Jackson ferme la porte au moment où Doreen se retourne pour crier:) Λ ce soir, m'man!

Gueule-Noire, grossièrement. — A ce soir, m'man!

Col, le faisant taire. — Ta gueule !... Hé, la môme !

Doreen, nerveuse. — Ecoutez, je suis en retard...

Col., venant à elle. — Faites pas attention à lui : c'est un vilain mal élevé... Pas vrai, Gueule-Noire?

Doreen. — Il ne faudrait pas que maman vous voie me causer. Elle m'a déjà fait toute une histoire parce que...

Col. — Oh, qu'est-ce que ça peut foutre?

Doreen. - Je vous en prie, Col, il ne faut pas que vous...

Cor. — Alors, c'est ce soir qu'on va danser?

Doreen. — C'est-à-dire que...

Col. - On se retrouve au Palace, hein?

Doreen. — Je ne sais pas, je...

Col. — J'y serai. Vous avez dit que vous irez. Avec votre copine... Sheila, non?

Doreen. - Col, je vais être en retard au magasin...

Col., retournant vers la porte des Sawney. — Alors, d'accord, hein? Au Palace!

Doreen. — Je ne suis pas sûre que...

Elle s'éloigne rapidement.

GUEULE-NOIRE, en connaisseur. — Cette môme-là, tu te l'emmènes dans une grange et je te fous mon billet, elle t'apprend où c'est qu'il faut se gratter avec une paille!

Col., envisageant la chose. — Pourquoi pas, hein? Qu'est-ce que t'en penses, Gueule-Noire?

Gueule-Noire. — Vas-y carrément, Col. Tu le regretteras pas!

Col, admiratif. — T'as l'œil, toi, hein, Gueule-Noire? Mais je suis pas sûr qu'elle marche... T'as déjà été danser dans un de ces machins?... tu vois ce que je veux dire?

Gueule-Noire. — Tu parles que j'y suis été!

Col. — Cette môme-là, elle est pas comme celles que j'ai l'habitude... Oh, et puis... on verra!... Mais c'est pas tout ça, faudrait que je vais au boulot. Quelle heure qu'il est?

Gueule-Noire. — J'en sais rien.

Col. — Moi, depuis qu'on loge dans cette crèche, je sais jamais l'heure qu'il est. C'est vrai, ici, toutes les heures de la journée, c'est du pareil au même... « Si t'es encore en retard », il m'a dit, le contremaître, « pas la peine de revenir !... T'as donc pas de pendule ? » il m'a dit. « Une pendule ? », j'y ai dit, « non mais, tu m'as pas regardé ! » « Sans blague ? », il m'a dit... Où qu'est ma gamelle ?

Gueule-Noire la lui passe par la fenêtre et Col la met dans sa musette avec une bouteille de thé froid.

GUEULE-NOIRE. — Oublie pas ton thé froid, mon gars! La boisson du travailleur!

Col. — O.K., O.K. Salut, Gueule-Noire. Elle est encore là-haut, la toubib?

Gueule-Noire. — Quais.

Col. — Elle y met le temps, non? Je croyais que t'avais dit qu'elle va mieux, ta Jonquille.

GUEULE-Noire, haussant les épaules. — Est-ce qu'on sait jamais avec les souris!

Col. - O.K., O.K. Salut !

Il s'éloigne, laissant Gueule-Noire accoudé à la fenêtre.

6

Chanson:

C'est un très bath métier, le métier de toubib Pour c' qui est d'ressusciter les gens qu'est décédés! Mais il y en a des qu'on d'vrait pas ressusciter Car s'ils sont décédés, c'est parc' qu'il le fallait! C'est un métier dang'reux, le métier de toubib Car qui donc à l'avanc' pourrait savoir et dire Si ces macchabées qui se lèvent de leur tombe Remettront sagement les pieds dans leurs vieill' traces ?

INTERIEUR: matin.

Le Mataf et Rachel sont endormis dans la grande chambre. Gueule-Noire rôde, maussade, dans le vestibule. Dans la petite chambre, la Doctoresse prend le pouls de Jonquille qui est couchée, un thermomètre dans la bouche. La Mère Corbeau est accroupie dans un coin, geignant et déchirant un journal. La Doctoresse prend le thermomètre et l'examine.

LA DOCTORESSE, à la Mère Corbeau. — Je vous ai demandé de bien vouloir quitter la pièce, si vous n'êtes pas capable de rester tranquille.

LA MÈRE CORBEAU. — Comment?

LA DOCTORESSE. — Je vous dis de vous en aller si vous n'êtes pas capable de rester tranquille.

La Mère Corbeau. — C'est ma gosse, vous savez! Elle!

La Doctoresse. — Oui, vous me l'avez dit.

La Mère Corbeau. — Alors, comme ça, c'est vous le docteur!

La Doctoresse. — Oui, c'est moi le docteur!

LA MÈRE CORBEAU. — Hi, hi, une femme docteur! Des femmes flics et des femmes docteurs! On sait plus où qu'on en est au jour d'aujourd'hui! Moi, je vais finir par me faire soldat... Hein, qu'estce que vous en dites?... Vous allez lui donner une potion?

LA Doctoresse, rédigeant une ordonnance. — Elle pourra en prendre deux toutes les quatre heures.

LA MÈRE CORBEAU. - Une potion !

LA Doctoresse. — Deux toutes les quatre heures. Ce sont des comprimés.

LA MÈRE CORBEAU. — L'autre, il lui avait donné une potion qu'était dans une bouteille. Il lui avait pas donné de ces machins-là.

La Doctoresse. — Qui ça?

LA MÈRE CORBEAU. - L'autre docteur.

LA DOCTORESSE. — Quel docteur ?

La Mère Corbeau se suce les dents et se balance sur ses hanches.

Jonquille. — Celui de Macclesfield.

LA DOCTORESSE. — Il avait sans doute ses raisons.

Jonquille. — Mais c'est après, que je suis tombée malade. Après, quand j'étais sur la route, vous comprenez, docteur?

LA DOCTORESSE. — Vous n'avez rien de grave: quelques jours de lit et vous serez guérie.

LA MÈRE CORBEAU. — Oh non, docteur, elle est vraiment pas bien, vous savez!

LA DOCTORESSE. — Quelques jours de lit et il n'y paraîtra plus.

LA MÈRE CORBEAU. — Vraiment pas bien qu'elle est. Elle vomissait, elle vomissait! J'aurais voulu que vous la voyiez!

LA DOCTORESSE, à Jonquille. — Mais vous avez besoin de soins. Vous êtes mariée? (La Mère Corbeau ricane.) Alors, avec qui vivezvous? Cet homme que j'ai vu en bas?

LA MÈRE CORBEAU, aux anges. — Elle veut parler de Gueule-Noire. Mariée! Hi, hi! Gueule-Noire!

LA Doctoresse. — Je vous prie de vous taire !

Jonquille, pressante. — Ecoutez, docteur! Les gens qui logent ici, c'est des... Ecoutez, si vous leur dites que j'ai rien, ils me foutront à la rue. Si, si, je vous assure que si! Alors, dites-leur que je suis très malade. Oh quoi, dites-leur! Dites-leur que s'ils me font partir, je vais crever.

LA DOCTORESSE. — Il n'est pas question que je dise rien de tel à qui que ce soit. Vous avez seulement un léger refroidissement. Restez au lit un jour ou deux et vous pourrez vous lever. Passez me voir lundi au dispensaire si vous continuez à ne pas vous sentir bien. (Elle sort de la chambre et s'arrête en haut de l'escalier. A la Mère Corbeau qui s'est effacée pour la laisser passer et qui est restée près de la porte:) Cette maison est dans un état répugnant, vous savez! Et cette chambre! Vous avez vu cette chambre? Censée être une chambre de malade, et d'une saleté!

Elle descend. En bas de l'escalier, Gueule-Noire l'aborde obséquieusement.

Gueule-Noire. — Alors, docteur, elle va mieux?

LA Doctoresse. — Qui êtes-vous?

Gueule-Noire, évasif. — Oh, je suis juste un... ami... Elle va mieux, docteur?

LA DOCTORESSE. — Elle irait tout à fait bien si elle était nourrie convenablement. Et, de nos jours, il n'y a pas de raison de ne pas avoir une nourriture saine et hygiénique. Elle travaille?

Gueule-Noire. — Oui... de temps en temps.

LA DOCTORESSE. — Qu'est-ce qu'elle fait ?

Gueule-Noire, huileux. — Oh bien, docteur, pour vous dire ça poliment... Vous savez bien...

Chantant:

Dans le petit chemin, derrièr' le petit mur, Couchés par terre ou bien debout....

Parlé :

Oh quoi, vous savez bien! Comme on dit, faut de tout pour faire un monde, docteur!

LA DOCTORESSE. — Et vous, vous travaillez?

Gueule-Noire, toujours évasif. — Moi? On a chacun sa vie, pas vrai? Tenez, vous, vous êtes docteur, vous guérissez les gens... Alors, docteur, elle en a encore pour longtemps?

LA DOCTORESSE. — Mais non, c'est l'affaire de quelques jours tout au plus !

LE MATAF, se réveillant. — Qui c'est qui cause ?... Y a quelqu'un qu'est entré!

RACHEL, se réveillant aussi. — Allez, dors, c'est le docteur!

LE MATAF. — Le docteur pour cette petite roulure?

RACHEL. — Tout juste! Et, bon Dieu, il serait temps qu'elle va mieux!

LE MATAF. — Tu parles! Vivement qu'elle se débine! (Hurlant:) Hé, docteur, grouillez-vous de la guérir!

LA DOCTORESSE, comme ne l'entendant pas. — Tout est d'une saleté écœurante, ici. La salle de bain est dans un état répugnant. Une vraie porcherie! Pourtant, ce pavillon est presque neuf. Vous devriez l'entretenir un peu mieux!

Sally sort de la cuisine et regarde la Doctoresse. Rosie, nerveuse et tenant le bébé dans ses bras, apparaît dans l'embrasure de la porte de la cuisine.

Sally. - Dis, p'pa, c'est elle le docteur?

LA Doctoresse. — Oui, c'est moi le docteur!

Sally. — Ben, merde, alors!

LA DOCTORESSE, à Gueule-Noire. — C'est votre fille?

Gueule-Noire. — Oui.

La Doctoresse. — Alors, c'est sa mère qui est là-haut?

Gueule-Noire. - Non non, c'est pas sa mère.

ROSIE. — Non, c'est pas sa mère. C'est moi qu'est sa mère, et, du reste, qu'est-ce que ça peut bien vous foutre?

LA DOCTORESSE, observant attentivement Sally. — Depuis combien de temps a-t-elle ces bobos sur le visage? (Silence général.) Le médecin de l'école ne les a donc pas vus?... Le médecin de l'école t'a examinée, n'est-ce pas, petite?... Elle va bien à l'école? Tu vas bien à l'école, n'est-ce pas? (Silence général et persistant.) Pourquoi ne va-t-elle pas à l'école?

Rosie. — Pourquoi qu'elle devrait y aller, à l'école? On lui apprendrait rien, à l'école! A l'école, on les bat, c'est connu! Oui, on leur fout des coups, et puis on les force à lire dans des livres le soir, au lieu qu'ils vont jouer et dormir. Ah, ca non, pas question

73

qu'elle y va, à l'école, ma Sally. Ils peuvent toujours s'amener la chercher!

LA Doctoresse, abandonnant. — Après tout, ça ne me regarde pas!

Rosie. — Et comment que ça vous regarde pas!

LA Doctoresse. — Mais, vous savez, on pourrait vous forcer à envoyer cette enfant à l'école! Vous pourriez même être poursuivie devant les tribunaux! Non, vraiment, je ne comprends pas votre attitude! A l'époque où nous vivons... Une maison dans cet état, une enfant qui a besoin de soins... Pourquoi croyez-vous que le Service de Santé est fait? Il y a un dispensaire pour les enfants, pourquoi ne l'y amenez-vous pas? Tenez, voici l'adresse.

Elle donne une carte à Rosie.

Rosie. — Pourquoi qu'il faudrait que je l'y amène?

LA Doctoresse. — Oh, bonté divine !... Bon, bon, enfin... si c'est comme ça que vous... Au revoir !

Gueule-Noire, poliment. — Au revoir, docteur.

La Doctoresse sort et, peu de temps après, on entend démarrer sa voiture. Rosie examine la carte, l'air indécis, puis la jette par terre.

Sally. — Dis, m'man, va falloir que je vais à l'école?

Rosie. - Mais non, chérie.

Sally, effrayée. — Je veux pas y aller, je veux pas y aller!

GUEULE-NOIRE, indulgent. — Oh quoi, Sally, qui c'est qui veut t'y envoyer, à l'école? Celui-là qui veut t'y envoyer, à l'école, faudra

d'abord qu'il s'explique avec moi! T'entends, faudra qu'il s'explique avec moi! Alors, pourquoi que tu te frappes?

Rosie, sardonique. — Oui, pourquoi que tu te frappes?

Gueule-Noire. — Va à la cuisine, Sally, j'ai à causer à ta mère.

Sally. — Je veux pas aller à l'école!

GUEULE-NOIRE, violemment. — Tu vas te débiner, la môme? Allez, calte! (Sally va dans la cuisine, de mauvais gré.) Elle a dit que Jonquille, elle va mieux.

Rosie. — Ah oui, hein?

Gueule-Noire. — Oui. Tu réalises ce que ça veut dire, pas? Le Mataf, il va vouloir nous foutre dehors. Le tueur, c'est lui! Ssssss... Rachel? Je sais pas!

Rosie, sardonique. — Ah oui, Rachel.

GUEULE-Noire. — Oui, quoi, Rachel! D'un jour à l'autre, elle sait pas ce qu'elle veut, Rachel. Tu sais pourquoi elle nous a dit de rester, Rachel? Juste pour emmerder le Mataf!

Rosie. — Et alors?

GUEULE-Noire, ardemment. — Sacré bon Dieu, Rosie!... Si tu te figures que j'ai envie de cette petite planche à pain de Jonquille! En tout cas, avec elle, j'ai plus envie! C'est avec toi que j'ai envie!

Rosie, amère et sarcastique. — Sans blague? Alors, comme ça, c'est avec moi que t'as envie? Ça fait la troisième fois qu'il dit ça! La première, ça a donné Sally, la deuxième, ça a donné le petit Geordie, et la troisième... O.K. On va faire ça, là, par terre, puisque t'as tellement envie... Et après? Hein, qu'est-ce qu'on fera après?

Gueule-Noire, plutôt étonné. — Eh bien, après, on...

Rosie. — Eh bien, après, on se relèvera, et toi, tu t'essuieras ta sale gueule avec ta main et tu diras: « Hein, ma vieille Rosie, tu pourras pas dire que Gueule-Noire, il fait pas bien l'amour! » Et après ça, il se passera deux ans, et puis tu te ramèneras, et, bon Dieu! tu me retrouveras avec un autre petit Gueule-Noire en train de me dégueuler sur les seins. Et alors, on remettra ça! Oui, on remettra ça pour le numéro quatre!

GUEULE-NOIRE, tremblant et ébranlé. — Tu devrais pas dire des choses comme ça, Rosie! C'est comme ça qu'on rend un homme cinglé! Oui!... Tu te rappelles pas la dernière fois, Rosie? (Elle se détourne.) Ecoute, Rosie, écoute! On va partir d'ici. Maintenant! On va partir ensemble. Avant que Jonquille, elle est guérie, on sera loin, et pas plus elle que personne, il saura où qu'on est. Allez, viens, Rosie! Maintenant!

Le Mataf sort de la chambre et s'arrête en haut de l'escalier.

Rosie, tentée malgré elle. — Tu causes pas sérieusement...

Gueule-Noire. — Si !... Je te veux, Rosie! J'en crève, tellement je te veux!

Rosie. — Tu causes pas sérieusement! Et puis y a les flics qui te recherchent!

GUEULE-NOIRE. -- Les flics, je m'en tape! Allez, quoi, Rosie, viens!

LE MATAF. - Gueule-Noire!

Gueule-Noire. — Quoi?

LE MATAF. — Je t'ai entendu, espèce de matou luxurieux! Et maintenant, c'est toi qui vas m'entendre! T'as dit que t'étais re-

cherché par la police: correct? Eh bien, essaie encore de faire du boniment à ma Rosie et tu fous le camp aussi sec, et je te garantis que tu l'emmèneras pas avec toi, ma Rosie. Et tu te démerderas tout seul avec tous les poulets d'Angleterre!

Gueule-Noire, tremblant de plus en plus. — Tu devrais pas me dire des choses comme ça, Mataf, tu devrais pas!

LE MATAF. — Je cause comme je veux et à qui je veux !

Gueule-Noire, dans un murmure haineux. — J'ai pas peur des flics! Tu veux que je foute le camp?... D'accord! (Il se dirige vers la porte.) Les Sawney, hein? Des amis comme y en a plus, hein? Le cœur sur la main, quoi! Je le dirai aux copains, tu parles que je leur dirai! Des amis à la vie à la mort, les Sawney! Tu parles que je leur dirai, aux copains!...

Il se faufile au dehors, tremblant et d'un pas saccadé.

RACHEL, qui est venue se placer, elle aussi, en haut de l'escalier.

— Il a raison de profiter du beau temps! Des fois que demain, il pleut!

Sally sort de la cuisine.

Sally. - Où qu'il est, mon papa?

Rosie. - Il est parti, chérie.

Sally. — M'man, je veux qu'il revienne!

Rosie. — Oh, ça va, hein! Ferme-la!... Tu sais, Mataf, peut-être bien qu'il va revenir!

LE MATAF. — Et après ?... C'est jamais qu'une saloperie de Romani!

Rosie. — Il me fout la trouille!

La Mère Corbeau sort de la petite chambre.

La Mère Corbeau. — Hé, elle voudrait bouffer!

RACHEL. — Qu'est-ce que tu bafouilles, la vieille?

LA MÈRE CORBEAU. — Bouffer! Elle voudrait bouffer!

RACHEL. — Sans blague?

LA MÈRE CORBEAU. — Bouffer! Elle voudrait bouffer, ma Jonquille. Elle a les crocs, quoi! C'est ma gosse, Jonquille!...

7

Chanson:

Oh, dis, pourquoi ris-tu et pourquoi pleures-tu, Et pourquoi t'en vas-tu tout seul sur la grand-route? Je suis à la poursuit' d'une belle et grand'femme Que j'veux avoir à moi, rien qu'à moi, tout entière!

INTERIEUR: après-midi.

Jonquille est endormie dans la petite chambre. Accroupie près d'elle, la Mère Corbeau mange un croûton de pain.

Rachel et Jackson paraissent, sortant de la cuisine et se dirigeant vers l'escalier. Jackson tente de dissimuler son agitation sous une animation forcée. Rachel est calme et taciturne.

JACKSON, en train d'en raconter une bien bonne. — ...Bien sûr, je voyais bien qu'il la ramenait comme ça à cause de ses galons, et je vous assure qu'il la ramenait drôlement... Non! qu'est-ce qu'il pou-

vait débiter comme conneries! Alors, moi, je lui ai dit: « Sergent Hipkinson, vous en avez peut-être plus que moi sur la manche, mais il y a des endroits où nous autres, deuxièmes classes... » Non, ce n'est pas ça! Je lui ai dit ça plus sec!... Attendez! Oui, je lui ai dit: « Il y a des deuxièmes classes... » Non, ce n'est pas ça non plus! Oh! merde, je ne me rappelle plus de ce que je lui ai dit, mais, en tout cas, c'était drôlement envoyé! Et alors, vous savez ce qu'il a fait? Eh bien, il m'a dit: « Va me chercher un seau, tu me débectes! » Oui, c'est ça qu'il m'a dit! « Va me chercher un seau!...» Et il y avait cette poule qui était là, assise sur son plumard, toute recroquevillée comme un hérisson, et elle le regardait, le Sergent! C'était une Française, cette poule, et on était dans sa chambre. « Va me chercher un seau! », qu'il m'a dit. Il était tout de même gonflé, non?

Il rit bruyamment, se cramponnant à la rampe. La Mère Corbeau sort brusquement de la petite chambre.

La Mère Corbeau. — Chut, chut! Elle pionce!

Elle disparaît aussi brusquement.

Jackson, alarmé. — Qui c'est?

RACHEL. — Oh quoi, c'est que la Mère Corbeau!

Jackson. — Vous aviez dit qu'il n'y avait personne!

RACHEL. — Ben quoi, y a personne: y a qu'elle et sa Jonquille!

Jackson. — Sa quoi?

RACHEL. — Voyons, faut pas avoir peur comme ça. Qu'est-ce que ça peut foutre? La vieille, elle est dingue, et l'autre, elle pionce. Allez quoi, tu viens?

Elle monte et il la suit avec appréhension. Elle le fait entrer dans la grande chambre et s'affale sur le matelas.

Jackson. — J'espère que personne ne m'a vu à la porte de votre cuisine. Si j'avais su que vous m'amèneriez ici, je ne vous aurais pas suivie. Je veux dire, c'est salement risqué, non? Bien sûr, je rayonne toute la journée avec ma camionnette et elle ne sait pas où je suis, et puis, cet après-midi, elle est sortie, mais...

RACHEL. — T'as pas une pipe?

Jackson, en trouvant une dans sa poche. — Si. Tenez! (Il la lui allume maladroitement. Elle se la met au coin de la bouche et fume avec avidité. Il la regarde:) Dis donc, j'ai l'impression que tu dois être une fameuse affaire... Non?... C'est ce que je me suis dit dès que je t'ai vue. Comme cette pépée que j'ai connue à Naples... Ça, c'est quand j'étais planton à l'Etat-Major... Ah, on s'est drôlement marrés, à Naples!... Elle avait une robe rouge, la pépée dont je te parle, une robe collante, je ne te dis que ça, et ça débordait de tous les côtés, comme une casserole de lait qui bouille... (La Mère Corbeau se met soudain à ricaner.) Qu'est-ce que c'est?

RACHEL. — C'est que la Mère Corbeau, je te dis!

Jackson, soulagé. — Ah oui, c'est vrai !... Ah! l'Etat-Major, à Naples! On s'en est payé! On... Bon Dieu, tu es sacrément bien roulée, tu sais, et tu es rien excitante!...

8

INTERIEUR: après-midi.

Rachel, à demi vêtue, est vautrée sur le matelas de la grande chambre, fumant un mégot. Jonquille dort dans la petite chambre. La Mère Corbeau est dans le living-room, en train de déchirer du papier.

LA MÈRE CORBEAU, chantant (l'air est le même que celui des couplets de liaison entre les tableaux):

Du temps que j'étais jeun', je chantais, je dansais Et guèr' ne me doutais qu'un jour combien prochain, Ma bell' jeunesse en fleur serait déracinée Et tous mes doux plaisirs arrachés et flétris!

On entend le bruit d'une chaîne de W.C. tirée vainement une ou deux fois. Jackon sort de la salle de bain, boutonnant sa veste.

Jackson. — Jamais rien vu d'aussi dégueulasse!

Il se prépare à descendre.

RACHEL. — Hé, Mister! Venez un peu là. (Jackson s'arrête et entre dans la chambre à contre-cœur.) Alors, quoi, on me quitte comme ça? T'es plutôt gonflé, Johnny Jackson, non?

JACKSON, aigre. — Combien tu veux?

RACHEL. — Oh quoi, Mister, c'est à vous de le dire. Allez, je suis pas pressée, faites votre prix. Combien que ça vaut?

Jackson, amer. — Combien ça vaut? Je vais te le dire, moi, combien ça vaut! Non mais, pour qui te prends-tu? Et puis, tu sais, moi, je n'étais pas venu là pour... Si tu veux que je te dise, tu es pire qu'une bête féroce!

RACHEL. — Des nanas qui font l'amour comme moi, doit pas y en avoir des flopées dans le coin, pas vrai ?

Jackson, indigné. — Non, il n'y en a pas des flopées, comme tu dis, et c'est rudement tant mieux!... Toi, ce qu'il te faudrait, c'est qu'on te foute dans une cage, et on te jetterait des morceaux de bidoche par les barreaux pour que tu les déchires à ton aise! Oui, c'est ça qu'il te faudrait! Bon Dieu! je n'ai jamais vu ça! On aurait pu s'amuser bien gentiment si tu avais seulement... En tout cas, je peux te le dire, moi, je ne m'attendais pas à... (Rachel rit méchamment.) Oui, tu peux toujours te marrer! Mais la prochaine

fois que je voudrai m'envoyer une poule, je te garantis que ce n'est pas ici que je viendrai! Vrai, j'aimerais mieux passer mes aprèsmidis à me rouler dans un tas de fumier! En tout cas, ca sentirait un peu plus bon... Trois livres? Ca te va? Il vaudrait mieux que oui, tu sais!

80

RACHEL. — Disons cinq, Mister. Et on dira rien à ta femme.

JACKSON. — Quoi? Qu'est-ce que tu racontes? (Rachel rit. Furieux:) Ah non, pas de ça, hein? pas de ça! Tu ferais mieux de faire attention, tu sais : je pourrais te dénoncer à la Police ! Oui, je pourrais dire que tu... que vous troublez l'ordre public, toi et toute ta bande! Et il n'y a pas que la Police, tu sais! Je pourrais aussi dire deux mots au sujet de ce pavillon au Service de l'Hygiène. Oui, et je pourrais même... Allez, je veux bien aller jusqu'à quatre livres dix, mais pas plus. Et je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Je suis vraiment écœuré. (Il lui jette l'argent et descend. Elle crache dans sa direction. Il se retourne, furieux, mais, se ravisant, il continue de descendre. Au moment où il arrive en bas, la Mère Corbeau apparaît sur le seuil du living-room. Il se tourne vers elle et grogne, agressif:) Et vous, tâchez de vous occuper de vos affaires, hein?

Il sort, furieux, par la cuisine. Jonquille, qui s'est réveillée, passe la tête par la porte de sa chambre.

JONOUILLE. — C'est Gueule-Noire qu'est en bas?

RACHEL. — Non, c'est pas lui! Nous fais pas chier!

JONQUILLE, geignarde. — Il serait temps qu'il revient! Pourquoi il revient pas? Oh, je me sens pas bien! Pourquoi il revient pas, ce salaud?

Elle retourne se coucher. La Mère Corbeau déchire du papier en fredonnant sa chanson.

Chanson:

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Oh, dis, pourquoi rit-il et pourquoi pleure-t-il Et pourquoi s'en va-t-il tout seul sur la grand-route? Il va le long du toit, escalade le mur, Dans la nuit, dans le froid, dans la peur, sous la lune!

EXTERIEUR: soir

Mrs Jackson paraît sur le seuil de sa porte, une soucoupe de lait à la main.

MRS JACKSON, appelant. - Minet, minet, minet! Minet, minet, minet! C'est l'heure du thé! Viens boire ton lolo!

La Mère Corbeau sort de chez les Sawney et l'observe.

LA MÈRE CORBEAU, la singeant. — Minet, minet! Minet, minet, minet! Viens boire ton lolo! Oh, il l'aime bien, son lolo, Minet!

MRS JACKSON, ne s'occupant pas d'elle. — Minet, minet, minet, où es-tu? Allons, viens!... (Consentant finalement à voir la Mère Corbeau; froidement:) Vous n'auriez pas vu mon petit chat, par hasard?

LA MÈRE CORBEAU. — Oh non! Moi, je l'ai pas vu! Je parie que c'est un gros matou, hein? Un qui vous les fait valser et miauler drôlement, les chattes !...

MRS JACKSON, sèchement. — Ce n'est pas un matou, c'est un petit chat! Je vous ai demandé si vous l'aviez vu.

LA Mère Corbeau. — Ces matous, ils savent y faire, hein? Qu'est-ce qu'ils s'envoient, hein? (D'un air mystérieux:) Hé, venez un peu là! Chut, chut! Venez donc un peu là, ma bonne dame! Notre Rachel, vous l'avez pas à la bonne, pas vrai? Je le sais, moi! Elle vous a dit de foutre le camp. Mais moi, j'y ai dit, j'y ai dit... Vous savez ce que j'y ai dit?

MRS JACKSON, essayant vainement de l'interrompre. — Ecoutez, j'ai autre chose à faire...

La Mère Corbeau. — ... Vous savez ce qu'ils mijotent, les Sawney? Ils veulent nous foutre à la rue. Oui, nous foutre à la rue!...

MRS JACKSON. - Bon, bon, mais...

LA MÈRE CORBEAU, la retenant. — Ma jolie gosse, ma Jonquille, elle est vraiment pas bien, et ils lui mesurent les gouttes de flotte quand c'est qu'elle a soif, ils y ont même fauché ses godasses, à ma Jonquille. Et y a pas que ça qu'ils ont fauché... Ooooh!... Vous en allez pas, vous en allez pas encore, ma bonne dame... Vous comprenez, la Mère Corbeau, elle sait où qu'il est allé, votre matou, cet après-midi...

MRS JACKSON, sursautant. — Comment? Où ça?

LA MÈRE CORBEAU. — Chut, chut! ils pourraient nous entendre...

MRS JACKSON. — Et d'abord, ce n'est pas un matou, c'est un petit chat. Mais je le savais! C'est cette femme qui l'a pris.

La Mère Corbeau. — Il était costaud, il gueulait, mais il s'a tout de même débiné devant elle! Et comment qu'il s'a débiné! Il a dégringolé l'escalier et il s'a débiné.

MRS JACKSON. -- Où est-il maintenant mon petit chat?

La Mère Corbeau. — Non, non, ma bonne dame! Comment qu'elle pourrait vous dire ça, la Mère Corbeau?

Chantant:

Venez, venez, mignons petits chats noirs, Venez fair' la chasse à ces salauds d' rats! Mais les rats, ils sont plus malins qu' les chats, Et comment qu'ils leur suc' le sang du dos!

Parlé:

Moi, j'aimerais mieux coucher avec un salaud de rat qui vous mord et tout que coucher avec notre Rachel, ça oui! Hi, hi, hi!...

Col paraît, venant de la rue, et se dirige vers la porte des Sawney. Il a sa musette en bandoulière et mange du poisson frit et des frites à même le papier.

Col., à la Mère Corbeau. — Qu'est-ce que tu fous là à radoter, vieille meule? Alors, comment qu'elle va notre joyeuse Jonquille, aujourd'hui?

LA Mère Corbeau, dans une sorte de transe. — Hein? Qui c'est? Col?

Col. — Oh quoi, tu me connais aussi bien que tes ongles de pied, non? Où qu'est Gueule-Noire?

MRS JACKSON, à la Mère Corbeau. — Je vous demande une fois de plus si vous savez où est mon petit chat?

LA MÈRE CORBEAU. — Miaou, miaou! Elle voit plus de chat, la Mère Corbeau! Votre matou, il s'a tiré...

MRS JACKSON. — Mais vous venez juste de dire...

La Mère Corbeau. — Oh, non, non! Bien proprement qu'il est déchiré! Disparu, envolé! (Mrs Jackson rentre chez elle, écœurée.) Elle est vraiment pas bien!

Col. — Quoi?

LA MÈRE CORBEAU. — Ma gosse, elle est pas bien! Ouais!

Col. — Où qu'est Gueule-Noire, je te dis?

LA MÈRE CORBEAU, hochant la tête. — Oh oh! C'est des frites, pas?

Col, avec humeur. — Où qu'il est? J'ai un truc à lui montrer.

LA MÈRE CORBEAU, psalmodiant. — Le vieux Mataf, il l'a foutu dehors; dehors qu'il l'a foutu; dehors qu'il l'a foutu... Le vieux Mataf, il l'a foutu... (D'un ton normal:) T'aurais pas un bout de poisson, dis? Avec une ou deux frites?

Col. — Oh quoi, dis pas de conneries! Gueule-Noire, y a pas un homme qui peut le foutre dehors! C'est la Rosie, hein? (La Mère Corbeau rit.) Ah, les gonzesses! Elles... (Il regarde vers la rue et appelle brusquement:) Hé, Sally!... Alors? (Sally arrivant en courant de la rue, très énervée, il jette le restant de son poisson et de ses frites à la Mère Corbeau:) Tiens, la vieille!...

SALLY. — Col! Col! Ça y est! J'ai fait comme tu m'as dit, Col!

Col. — T'as fourgué les outils à Charlie?

SALLY. — Charlie le morveux !

Col. - Alors, tu y as fourgué?

Sally. — Tu parles! Et il voulait m'abouler juste une livre, Col, mais, moi, j'y ai dit: « Col », j'y ai dit, « Col, il dit que Gueule-Noire, mon papa, il est chez nous, même qu'il a refroidi un flic à la taule de Scrubs... », et alors, j'y ai dit, à Charlie: « Si tu m'aboules pas plus de deux livres, Gueule-Noire, il te refroidira aussi, et comment qu'il te refroidira! » Alors, il m'a aboulé trente shillings, Charlie. Tiens!

Elle lui donne l'argent.

Col, décu. — Merde! C'est pas lerche, hein?... O.K., la gosse, tu t'achèteras des bonbons. O.K.

Il lui donne quelques pièces de monnaie.

Sally, ravie. — Oh, Col, t'es rien chic!... Il est revenu, mon papa? (La Mère Corbeau ricane et secoue plusieurs fois la tête. Ayant fini de manger le poisson et les frites, elle déchire maintenant le papier.) Dis, Col, il va pas revenir, mon papa?

Col, avec indifférence. — Mais si, qu'il reviendra!

La Mère Corbeau. — Bien proprement que je l'ai déchiré, pas vrai ?

Elle rit de nouveau et rentre dans la maison,

Col. — Dis donc, Sally, la prochaine fois que t'iras chez Charlie, tu lui porteras ça.

Il tire de sa musette un vilbrequin électrique de charpentier.

Sally, écarquillant les yeux. — Mince!

Col. — Ce truc·là, y en a au moins pour dix livres! (Il se met à courir en rond, le vilbrequin braqué comme une mitraillette.) Tac. — atac — atac — atac...

SALLY. — Tac — atac — atac — atac...

Col, voyant s'ouvrir la porte des Jackson. — V'là du monde!... (Il remet rapidement le vilbrequin dans la musette et la tend à Sally.) Tiens, la gosse, rentre ça à la maison. Grouille!

Sally se précipite dans la maison avec la musette. Doreen sort de chez elle.

Doreen. - R'voir, m'man!

Col, discrètement, à Doreen. - Hé!

Jackson qui vient d'entrer, arrivant de la rue, rencontre sa fille, laquelle, les yeux fixés sur Col, ne le voit pas tout de suite. Jackson regarde Col.

JACKSON, aigre. — C'est moi que vous appelez?

Col, déconcerté. — Hein?

Jackson. — C'est moi que vous appelez?

Col, se ressaisissant, continue d'appeler mais, cette fois, en regardant en l'air. — Hé! Hé!... Non, c'est pas vous que j'appelle! C'est les piafs que j'appelle!

JACKSON. - Sans blague?

Col. — Ben oui, quoi! les piafs, on leur gueule après et ils s'amènent! Même qu'ils viennent vous chier sur le crâne! Hé! Cui-cui-cui!

Il tourne le dos et se promène en faisant semblant d'appeler les oiseaux.

Doreen. — Tu es plutôt en retard ce soir, papa!

JACKSON, qui est d'une humeur de chien. — Oh, toi, ferme-la! J'ai eu une sale journée. Où est-ce que tu vas, du reste?

Doreen. - Danser! Avec Sheila.

JACKSON. — Ah oui? Eh bien, fais attention! Au Palace, il paraît que c'est plein de blousons noirs...

Doreen. — Oh, papa...

JACKSON. — Bon, bon! Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenue!

Doreen. — R'voir, p'pa!

Jackson grogne et rentre chez lui. Doreen jette un coup d'œil à Col qui semble ne pas la voir. Elle s'éloigne rapidement et gagne la rue.

Col, la suivant des yeux. — Hé, Sally! (Sally apparaît à la fenêtre du rez-de-chaussée. En même temps, Jonquille met la tête à l'une des fenêtres du haut. A Sally!) Je me tire. Planque le truc que je t'ai resilé jusqu'à demain matin. O.K.? (Sally fait oui de la tête.) O.K.!

Sally disparaît de la fenêtre.

Jonquille, d'une voix plaintive. — Col! Col, il s'a débiné pendant que je roupillais, Col!

Col. — Oh quoi, il reviendra!

JONQUILLE. — T'en va pas aussi, Col. Monte me voir!

Col. - Salut, poupée !... Hé-hop !...

Il sort rapidement et prend la même direction que Doreen. Jonquille ferme sa fenêtre.

Jackson, sortant de chez lui et criant par-dessus l'épaule à sa femme. — Bon, bon! S'il n'y a même plus moyen d'avoir un mot aimable quand on est chez soi! « Le chat a disparu! Le chat a disparu! » C'est tout ce que tu es capable de dire! Ton chat, je t'ai déjà dit ce que tu pouvais faire avec! Je serai là après la fermeture du pub, et si ce n'est pas plus tard, tu pourras dire que tu as de la veine!

Il s'éloigne pesamment en direction de la rue.

10

Chanson:

A dix heur' et demie, on est foutu dehors, Et la porte du bar, ils vous la claqu' au nez! La nuit est sombre et noir', dans la rue il fait froid, Mais t'en fais pas, mon gars, je te l' dis, t'en fais pas!

Car si t'as pas d' maison où rentrer te pager Et si t'as pas non plus de femm' pour t' chouchouter, Tir' ton couteau, mon gars, allez, tir' ton couteau Et crève-leur-z-y la peau à tes bon Dieu de trouilles!

INTERIEUR: nuit

Rosie et Sally sont assises dans le living-room; elles fabriquent des pinces à linge. Le bébé dort dans la voiture d'enfant. Dans la petite chambre, Jonquille est couchée et sommeille. Accroupie dans un coin, la Mère Corbeau. Venant de dehors, Col entre, visiblement de très mauvaise humeur. Il claque la porte et commence à monter l'escalier.

Sally, sortant en courant du living-room. — Tu rentres déjà de danser, Col?

Cot., rogue. — Oui!

Sally. — T'es pas resté longtemps, hein?

Col. - Non, ça, tu peux le dire!

Il entre dans la petite chambre et claque la porte derrière lui. La Mère Corbeau sursaute. Col se plante devant Jonquille et la regarde, cependant que la Mère Corbeau lui fait signe de ne pas faire de bruit. Sally, revenant dans le living-room. — Il est pas resté longtemps parti, Col, hein, m'man? Hein, m'man, il est pas resté?...

Rosie. — Allez, quoi, boulonne et tais ta gueule!

Sally. - Oh, merde!...

LA MÈRE CORBEAU, à Col. — La réveille pas, dis! Elle dort si bien. Oh, dis, regarde-la, ma petite poulette...

Jonquille, se réveillant. — Qui c'est qu'est là? C'est Gueule-Noire?... Oh!...

Elle s'étend de nouveau, décue.

Col., souriant calmement. — Non, c'est pas lui! C'est que moi! T'as dit: monte. Eh ben, me v'là!

Il fait claquer ses doigts en regardant la Mère Corbeau. Celle-ci glousse. Il réitère son geste, plus impérieusement. Docile, elle sort rapidement et descend. En passant devant la porte du living-room, elle avance vivement la tête à l'intérieur et dit: « Vous et vos pinces à linge!... » et puis, gloussant, elle disparaît dans la cuisine.

Jonquille, prenant une expression langoureuse. — Tu parles! Même que tu t'es amené tout de suite! Au galop, même, que tu t'es amené! Pas, Col?... Dis, t'as vu Gueule-Noire en ville?

Col, se rapprochant d'elle. — Non, je l'ai pas vu!

Jonquille, railleuse. — C'est vrai, comment que t'aurais fait pour le voir, hein? T'étais trop occupé avec la petite conne d'à côté, pas vrai? Pas vrai?

Col, de la voix insinuante de quelqu'un qui sait y faire. — Tu sais, Jonquille, je te connais plutôt bien! On m'a causé de toi, tu comprends! La petite Jonquille à la Mère Corbeau! Drôlement gentille qu'elle est avec les gars! Y a pas plus affectueux! Aussi

vrai que je te dis! T'as qu'à demander à n'importe qui! Ah, c'est pas toi qui ferais comme des que je connais, des qui commencent par se frotter faut voir comme, quand tu danses avec, et puis, après, elles vous regardent avec des yeux qu'on dirait qu'elles vont vous tuer, et si qu'on insiste un peu, elles chialent et gueulent comme si qu'on voulait les égorger... T'es pas comme ça, toi, hein? Hein, poupée, pas que t'es pas comme ca?

Il la caresse et elle se laisse faire comme si c'était tout naturel.

Jonquille. — Tu parles que je suis pas comme ça!

Col., brusquement. — Et puis merde pour Gueule-Noire, pas vrai? Le Mataf, il l'a foutu dehors! Gueule-Noire, un vieux boiteux, il le fout dehors!

Ils s'étreignent.

Gueule-Noire entre sans bruit par la porte. Il est pâle et hagard, et se parle machinalement, d'une voix basse et geignarde.

GUEULE-NOIRE. — Hé, le tueur, t'es là? Non, il est pas là! Qui c'est qu'est là? Merde, y a personne! Oui, ici, c'est chez des amis qu'on est, des vrais de vrais, gentils et tout! Sauf pour Gueule-Noire, oui, sauf pour Gueule-Noire! Chez Sawney, y a de la place que pour un seul tueur! Alors, le pauvre vieux Gueule-Noire, il peut toujours essayer de la placer, sa marchandise! Pour ce qui est des amis, il peut toujours se bomber!

Tout en parlant, il a fouillé parmi les objets qui jonchent le sol du vestibule et il en ramasse un ou deux lui appartenant. Maintenant, il monte l'escalier.

Sally, chuchotant. - M'man, c'est papa!

Roste. — Chut!

Gueule-Noire entre dans la petite chambre et continue de farfouiller, sans prêter la moindre attention aux deux jeunes gens qui sont assis sur le matelas. Gueule-Noire. — J'ai laissé mon barda, alors, faut que... (Il ramasse son barda qui était par terre dans un coin, et d'autres objets.) Pauvre Gueule-Noire, foutu dehors! Où c'est qu'il va aller maintenant? A Scunthorpe, à Doncaster, c'est rapé. Nottingham? Y a pas de tueur à Nottingham! Y a bien aussi Sheffield. Ça fait une paie que j'y ai pas été, à Sheffield. D'acc', Sheffield! (Il se dirige vers la porte. Maintenant seulement, il semble comprendre ce que Col et Jonquille, qui, depuis son entrée, sont restés comme pétrifiés, étaient en train de faire.) Dans son lit, à la môme! Dans son lit! Ssssss...

Il tire de sa poche un couteau à ressort dont il fait jaillir la lame.

Col, se mettant debout d'un bond. — Eh là! Pas de blague!

N'ayant pas d'arme, il saisit un vêtement quelconque et l'enroule vivement autour de son avant-bras, en guise de bouclier. Gueule-Noire et lui tournent lentement l'un autour de l'autre. Col cherche désespérément du regard quelque chose avec quoi se défendre. Voyant une poêle à frire, il la saisit juste à temps pour parer un coup dangereux.

Jonquille, qui est assise le dos au mur. — Tue-le, Col, tue-le, Col! Tue-le, tue-le!

Elle se met soudain à hurler comme une folle, sans bouger.

Gueule-Noire. — Ta gueule, salope!

Distrait par les hurlements de Jonquille, il relâche son attention et Col en profite pour passer devant lui et se précipiter en bas, où Rosie, Sally et la Mère Corbeau se sont assemblées, apeurées.

Col, les bousculant. — Tirez-vous de là! (Il se précipite dans le living-room, lâche la poêle à frire, ramasse le grand couteau pliant dont Rosie se servait pour fabriquer ses pinces à linge, et recule vers le mur du fond. Gueule-Noire, qui s'est élancé à sa poursuite, s'est arrêté au milieu de l'escalier, indécis. Jonquille, qui

a cessé de hurler, sort de la chambre et vient sur le palier. Provocant:) Alors, tu t'amènes, Gueule-Noire? Tu descends, oui ou merde? Moi, je suis pas le Mataf, tu sais! Moi, j'ai pas tué de Finlandais, moi... Non, ça, non! Mais je t'aurai tout de même la peau! Toi, n'importe qui peut te l'avoir, la peau! Un marin boiteux peut te l'avoir, la peau... ordure de Romani! Et même que tu pues, salope; tu pues tellement qu'on peut te suivre à la trace jusqu'à Halifax!

Gueule-Noire pousse un gémissement de rage impuissante et descend en courant les dernières marches. Au bas de l'escalier, il bute contre Sally et lève son couteau comme pour la frapper, mais il reste là à la regarder avec un sourire niais.

SALLY. - P'pa !...

Gueule-Noire. — Sally! Ma Sally!

Sally. — Dis, p'pa, qu'est-ce que tu veux y faire, à Col?

Gueule-Noire. — Ssssss... Allez, viens, Sally! Viens avec papa! On va t'acheter des bonbons! Des dans du papier transparent, juste comme tu les aimes!

Il recule vers la porte, tenant toujours son couteau. Col s'avance prudemment jusqu'à la porte du living-room.

Rosie, voyant que Sally semble sur le point de suivre Gueule-Noire. — Sally, tu vas rester là, tu m'entends?

Gueule-Noire. — Alors, tu viens, Sally?

Col. — T'emmèneras pas la gosse, Gueule-Noire !... Va pas avec lui, Sally !... T'entends ce que je dis, Gueule-Noire?

Rosie. — Sally!

Sally hésite un instant, et puis, se décidant, elle se précipite vers Rosie. Gueule-Noire gémit de nouveau, il a un geste de désespoir et sort à reculons, toujours gémissant et le couteau à la main. Dehors, son gémissement devient plus fort et finit par ressembler à un hurlement de chien, puis il s'éloigne et se tait.

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

Col. — Merde! c'est toujours la même chose: les Romanis, sitôt qu'on veut se bagarrer avec, ils se débinent. Pas vrai, Jonauille?

JONQUILLE. - Comme si qu'ils ont le feu aux fesses, ils se débinent!

Col. - Allez, on va se faire marcher le phono! Et comment que j'y ai montré la sortie au gars!

Il retourne dans le living-room, remonte le phono et met « Cigarettes et whisky... ».

Sally. -- Il était marrant, papa, dis, m'man! Avec son couteau et tout!

La Mère Corbeau rit. Col, portant le phono et chantant en même temps que le disque, monte au premier. Au moment où il atteint le palier. Gueule-Noire, dehors, hurle de nouveau. Col se fige un instant puis entre dans la petite chambre avec Jonquille.

Rosie, pleurant. - Et puis maintenant, v'là que vous avez réveillé Geordie!

Elle rentre dans le living-room et balance la voiture d'enfant. Sally et la Mère Corbeau, dans le vestibule, dansent au son de la musique.

Le Mataf et Rachel entrent, venant de dehors.

LE MATAF. impérieux. — Col! Col!

Col, de la chambre. — Quoi ?

LE MATAF. — Arrête cette musique et descends.

Col, sortant de la chambre et venant en haut de l'escalier. -Ou'est-ce que t'as encore à gueuler, vieux ?...

LE MATAF. — Arrête cette musique, je te dis, sans quoi je vais te dérouiller. T'as compris? (Jonquille arrête le disque.) Y a cette ordure de Gueule-Noire qu'a sa crise dans la rue à côté. Il est revenu ici, pas?

Col. avec humeur. — Tu parles qu'il est revenu, mais il est reparti en vitesse! J'v ai montré la sortie, moi!

Sally. — Tu sais, il était après Col avec un couteau et...

LE MATAF. — Qu'est-ce qu'il voulait?

Col. haussant les épaules. — Il venait chercher son barda, il a dit. Il est parti avec. O.K.?

Rosie, du living-room, criant. — Il voulait emmener ma Sally, v'là ce qu'il voulait! S'il remet ca, je le tue! Oui, je le tue!

La Mère Corbeau se dirige, mine de rien, vers la porte de la cuisine.

LE MATAF. — Toi, la vieille, essaie pas de te tirer! Je t'ai à l'œil, tu sais! Alors, comment qu'elle va, ta fameuse Jonquille? Mieux, pas?

LA MÈRE CORBEAU. — Oh, ma pauvre petite Jonquille!...

LE MATAF. — Alors?

LA MÈRE CORBEAU. — Elle est vraiment pas bien, Jonquille. Elle est salement malade, tu sais, Mataf. Salement malade...

LE MATAF. — Tout ca, c'est du boniment! Moi, je sais quand les gens, ils sont malades et quand c'est qu'ils sont morts, et elle, elle est ni l'un ni l'autre. Jonquille!

Il monte l'escalier.

Col. - Eh là, minute, Mataf !...

VOUS VIVREZ COMME DES PORCS

LE MATAF, le repoussant et entrant dans la chambre. — Allez, Jonquille, montre-toi un peu! (Il la saisit par le poignet et, la tenant à bout de bras, l'examine de haut en bas. Puis il lui mord l'avant-bras. Elle pousse un cri et tente de lui flanquer une vigoureuse gifle.) Eh ben, quoi, ça va! T'as rien de cassé! Alors fous le camp, et emmène ta vieille avec toi! Compris?

Col. — Tu vas pas la foutre dehors, tu sais !

LE MATAF. — Quoi ?

Col., descendant l'escalier à reculons en même temps que le Mataf le descend. - Non, non, Mataf! Moi, j'y dis qu'elle peut rester. à Jonquille!

JONQUILLE. — Il a le béguin pour moi! Pas vrai, Col? Il veut que je reste.

LE MATAF. — Sans blague?

Il tire une bouteille de bière de sa poche et fait mine de frapper Col. Celui-ci montre le couteau qu'il tient toujours.

RACHEL. - Oh quoi, laisse tomber, Mataf! Il la veut, sa souris... il peut bien se la garder! Pourquoi qu'il devrait pas? C'est mon fils. Col, et il sait ce qu'il veut, et personne a rien à dire!

LE MATAF, après un temps, cessant de brandir sa bouteille. -Ah oui, le jeunot, il gueule pour réclamer ses droits, et le vieux, faut qu'il encaisse !... Oh, et puis quoi, faut vivre et laisser vivre ! Moi, j'en demande pas plus pour moi, alors, les autres... Allez, Jonquille, tu peux rester. Jusqu'à ce qu'il te dérouille à mort! (Il achève de descendre l'escalier, résigné et sardonique. Col monte. Arrivé au bas de l'escalier, le Mataf se tourne et, railleur :) Dis donc, Col! Col, du palier. — Qu'est-ce qu'y a encore?

LE MATAF. — Toi, quand tu danses, t'es pas long à changer de danseuse, hein? Ça doit être le vent d'avril! Je croyais que ta poule, elle habitait à côté. Le Palace et une nana je vous dis que ça! Qu'est-ce que t'en as fait, de ta nana d'à côté?

Col, décontenancé. — Oh, eh bien...

LE MATAF. — Eh bien, quoi ? Tu l'as brossée ?

Col., avec défi. — Non, je l'ai pas brossée. (Rachel rit. Col qui s'est repris:) Ça va, vous pouvez vous marrer, moi, je vous emmerde! Et puis, quoi, y a des fenêtres qu'elles ont des vitres et y en a des qu'elles en ont pas!

Il rentre dans la chambre avec Jonquille et fait marcher le phono.

LE MATAF. — Va avec ta mère, Sally! (Sally obéit et rejoint sa mère dans le living-room. S'en prenant à la Mère Corbeau qui s'est remise à danser au son de la musique:) Mais oui, mais oui, la vieille, danse, danse jusqu'à plus soif! (S'asseyant et buvant un coup:) Tu sais quoi, Rachel? Les copains, ils m'appelaient le tueur! C'est quand je naviguais qu'ils m'appelaient comme ça. Tu sais quoi, Rachel...

Dehors, Gueule-Noire hurle, et ils se figent tous, tendant l'oreille.

11

EXTERIEUR: nuit

Gueule-Noire hurle dans le lointain. Mrs Jackson paraît sur le seuil de sa porte.

MRS JACKSON. — Ben, Ben, c'est toi, Ben?... Oh, mon Dieu, je voudrais bien qu'il rentre! (Elle ramasse la soucoupe du chat, la pose de nouveau par terre et puis appelle sans grand espoir:) Minet, minet, minet! (Gueule-Noire hurle. Elle frissonne. Crispée et inquiète:) Doreen? Doreen?...

Gueule-Noire, invisible mais tout près. — Houhouhou! C'est des amis, des potes, de vrais potes, pour tout le monde!...

MRS JACKSON, pour elle-même, très effrayée. — Oh, tu entends? Et ça dure comme ça depuis des heures... Qu'est-ce que ça peut bien être?

Jackson entre, venant de la rue.

Jackson, de mauvais poil. — Ben quoi, c'est moi! Moi. Mister Jackson. Le patron. Ton seigneur et maître! Ha ha! « Qu'est-ce que ça peut bien être? » Je t'en ficherai des qu'est-ce que ça peut bien être!

Gueule-Noire hurle.

MRS JACKSON. — Mais non, ça! Je parle de ça!

Jackson, avec irritation. — Oh quoi! C'est à cause de la lune, c'est les loups qui arrivent de Russie!... Comment veux-tu que je sache ce que c'est? Et puis, du reste, pourquoi viens-tu m'emmerder avec tes questions à la con?

Mrs Jackson, avec colère. — Ben! D'où viens-tu? Tu sais l'heure qu'il est?

Jackson, lourdement ironique. — Oui, je la sais, l'heure qu'il est! Il est l'heure que ton chat rentre à la maison... Oh! il est si mignon, ce petit chat, et regardez-moi ses jolies petites pattes, et...

MRS JACKSON. — Ben! Je ne trouve même plus quoi dire! Rentrer à la maison dans cet état! Ça ne te ressemble pas, Ben! (Gueule-Noire hurle.) Ecoute, Ben! Oh, écoute!

JACKSON, dessaoulé par la peur. — Ce n'est pas la lune!...

MRS JACKSON. — J'ai peur, Ben, je suis morte de peur!

Gueule-Noire hurle.

JACKSON, vivement. — Rentrons, bon Dieu! Qu'est-ce qu'on fout là à écouter un?...

MRS JACKSON. - Doreen, Ben!

JACKSON. — Eh bien, quoi, Doreen?

MRS JACKSON. — Elle est allée danser, Ben. Elle n'est pas encore rentrée.

JACKSON. — Qu'est-ce que tu veux qui lui arrive? Il peut rien lui arriver! Un de ses amoureux va la raccompagner...

MRS JACKSON. — Je ne sais pas si elle a un amoureux... Evidemment, elle est avec Sheila... Ben, tu ne veux pas aller à sa recherche?

Jackson. — Non mais, tu n'es pas un peu folle?

MRS JACKSON. — Alors, moi, je vais y aller.

JACKSON, protestant futilement. — Y aller? Où ça?

GUEULE-NOIRE, dans le lointain. — Je vous arracherai les tripes, je vous arracherai les tripes et j'en ferai de la bouillie!...

MRS JACKSON. — Ben, il faut que j'y aille... (Doreen entre, venant de la rue.) Doreen! Oh! Doreen, tu mériterais... Monte tout de suite dans ta chambre! Tu n'as pas honte de rentrer à des heures pareilles? On était morts d'inquiétude!...

Doreen, sanglotant. — Maman! Oh, maman!...

Elle les bouscule tous les deux et se précipite dans la maison.

JACKSON. — Mais... mais qu'est-ce qu'elle ?...

Mrs Jackson. — Toi, attends-moi là!

Elle rentre. Gueule-Noire hurle. Jackson donne un coup de pied dans la soucoupe du chat et s'appuie, l'air mauvais, contre le porche.

JACKSON. — La soucoupe du chat, hein?... Le minet-minet à sa mémère, hein? Ça griffe, ces sales bêtes!...

Il grommelle des blasphèmes inintelligibles et donne des coups de pied contre les marches du perron. La porte des Sawney s'ouvre et Sally, derrière laquelle se tient Rosie, jette au dehors un coup d'œil furtif.

Rosie. - Allez, rentre, chérie, viens dormir.

Sally, comme Gueule-Noire hurle. — Il est encore là-bas, dans la rue. Dis, m'man, tu crois qu'il va revenir?

Rosie, haussant les épaules. — Ça se pourrait bien!

Sally. - Pourtant il s'a débiné à toute vitesse, pas, m'man?

Rosie. - Oui.

Sally. — Il a dit qu'il nous fera la peau à tous. Oh, dis, m'man, tu crois qu'il nous la fera, la peau ?

Rosie. — Non, chérie, non. Allez, maintenant, ferme-la, et viens dormir.

Gueule-Noire, invisible, commençant tout près puis s'éloignant.

— Devriez pas dire des choses comme ça! Oh non! pas devant Gueule-Noire! Pauvre Gueule-Noire! Dehors qu'ils l'ont foutu! Mais il les connaît, ses amis, Gueule-Noire! Houhouhou!...

Rosie. — Ça y est, il s'en va! Amène-toi, chérie...

Elle fait signe à Sally de rentrer et referme la porte sur elles.

MRS JACKSON, de chez elle. — Ben!

Jackson. — Qu'est-ce qu'il y a?

MRS JACKSON, invisible. — Oh, Ben! (Sortant:) Tu sais ce qui lui est arrivé, à notre Doreen? C'est Len, le fils à Mrs Atkins, qui l'a trouvée, et il l'a raccompagnée jusqu'au coin de la rue! Et tu sais où il l'a trouvée, Ben? Dans les lotissements, au coin de Honeywell Lane, et ce jeune type était avec elle!

JACKSON. - Len Atkins?

MRS JACKSON. — Mais non! Un de ces bandits, là! Le plus jeune!

JACKSON, menaçant. — Oh!

MRS JACKSON. — Il a essayé de... de la toucher, Ben!

JACKSON. — Attends un peu! je vais lui dire deux mots, à Doreen!

MRS JACKSON. — Ben! Tu penses bien qu'elle ne l'a pas laissé faire! Elle est un peu sonnée, bien sûr, et elle a sa blouse et le reste tout déchirés, mais elle est toujours comme elle doit être. Len Atkins l'a raccompagnée. C'est un brave garçon, Len Atkins!

JACKSON. - Attends un peu que je monte...

MRS JACKSON. — Laisse-la tranquille jusqu'à demain matin, Ben! Ce n'est absolument pas de sa faute. Maintenant, ça regarde la Police. Allez, viens!

Elle rentre.

JACKSON, alarmé. — Quoi ? La Police ? Non, attends, attends... Tout de même, la Police ! Tu n'y penses pas, non ?...

Il la suit en protestant.

Gueule-Noire, au loin. — Il connaît ses vrais amis! Il connaît ses vrais amis! Oh oui, il les connaît, ses vrais amis, et les Sawney, c'est...

12

Chanson:

Serr' moi fort, matelot, aim' moi fort, matelot! Te v'là sur ton départ et j' sais pas où tu vas! Mais il y a longtemps, longtemps déjà que t'as Mis l' pied sur la pass'rell' qui se dresse là-bas!

INTERIEUR: nuit

Toute la maisonnée est couchée et dort, de sorte que, dans chaque pièce, on ne distingue que des formes vagues sous les couvertures. Dans la grande chambre, le Mataf et Rachel ronflent. Le Mataf est agité et gémit.

LE MATAF, parlant dans son sommeil. — Pare à larguer! (Rachel grogne.) Larguez les amarres d'avant.

RACHEL, réveillée, furieuse. — Oh. ta gueule !

LE MATAF, très haut et avec emphase. — Larguez les amarres d'arrière! Qu'est-ce qui gêne la manœuvre? Allez-vous me débrouiller ces amarres ou c'est-il qu'il faut que je?... Blah, blah, blah!... Je vais vous apprendre à vous magner le train!

RACHEL, le secouant. - Eh, Mataf, eh !...

LE MATAF, toujours endormi, mais plus calme. — Largué à l'avant et à l'arrière! En avant les deux moteurs, moyenne vitesse! Bâbord cinq. Droit la barre! Droit la barre!... Hon hon hon... Droit la barre!...

RACHEL, le secouant de nouveau. — Eh, réveille-toi, espèce de vieux...

LE MATAF, se réveillant. — Hein, quoi, hein ?... Qu'est-ce que ?... qu'est-ce que tu veux ?

RACHEL. — Tu recommences à causer en dormant.

LE MATAF. — Mais non!

RACHEL. — Si, je te dis, et j'en ai marre! Merde! comme si j'en avais pas déjà par-dessus la tête de toi pendant la journée, faut encore que tu gueules pire qu'une sirène de brume pendant la moitié de la nuit! Qu'est-ce que t'as qui va pas, bon Dieu?

Le Mataf, renfrogné. — C'est ma jambe.

RACHEL. — Quoi?

Le Mataf. — Ma jambe! Elle me fait mal. La nuit, elle me fait mal.

RACHEL. — Raconte pas d'histoires, y a six mois qu'elle va mieux, ta jambe !... Pourquoi tu te cherches pas un boulot quelconque ?

LE MATAF. — Quel genre de boulot ?

RACHEL. — Je sais pas, moi! Y a des tas de boulots que tu peux faire, non? Le terrassier, le maçon, le charretier! Pourquoi que tu repars pas, du reste? La nuit, tu arrêtes pas de nous casser les pieds avec tes bon Dieu de bateaux!

LE MATAF. — La mer, c'est fini pour moi, tu le sais bien!

RACHEL. --- C'est la vieille à ta Rosie qui te l'a fait lâcher, la mer!

LE MATAF. — Et alors ?

RACHEL. — Alors? Pourquoi que ta Rachel, elle t'y ferait pas repartir? Qu'est-ce que tu fais pour moi? Hein, qu'est-ce que tu fais pour moi?

LE MATAF. — Boulonner? Moi, je peux boulonner tout comme un autre! Mais pourquoi, boulonner? Mon plaisir, je l'ai eu! Sur mer, que je l'ai eu! Oui! Les pays de rêve, je les ai vus! Et l'or et les poissons qui volent, et les bêtes féroces! Et les belles poules à la peau chocolat! Alors? (Rachel rit.) Et j'ai pas vu que ça! New York, j'ai vu! Arkhangel! Des villes dures comme de l'acier, des villes où qu'on tue comme rien... Ça oui, des gars, j'en ai vu mourir... Un homme, il peut boulonner et que ça soit aussi son plaisir pour lui, non?

RACHEL. -- C'est aussi du fric pour lui, mon vieux !

LE MATAF. — Mais après ça... après ça... où c'est qu'il est, son plaisir? C'est d'avoir une famille autour de lui, et d'être libre de la commander et de voir à ce que personne l'embête, sa famille! Et alors, le vieux Sawney, il est à la barre, et sa femme, il l'emmène avec lui, et le fils à sa femme, il l'emmène, et sa fille à lui, il l'emmène, et la fille à sa fille, aussi !...

RACHEL. - Oh quoi, dors!

LE MATAF. — J'ai plus sommeil! Tu m'as réveillé, et ma jambe...

RACHEL, railleuse. — Ta jambe! T'as qu'à te la couper, ta jambe, et t'en dégoter une neuve! N'importe quoi fera mieux l'affaire, un pied de table, un pied de chaise! Ou, tiens, t'as qu'à t'en tailler

une, de jambe, dans un poteau télégraphique! C'est costaud, un poteau télégraphique!... Allez, quoi, dors maintenant!

Le Mataf se pelotonne pour dormir.

LE MATAF, à mi-voix. — Oui, c'est toujours comme ça que ça finit! On cause, on cause, qu'on en a la bouche qui se fend jusqu'aux oreilles, et elle dit: « Dors! » Oui: « Dors! », elle dit!

Il grogne et se met à ronfler. Rachel reste assise.

RACHEL, pour elle-même, mais tout haut. — Du plaisir! Moi, je l'ai eu, mon plaisir! Le plaisir de faire mon choix! De prendre, quand j'ai envie! Mais t'en choisis un, c'est comme si tu les choisis tous! Et le dernier, c'est le vieux avec sa jambe malade, et qu'est-ce que ça donnera, lui?

LE MATAF, de sous les couvertures. — Il t'enterrera, v'là ce que ça donnera! Et ça le fera drôlement marrer, même avec sa saloperie de jambe!

RACHEL, toujours pour elle-même. — Alors, c'est peut-être aussi mon plaisir !... Boulonner ? Il a boulonné! Une famille autour de lui ? Il en a une! Alors, il peut se marrer tant qu'il voudra, moi j'y vois pas d'inconvénient et je peux me foutre en ménage avec le fantôme déjeté d'un vieux rafiot plein de belles poules à la peau chocolat! Mais peut-être qu'il est bloqué par les glaces, ce rafiot ? Ou en train de couler ? Ah oui, y a longtemps qu'il est au fond de l'eau!... Les choix que j'ai faits? Que j'ai faits, moi! C'est du passé! C'est comme rien, maintenant! Mais tous, c'est moi que je les ai choisis! Comme ce petit salaud, à Northampton! Des yeux bleus. Les tifs tout blonds. Pas de nez! Et alors? Il avait une baraque à la foire, un de ces trucs où qu'on lance des anneaux. Choisissez votre prix et tentez votre chance!

Chantant:

Oh, qui c'est qui va viser d' mon côté, Ou qui c'est qui va viser d' ton côté, Ou qui c'est qui va viser d' l'autr' côté, Et qui c'est qui sortira sur les g'noux?

Parlé:

Mais qu'est-ce que ça peut foutre le côté qu'on vise, si le choix qu'on fait, il est bon ? Pas vrai ?

LE MATAF, se tournant et la regardant. — Il était peut-être bon, le choix que t'as fait à Northampton, mais je crois pas que t'as toujours dit ça après! C'était sous la tente du manège à Tony Piazza, pas vrai?

RACHEL. — Et alors, il a eu ce qu'il voulait, Northampton, et, moi, j'y ai donné du plaisir!

LE MATAF. — Toi, ma vieille, c'est plus que du plaisir que tu lui dois!

RACHEL, violemment. — Et après ? J'aime mieux devoir ça à certains que d'aller chercher de quoi becqueter chez certains autres. Par tombereaux, je suis prête à me la faire coller. Et tout chaud! Et avec un plein évier de sauce au piment! Oui, malgré les emmerdements, la douleur, la mort! Il me l'a collée, oui! Et après?

Chantant:

Ah, si seulement il m'avait prév'nue avant, S'il m'avait prévenue avant de me fader...

Parlé:

Eh bien, j'aurais tout de même fait ça avec lui, dans la boue, juste comme je l'ai fait !... Mais y a encore d'autres paroles, à cette chanson :

Chantant:

Car j'étais aussi libr' que l'oiseau des montagnes, Car j'étais aussi libr' que l'hirondell' là-haut... Parlé:

Et cette fois-là, tout a été pour lui. Pendant un certain temps !... Ou encore :

Chantant:

Car j'étais aussi libr' qu'un d' ces grands salauds d'aigles...

Parlé:

Et ma bouffe, c'est avec mes dents que je l'arrachais du ventre au premier venu! Et je te mords, et je te mords! Mais, toi, qu'estce que je tire comme bouffe, de toi? Hein?

LE MATAF, faisant mine de la mordre. — Grrrr...

RACHEL, triomphante. — Oui, râler et se bagarrer! Ca, c'est la bidoche qu'il faut, parce que, quand on a bouffé ça, ça peut toujours resservir, et, pourtant, on est toujours libre! Libre! Ce qu'il faut que je sois, mon gars! Northampton, il a chialé, il a gueulé quand je l'ai plaqué! Toi, je sais bien que t'en ferais pas autant! Et c'est tant mieux! (Le Mataf rit.) Hein, toi, tu chialeras pas? Northampton, il cavalait autour de sa roulotte. « Me plaque pas, Rachel! », il gueulait. Tout comme le joli petit Gueule-Noire, il gueulait! Mais je l'ai tout de même plaqué, Northampton. Pour un vieux débris qu'est à moitié dingue, qu'a une voie d'eau dans la quille et son mât qu'est à moitié fendu! Et il navigue, il navigue Dieu sait où! Arkhangel? Où c'est ça? Tu vois, y a que le bon Dieu qui le sait! En tout cas, Rachel, elle le sait pas! Et c'est pas tout: il a les yeux rouges et une guibolle malade... Allez, sorsla, ta guibolle! Je vais te la frotter jusqu'à ce qu'elle va mieux. Oh, mon pauvre vieux cheval!

Elle lui masse la jambe en chantant :

Pauvr' vieux cheval, pauvr' vieux cheval !...

LE MATAF, chantant:

Pauvr' vieux cheval, pauvr' vieux cheval !...

Col., se réveillant dans la petite chambre et hurlant. — Vous allez la fermer, oui ou merde?

LE MATAF ET RACHEL, chantant ensemble:

Pauvr' vieux cheval, pauvr' vieux cheval !... etc.

13

Chanson:

Homme, voilà qu' tu râl' et qu' tu rag' et tempêtes Contre le jeu que jouent les femmes chaque fois! Mais est-ce que tu as eu hont' quand tu leur as livré C' que tu-as de plus précieux et de meilleur en toi?

EXTERIEUR, matin

Mrs Jackson, sur le pas de sa porte, balaie. Jackson sort de chez lui.

MRS JACKSON. — Pas la moindre trace de minet, Ben. J'ai eu beau appeler, appeler...

Jackson. — Oh, quoi, il s'est barré! Et après? Ces animauxlà, ça bouffe, ça fait des saloperies dans la cuisine et ça fout des puces partout! Alors, pourquoi se frapper? Ce n'est pas eux qui se frappent! Minet, minet, minet! Qu'est-ce qu'elle fabrique, Doreen?

MRS JACKSON. — Doreen! Dépêche-toi donc. Ton père attend pour partir travailler. Tu vas le mettre en retard.

Doreen, apparaissant à une fenêtre du haut. — Eh bien, il n'a qu'à partir. Je peux très bien aller toute seule au magasin.

MRS JACKSON, avec colère. — Après ce qui s'est passé hier soir, ma petite, je ne veux plus que tu te balades seule. Allez, ne discute pas!

Jackson. — Dépêche-toi, bon Dieu!

Doreen. — Bon, bon, j'arrive. Mais il faut encore que j'aille aux W.C.!

Elle ferme la fenêtre.

MRS JACKSON. — Ça ne me surprendrait pas du tout qu'ils l'aient mangée, la pauvre petite bête!

JAKSON. — Voyons, ne dis pas de conneries! Qui veux-tu qui mange un chat?

MRS JACKSON. — Eux! Ils en sont très capables! Ah, tiens, veuxtu que je te dise? eh bien, on était rudement plus tranquilles pendant la guerre, même avec tous ces nègres américains... Hurler comme ça dans les rues en pleine nuit! Et de plus... Je trouve qu'on devrait aller à la Police!

Jackson, avec colère. — Oh, écoute! On a déjà assez discuté de ca et...

MRS JACKSON. — Possible! mais, moi, je ne suis pas convaincue. Si notre Doreen ne peut même plus sortir seule...

JACKSON, violemment. — Tu veux qu'on y aille, à la Police? Tu le veux vraiment?

Mrs Jackson. — Ce n'est pas que je le veux, Ben, mais...

Jackson. — Parce que... Ecoute, il y a combien de temps qu'on loge ici ?

Mrs Jackson. — Deux ans.

JACKSON. -- Et où est-ce qu'on logeait avant?

Mrs Jackson. — Tu le sais bien, voyons!

Jackson. — Alors, pas la peine que tu me le dises! Balaclava Row, on logeait, et c'était un joli coin, pas vrai? J'en avais marre, je t'assure, à la Copé, d'entendre les copains me dire tout le temps: « Alors, Ben, quoi de neuf dans ton repaire de bandits, ce matin? J'ai vu sur le journal qu'il y avait encore eu un crime dans ton coin, hier au soir... Tu devrais faire attention, Ben! Tu commences à être sérieusement repéré! » Ha, ha, ha! Des marrants!

Mrs Jackson. — Si tu te figures que c'était drôle pour moi!

Jackson. — Je sais bien! Et quand enfin la Mairie a été assez bonne pour nous reloger ici, dans un pavillon tout neuf, tu crois que ça a été fini? Non! Ils ont remis ça! « Moi, je trouve tout à fait scandaleux que ces miteux de Balaclava Row, on les reloge dans des maisons aussi chouettes! Paraît même qu'ils se servent du siège des W.C. pour encadrer le portrait au grand-père... » Des vannes comme ça, à en veux-tu en voilà! Blah blah blah... Alors, tu veux que ça recommence, tout ça?

Mrs Jackson. — Bien sûr que non, Ben.

JACKSON. — Eh bien, si tu vas trouver les flics, et comment que ça va recommencer !... Doreen !

Mrs Jackson. - Doreen! Qu'est-ce que tu fabriques à la fin?

Elle rentre. Jackson, l'air sombre, reste sur le perron.

Jackson. — Et puis, comme si ça ne suffisait pas, c'est le jour de la lessive. Merde! de la viande froide pour dîner et du linge partout dans la cuisine! Rachel sort de chez elle pour jeter dans le jardin une pleine casserole d'os. Jackson et elle se regardent. Rachel crache par terre et se met à rire.

JACKSON, menaçant. — Bon, bon! Mais je vous préviens!...

RACHEL. — De quoi vous nous prévenez, Mister?

JACKSON, allant à elle et baissant la voix. — Moi, c'est une chose, vous comprenez, mais je ne tolérerai pas vos manigances avec ma fille!

RACHEL. — Nos manigances?

JACKSON. — Oui, vos manigances! Le jeune voyou qui est chez vous, il sait ce que je veux dire!

RACHEL. — C'est Col, le jeune voyou?

JACKSON. — C'est comme ça qu'il s'appelle? Eh bien, vous pouvez lui dire de ma part, à Col, qu'il fera mieux de ne pas venir se balader du même côté que moi. Il comprendra!

RACHEL. — Et qu'est-ce que vous ferez s'il comprend pas?

JACKSON. — Je suis encore assez jeune pour lui donner une leçon!... Oui, la dernière fois que j'ai tombé la veste, ce n'était pas hier, mais, bon Dieu! si je le...

RACHEL. — Col, c'est mon fils!

JACKSON. — Ah oui, hein? Eh bien, ce n'est pas pour dire, mais ça complète drôlement le tableau! Votre fils! J'aurais dû m'en douter! On voit bien dans quel ruisseau il a été pêcher ses manières! Oui, c'est bien votre fils!

RACHEL. — Et après? Mais, vous savez, Mister, ce ruisseau, y a pas que les manières à mon fils qu'on peut y pêcher!

JACKSON. - Quoi? Qu'est-ce que vous voulez dire?

RACHEL. — Vous-même, vous détestez pas y faire trempette de temps en temps, pas vrai? Oh, Johnny Jackson, Johnny Jackson, tu devrais être plus prudent quand tu te balades en ville sans ta nounou! On sait jamais ce qu'on peut récolter!

JACKSON, déconcerté. — Ce qu'on peut récolter ?

RACHEL, s'amusant. — Tu comprends, les ruisseaux, eh bien, y a toutes sortes de gens qui peuvent y foutre les pieds, dans les ruisseaux! Y en a des qu'ont les pieds propres et y en a des qu'ont les pieds sales! Oh quoi, Johnny, elles t'ont donc rien appris toutes les poules que tu t'as envoyées quand t'étais soldat?

JACKSON, terrifié. — Dites donc, où est-ce que vous voulez en venir?...

RACHEL, chantant:

Ah, si seulement il m'avait prév'nue avant, S'il m'avait prévenue avant de me fader...

Parlé:

Et tout ça parce que la belle Rachel, elle t'avait tapé dans l'œil! Oh, Johnny Jackson, mon pauvre vieux salaud!

Elle rentre chez elle en riant.

Jackson, frénétique. — Eh là, attendez un instant, attendez un instant !

Doreen paraît et se précipite gaiement vers lui.

DOREEN. — Ça y est, papa, je suis enfin prête! Il n'y a rien à faire, il faut que je lambine!

JACKSON, s'en prenant à elle, dans sa terreur. — Il faut toujours t'attendre des heures! Tu pourrais pas te grouiller un peu?

Doreen, ahurie. -- Mais, papa !...

Jackson. — Oh, ça va !... Petite conne !...

Rachel sort à nouveau de chez elle, tenant à la main un morceau de saindoux posé sur un bout de journal.

RACHEL. — Et autre chose, Mister! Tâchez moyen de dire à vos deux bonnes femmes qu'elles arrêtent de piauler comme ça, la nuit, dans la rue. Empêcher les gens de dormir comme ça, est-ce que c'est des manières? (Mrs Jackson sort de chez elle. Rachel tend le morceau de saindoux à Jackson qui, comme en transe, le prend.) Tenez, je vous ai apporté un bout de saindoux. Quand ça vous cuit, y a rien de tel! J'y dis que j'y ai apporté un bout de saindoux, Missus! C'est bon pour ce qu'il a, pas vrai?... Non! gueuler comme des sourdes toute la nuit...

Elle rentre et claque la porte.

Mrs Jackson. - Qu'est-ce qu'elle voulait, Ben?

JACKSON. - Quoi ?

MRS JACKSON. — Qu'est-ce qu'elle voulait?

Jackson. — Je n'en sais rien!

MRS JACKSON. — Tu lui as parlé pour Doreen?

Jackson. — Oui... enfin... en quelque sorte...

MRS JACKSON. — Et alors, qu'est-ce qu'elle a dit?

JACKSON, violemment. — Ben quoi, tu l'as entendu, ce qu'elle a dit! Tu as des oreilles, non? Elle a dit qu'elle en avait marre que tu gueules dans la rue comme hier soir!

MRS JACKSON, ahurie. — Moi?

Jackson, se retournant contre Doreen. — Ou peut-être bien que c'était toi! Qu'est-ce que j'en sais? Moi, je... Qu'est-ce que c'est que ça?

Doreen. - Du saindoux!

JACKSON, stupidement. — C'est elle qui me l'a donné.

Mrs Jackson. — Pourquoi?

JACKSON, jetant le saindoux par terre. — Beuh!... Il serait temps que tu penses à ta lessive, au lieu de...

MRS JACKSON, s'emportant. — Et toi, il serait temps que tu partes travailler !... Qu'est-ce que tu as, ce matin ?

Doreen. — Oui, papa, qu'est-ce que tu as ?

Jackson. — Ce que j'ai, ce que j'ai?... Ah non, les femmes, quelles emmerdeuses!

MRS JACKSON. — Au lieu de dire des grossièretés, tu ferais mieux d'accompagner Doreen jusqu'à l'arrêt du bus!

Elle rentre.

Doreen. — Tu sais, papa, tu n'es pas forcé de m'accompagner.

Jackson. - Eh bien, si, je vais tout de même t'accompagner.

Doreen. — Dis papa, tu ne vas pas venir m'attendre au bus ce soir, comme maman l'a dit? Ce n'est vraiment pas la peine, tu sais, et puis, du reste, je serai avec Sheila.

JACKSON. — Hier au soir aussi, tu étais censée être avec Sheila, et... Oh, et puis, fais comme tu voudras. Moi, je m'en tape!

Doreen. — Ecoute, si tu y tiens tellement, tu peux venir avec moi jusqu'au bus!

Jackson. — Eh bien alors, viens! Mais, bon Dieu, pourquoi tu n'as pas laissé ce garçon te sauter pendant qu'il y était, au lieu de?...

Doreen, abasourdie. — Papa !...

JACKSON, confus. — Oh quoi, tu sais ce que je veux dire! Moi, en tout cas, je le sais, ce que je veux dire! Et puis non, bon Dieu! je ne le sais pas... Du reste, qui peut jamais le savoir?... Allez, viens. Je suis en retard.

Ils s'éloignent et sortent.

14

Chanson:

Que t'arriv' ou qu' tu part', que tu rest' ou qu' tu sortes, Qu'tu t' tienn' peinard ou pas, c'est du pareil au même! Ils te coll'ront toujours au train, mon pauvre gars! Et jamais tu n' pourras roupiller tranquillement!

C'est régulier, j' te dis, et tu peux rien là contre; Tu fais un pas et eux, aussi sec, en font un, Avec leurs gross' godass', ils marchent sur ton ombre, Et ta tête, mon gars, ils marcheront dessus!

INTERIEUR: après-midi.

La scène est vide. Deux lettres tombent par la fente de la boîte de la porte d'entrée et quelqu'un frappe une ou deux fois avec le heurtoir.

RACHEL, de la cuisine. — Qu'est-ce que c'est ?

Elle sort de la cuisine, mangeant. Elle ramasse les lettres et les considère avec méfiance.

LE MATAF, de la cuisine. — Qui c'est? Qu'est-ce qu'il veut?

RACHEL. — C'est encore des lettres.

LE MATAF. — Ah oui?

Il apparaît dans l'embrasure de la porte de la cuisine. Sally, se faufilant sous son bras, se précipite dans le vestibule.

SALLY. — C'est des lettres? Dis, qui c'est qui nous écrit des lettres? Dis, dis?

RACHEL. — Oh, toi, nous casse pas les pieds, hein?

Le Mataf prend les lettres et les considère. Rosie sort de la cuisine.

Rosie. - Viens là, Sally.

Sally. — Dis, m'man, qui c'est qui nous écrit des lettres?

Rosie. — Je sais pas, chérie. Mais ça peut être qui ça voudra, c'est pas tellement bon! Et maintenant, tais ta gueule et emmerde pas le Mataf pendant qu'il réfléchit à ce qu'il faut faire!

Le Matar. — Ça fait la deuxième fois qu'on en reçoit cette semaine.

RACHEL. — Tu sais, celles-là, faudrait peut-être qu'on les ouvre.

LE MATAF. — Pourquoi?

RACHEL. — J'aime pas brûler les lettres, moi. Jocky Faa, il m'a raconté qu'une fois, dans une lettre comme ça, il avait brûlé un billet d'une livre.

LE MATAF. — Possible! Mais c'est plutôt con, pas? de foutre un billet d'une livre dans une lettre! Alors, celles-là, je les ouvre ou je les ouvre pas? RACHEL, mal à l'aise. — Ça vaudrait peut-être mieux.

LE MATAF. — Bon, alors. On va voir ce que c'est. (Il décachète les lettres et les considère sans comprendre.) Y en a une qu'est imprimée et puis y a cette autre qu'est tapée à la machine. Moi, ça me dit rien de bon! Lis-les. (Il tend les lettres à Rachel.) Qu'est-ce qu'elles racontent?

RACHEL. — Celle qu'est imprimée, c'est un formulaire. Tu sais bien, un truc qu'il faut qu'on écrit dessus.

LE MATAF. — Alors, brûle-la! Ça sera comme si on l'avait jamais reçue.

RACHEL. — Je sais pas! C'est des Assurances Sociales!

LE MATAF. — Et alors? Ces emmerdeurs, y a pas moyen de les semer, ils vous poursuivraient de Newcastle jusqu'en Cornouaille! Ils sont encore plus pires que ces salauds de flics. Brûle-moi ça, je te dis!

RACHEL. — Y aurait peut-être du fric à toucher! Je sais pas, moi : pour ta jambe!

LE MATAF. — Non, non! Brûle-moi ça... Et celle qu'est tapée à la machine, qu'est-ce qu'elle raconte?

RACHEL. — Attends un peu, je vois pas encore très bien de quoi il retourne... C'est de la Mairie.

LE MATAF, alarmé. — Oh!... De la Mairie, hein? J'aime pas ça! Allez, lis-nous la!

RACHEL. — Elle dit: «...des plaintes concernant l'état de... de la résidence ci-dessus... et du jardin qui en dépend... qui en dépend... Oh, quoi, tout ça, c'est du blabla!

Rosie. — Ils arrêtent pas de nous écrire des lettres comme ça. Ils devraient pas! C'est vrai, qu'est-ce qu'on peut faire, nous, quand

on les reçoit? Ils nous les passent sous la porte et nous, on est comme un chien qui serait dans une caisse, on peut lui piquer les fesses et tout, et lui, pour se retourner, tintin!

On frappe à la porte. Ils se regardent. On frappe de nouveau. Rachel ouvre. Entre le Fonctionnaire de l'Office du Logement.

LE FONCTIONNAIRE. — Bonjour, Missiz Sawney... Mister Sawney... (A Rosie:) Missiz?... euh... Salut, mignonne!... Je pense que vous vous rappelez de moi, hein?... Vous avez dû recevoir une lettre de chez nous la semaine dernière, non? Et vous auriez dû en avoir une autre aujourd'hui. Ah oui, la voilà! Je vois que vous l'avez reçue. Vous l'avez déjà lue?

RACHEL. — On l'a ouverte. Et alors ?

Le Fonctionnaire, embarrassé. — C'est un peu gênant pour moi, Missus! Vous comprenez, après tout, moi, comme on dit, je ne suis que le lampiste!

LE MATAF. - Pourquoi que vous êtes là, Mister?

LE FONCTIONNAIRE. — Eh bien, Mister Sawney, voilà!... Ça fait à peine deux mois que vous occupez ce pavillon, n'est-ce pas? Et il est dans un état déplorable! Enfin, quoi, rendez-vous compte vous-même... Toujours est-il que... enfin!... il y a eu des plaintes. Voilà! Alors, qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire?

LE MATAF. — Oui. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire?

Le Fonctionnaire. — Eh bien... J'ai comme instructions, Mister Sawney, de vous dire qu'à moins que le nécessaire soit fait, des mesures seront prises par l'Office du Logement pour vous expulser, Mister Sawney. Voilà! Je suis désolé, mais...

LE MATAF. — Et où c'est-il qu'on ira? A l'hospice, hein? Ou sous les ponts? Parce que le tram où qu'on logeait, vous y avez foutu

le feu! Vous voulez tout de même pas qu'on couche dehors, on a deux gosses avec nous. Et on a pas de fric pour se payer une roulotte. Alors, qu'est-ce qu'on va faire?

Le Fonctionnaire. — Si vous voulez bien suivre mon conseil, vous allez commencer par donner un sérieux coup de balai. Et puis, tenez, mettez donc des rideaux aux fenêtres, et, aussi, nettoyez le jardin! Et, surtout, débarrassez-vous de vos pensionnaires.

RACHEL. — On a pas de pensionnaires!

LE FONCTIONNAIRE. - Non?

RACHEL. -- Non.

Elle l'a contourné et, maintenant, elle est entre lui et la porte d'entrée qui est fermée. Les autres se rapprochent un peu. Il jette nerveusement un coup d'œil autour de lui. On entend une auto arriver et s'arrêter.

Le Fonctionnaire. — Pas la peine d'essayer de m'intimider! Je vous ai déjà dit que moi, je n'y étais pour rien. Si on vous expulse, c'est que vous l'aurez bien voulu! (On frappe deux fois à la porte. Ils se regardent.) Vous n'allez pas voir qui c'est?

On frappe de nouveau, très fort, et une voix crie: «Police!» Le Brigadier ouvre la porte et entre brusquement.

LE BRIGADIER. — Vous êtes pas pressés d'ouvrir, hein? Les Sawney, c'est bien ici?

LE MATAF. - Oui.

LE BRIGADIER. — C'est vous, Sawney? (Le Mataf hausse les épaules.) Dites donc, c'est une vraie porcherie, ici... (Voyant le Fonctionnaire:) Qui êtes-vous?

LE FONCTIONNAIRE. — Je suis de la Mairie, Brigadier. Office du Logement.

LE BRIGADIER. — Ah, bon... Les Sawney, hein? Vous étiez dans le terrain vague près de la gare de marchandises, hein, avant qu'on s'occupe de vous?

LE MATAF. — Oui.

LE BRIGADIER. — Et c'était pas trop tôt qu'on vous fasse déménager, d'ailleurs! (Il se promène au rez-de-chaussée, examinant tout et leur lançant ses commentaires par-dessus l'épaule.) Il y a un de nos gars qui a été blessé hier soir. A peu près vers 0 h. 45. Pas loin du carrefour de Market Hill et de Princess Adelaide Street. Ça ne vous dit rien? Un sale coin, ce coin-là, sombre et tout. Ce qui fait, vous comprenez, qu'il n'a pas pu voir qui lui flanquait ce coup de couteau. A moins qu'il ait pu le voir tout de même, hein? Qu'est-ce que vous en pensez?

LE MATAF. — En tout cas, c'était pas un de nous autres!

LE BRIGADIER. — Non?... Vous comprenez, notre camarade n'a pas pu voir qui lui flanquait ce coup de couteau, mais il a pu se rendre compte que c'était un homme, probablement ivre, du reste, et il a pu s'en rendre compte parce que cet homme gueulait un nom! Sawney, il gueulait, cet homme. Oui, oui, votre nom! Des Sawney, il n'y en a pas beaucoup dans les parages, pas vrai? Et, surtout, des Sawney qui s'amusent à poignarder des policemen. Alors, qui c'était?

LE MATAF. — En tout cas, c'était pas un de nous autres!

LE BRIGADIER. — Vous savez qui a fait le coup! II y a quinze ans que je suis dans le métier, alors, ne vous fatiguez pas; avec moi, ce n'est pas la peine d'essayer de jouer au plus malin!... Bon! Alors, on va s'y prendre autrement! (Ramassant le phono sur le sol du living-room:) Où est-ce que vous avez fauché ça?

RACHEL. — Il est à moi. Je l'ai payé avec mon fric. Vous pouvez pas prouver le contraire!

LE BRIGADIER. — Non?... Naturellement, vous avez la facture?

RACHEL, décontenancée. — La facture ?

LE BRICADIER. — La facture. Je parie que vous ne l'avez pas !... Alors, n'est-ce pas, comme il me paraît peu probable que des gens dans votre situation aient pu entrer honnêtement en possession d'un appareil de ce genre, je vais vous embarquer, et tout de suite... sous l'inculpation de vol et de recel. Allez, venez! Et vous, Sawney, vous pouvez venir aussi. Vous vivez avec elle, non? Complicité de recel! Allez, en route!

LE MATAF. — Eh là, minute! Vous pouvez pas nous embarquer comme ça!...

LE BRIGADIER. — Non? Vous ne vous figurez tout de même pas que vous allez m'apprendre ce que je peux faire ou pas, hein?

Il porte son sifflet à sa bouche. Jonquille entre, venant de la cuisine. Terrifiée, en voyant le Brigadier, elle a un mouvement de recul.

LE BRIGADIER, bondissant sur elle. — Et vous, qui êtes-vous, jeune femme ?... Alors? Une Sawney de plus? Ben quoi, répondez!

RACHEL. — Elle est avec nous. Et après?

LE BRIGADIER, clouant Jonquille dans un coin. — Comment vous vous appelez?... Hein? Comment? Je ne vous entends pas.

Jonquille. — Qu'est-ce que ?...

LE BRIGADIER. — Bon! Et maintenant, tu vas me dire qui a flanqué un coup de couteau au policeman, hier soir, dans Adelaide Street? C'était un gars qui hurlait le nom de Sawney!

JONQUILLE. — Ben quoi, c'était Gueule-Noire! Du moins, je suppose que c'était lui...

LE BRIGADIER. — Gueule-Noire? Qui c'est ca?

Jonquille, qui a repris ses esprits. — Sans blague, vous savez pas qui c'est, Gueule-Noire? Oh, Capitaine, arrêtez-le, faut que vous l'arrêtez! Et sûr que vous aurez de l'avancement!

LE BRIGADIER. — Gueule-Noire ?... Ah oui, je sais! Un instant. (Il tire un carnet de sa poche et le feuillette.) Gueule-Noire! Ah!... Ce n'est pas ça? « Lewis William, plus connu sous le nom de Gueule-Noire. Evadé du pénitencier de Wormwood Scubs le 13 du mois dernier, après s'être livré à de graves voies de fait sur la personne d'un gardien. Age: 28 ans. Taille: 5 pieds 10 pouces. Cheveux noirs. Teint basané. Type gitan. » C'est lui, hein? (Jonquille fait signe que oui et sourit.) Où est-il?

JONQUILLE. — Sheffield.

LE BRIGADIER. — Comment tu le sais?

JONQUILLE. — C'est lui qui l'a dit. Quand il s'a tiré, vous comprenez. Hier soir. Oh, arrêtez-le, Capitaine!

LE BRIGADIER. — D'accord, je vais faire mon possible! (Allant vers la porte:) Et maintenant, arrangez-vous pour qu'on n'ait pas d'histoires avec vous! C'est un avertissement que je vous donne.

LE FONCTIONNAIRE. — Dites, Brigadier, si c'est votre direction, vous pourriez peut-être me rapprocher de la Mairie...

LE BRIGADIER. — Je peux en tout cas vous déposer à la gare... (Aux Sawney:) Vous êtes prévenus, hein?

Il sort.

LE FONCTIONNAIRE. — Et rappelez-vous aussi de ce que je vous ai dit. Et débrouillez-vous pour qu'on ne s'aperçoive pas que vous avez des pensionnaires! J'ai des yeux pour voir, vous savez!

Il sort en lançant un regard significatif à Jonquille.

Rosie, furieuse, à Jonquille. — Pourquoi tu y as dit ça, au flic?

JONQUILLE. — Pourquoi que j'aurais pas dû y dire? Qu'est-ce qu'il a fait pour moi, Gueule-Noire, pour que j'y dise pas? Et qu'est-ce qu'il a fait pour toi, du reste?

LE MATAF. — Ça va, ferme-la! Gueule-Noire, c'est pas une perte! Mais c'est de la connerie de leur raconter des choses, à ces salauds de flics. Tu devrais tout de même le savoir à ton âge!

Sally a pris sur le sol du living-room la musette de Col (avec le vilbrequin dedans) et, ainsi chargée, se prépare à sortir.

RACHEL. — Qu'est-ce que tu trimbales là-dedans, la gosse?

Rosie. — Fous-lui la paix !... Viens là, chérie. Où c'est que tu vas ?

Sally. — Col, il m'a dit de porter ça à Charlie.

LE MATAF. — Non, non! Pendant un jour ou deux, je veux que personne, il va se balader en ville avec ce genre de camelote. Remets çà où que tu l'as pris. Je causerai à Col.

Jonquille. — Ce que Col, il fait avec son boulot, c'est pas tes oignons, vieux schnock! Laisse la gosse aller vendre ça pour lui, puisqu'il l'a dit, Col. (Le Mataf se tournant, furieux, vers elle, elle bat en retraite et monte l'escalier à reculons; avec une insolence enfantine:) Beuh...

Elle lui tire la langue et chante en montant :

Le vieux dégueulasse, Il a tombé dans la rivière Et les p'tits poissons Ils y ont bouffé la rate et l'foie Et un salaud d'canard, coin coin Il y a mordu le bout d' la...

On frappe rageusement à la porte de la cuisine.

MRS JACKSON, invisible. — Est-ce que vous allez ouvrir, oui ou non? (Entrant par la cuisine, elle fait irruption dans le vestibule, hors d'elle.) Maintenant, ça suffit! J'en ai assez supporté comme ça! J'ai même été trop patiente! Mais ça, non! ça ne se passera pas comme ça. Où elle est?

LE MATAF. — Qu'est-ce que vous venez nous faire chier ?

MRS JACKSON. — Ma lessive! Toute ma lessive qui était à sécher dans le jardin, elle a disparu! Je veux que vous me la rendiez!

LE MATAF. — On l'a pas, votre bon Dieu de lessive! Et maintenant, débinez-vous, et revenez plus! Ici, c'est pas chez vous, compris?

MRS JACKSON. — Je veux retrouver ma lessive. Et mon petit chat. Mon petit chat! Vous l'avez volé et vous l'avez mangé! Vous l'avez volé et vous l'avez mangé!... (Elle parcourt rapidement les pièces du rez-de-chaussée et fouille dans les tas d'objets hétéroclites.) N'essayez pas de m'empêcher! Je veux retrouver ma lessive! Elle est ici, je le sais.

Rachel, poussant un hurlement de colère, essaie de l'arrêter, mais le Mataf la retient.

LE MATAF. — Laisse-la fouiner partout, si ça l'amuse! On a rien à elle! Tu vois pas qu'elle est... (Il se touche le front.) Laisse-la faire. Elle en aura vite marre.

MRS JACKSON. — Où est-elle? Où est-elle?

Elle monte et entre dans la grande chambre.

RACHEL. — Je vous défends d'entrer dans cette chambre!

Le Mataf. — Laisse-la faire, je te dis. On a déjà eu assez d'emmerdements comme ça pour aujourd'hui!

Mrs Jackson entre dans la petite chambre. Jonquille l'y suit.

Jonquille, paisiblement. — Ça, c'est ma piaule!

Mrs Jackson. — Je m'en fiche!

JONQUILLE. - La gueule toute rouge et du poil aux jambes, c'est votre mari, hein?

MRS JACKSON, vivement. — Je vous prierai de laisser les jambes de mon mari tranquilles, ma petite! Il y aurait déjà trop à dire sur ce qui se passe ici: pas besoin que vous y ajoutiez ce genre d'insolences! Je veux ma lessive!

JONQUILLE. — Ma vieille, elle y a vu ses jambes, à votre mari, quand il était avec la grande Rachel. Il a plein de poils aux jambes, elle a dit, ma vieille.

MRS JACKSON. — Quand il était avec... Qu'est-ce que vous racontez ?

Jonquille. — Oui, quoi, quand il était avec la grande Rachel. (Elle glousse.) Hier après-midi. Dans l'autre piaule, là. Elle a vu ce qu'ils faisaient tous les deux, ma vieille. Moi, je roupillais. Je croyais que c'était Gueule-Noire, mais c'était pas lui...

MRS JACKSON. — Avec la grande Rachel...

Jonquille. — Dans la piaule, là-bas. Ils étaient couchés tous les deux.

Mrs Jackson. — Ce n'est pas vrai!

JONQUILLE. — Sans blague?

MRS JACKSON. — Vous dites ça pour me faire peur! (Jonquille a un sourire sarcastique. Dans un murmure:) Oh, non! Ce n'est pas possible! Ben ne ferait jamais une chose pareille! Jamais! Non!... (Elle descend et trouve Rachel dans le vestibule.) C'est... c'est vous... Rachel?

RACHEL, faisant oui de la tête. — Alors, Missus, vous l'avez retrouvée, votre lessive?

MRS JACKSON. — Il aurait fait ça? Non, non, ce n'est pas possible!

Elle regarde Rachel et, lui tournant le dos, sort en courant par la cuisine, Rachel rit.

Jonquille, riant. — Ça l'a drôlement fait calter, pas vrai? Oh!...

Chantant:

Et hop, en avant pour les montagn'russes!
Lui, ça vient vit', mais ell' c'est bien plus long!
Mollo, vas-y mollo, dis, attends-moi!
Oh, j'suis tell'ment miraud que je peux pas voir!...

Parlé :

Qu'est-ce que tu peux pas voir?

Chantant:

Quatre mains, vingt doigts qui se cramponn' fort, Vingt doigts de pied qui jouent aux quatre coins, Quatr' lèvr' et quatre yeux et quatre oreilles, Et, bien entendu, tout le reste avec!

SALLY, chantant:

Et son gros, et son gros tarin tout rouge!

JONQUILLE, chantant:

Et son gros, et son gros tarin tout rouge!

SALLY ET JONQUILLE, ensemble:

Et son gros, et son gros tarin tout rouge!

La Mère Corbeau passe prudemment la tête dans l'embrasure de la porte d'entrée.

LA MÈRE CORBEAU. — Bien proprement qu'il faut déchirer tout ça, pas vrai?

Elle entre, les bras pleins de linge en charpie, pendant en longs rubans derrière elle et qu'elle continue de lacérer.

LE MATAF, se ruant sur elle en deux enjambées. — Oh, espèce de vieille!...

LA Mère Corbeau, terrifiée. — Oh non, Mataf, non !...

Elle jette le linge aux pieds du Mataf et s'éloigne, se faisant toute petite. Le Mataf regarde le linge puis la Mère Corbeau, après quoi, il éclate de rire.

LE MATAF. — Merde alors ! Sa saloperie de linge à la mémée ! Ils peuvent toujours s'amener, on l'a, sa lessive !...

Ils se mettent tous à déchirer le linge en criant: « Sa lessive, on l'a, sa lessive! » et parcourent la maison en dansant, jetant le linge de tous côtés et se le lançant les uns sur les autres.

15

Chanson:

La terrible colèr' des épouses bafouées N'attend pas de signal pour se manifester : Une fois déchaînée, elle est un ouragan Qui va ravageant tout impitoyablement.

Car ell' sont blessées au cœur et dans leur foyer, Et leur foyer, on l'sait, leur foyer c'est leur cœur, Et les êtres si chers qui forment ce foyer N'en sont qu'une partie, et la moins importante!

Hors d'ell', l'écume aux lèvr', elles montrent les dents, Ce sont de vraies furies qui parcourent la ville, Et leurs ongl' sont des charbons incandescents, Et leur voix, pour l'insult', n'est plus qu'un hurlement!

EXTERIEUR: après-midi.

Doreen rentre de travailler. Pour ouvrir, elle tire une clé de son sac. Au moment où elle va la mettre dans la serrure, elle jette un coup d'œil dans la rue et remet vivement la clé dans son sac. Col paraît, lui aussi rentrant du travail. N'accordant que le plus bref des coups d'œil à Doreen, il se dirige vers la porte des Sawney et s'assied sur le perron.

Doreen. - Zut! j'ai encore oublié ma clé!

Col, négligemment insultant. — Salut, poupée! Alors, comme ça, ils te laissent de nouveau sortir seule? Ils devraient pas, tu sais!

Doreen. — Vous, je ne vous parle pas et vous savez pourquoi !... Que voulez-vous dire : ils ne devraient pas me laisser sortir seule ?

Col. — Oh, juste ce que j'ai dit! Danser et blaguer tant qu'on voudra! Mais qu'un gars, il essaie seulement de te dire deux mots, et te v'là qui te mets à piauler pire qu'un putois! A quoi que tu joues, hein?

Doreen. — Col, je ne sais pas ce que vous voulez dire. Hier

soir, j'étais très contente, je vous assure, jusqu'au moment où vous avez essayé de...

Col. — J'ai pas essayé d'en faire plus que ce que t'avais envie! En tout cas, moi, je croyais que t'avais envie... Tu vas tout de même pas me raconter que t'en as jamais eu envie? Hein, poupée?

DOREEN. — Bien sûr, Col, je suppose que toutes les filles de mon âge pensent à ça, mais...

Col., brusquement. — Eh bien, alors !... Allez, amène-toi derrière le petit mur et on va faire ça bien gentiment. Qu'est-ce que t'attends ?

Doreen, au bord des larmes. - Mais, Col...

Col, écœuré. — Oh, t'es toujours la même! Et tout ce que j'ai dit, c'est vrai! T'es pas encore mûre pour que tes vieux, ils te laissent sortir seule! (Allant à la porte des Jackson, il frappe dessus à coups de poing.) Hé, Missus! Hé, Missus! Venez un peu!

Mrs Jackson, étonnée, ouvre. Col, d'un bond, va se placer derrière Doreen.

MRS JACKSON. — Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Col, faisant avancer Doreen en la poussant devant lui. — C'est votre fille, pas? Votre petite pâquerette? Alors, rentrez-la, arrosez-la et gardez-la à l'abri des grosses mouches qui piquent! Bzzzz! Bzzzz!...

Il retourne s'asseoir sur le perron des Sawney, sans plus s'occuper des deux femmes.

Mrs Jackson. — Doreen! Pourquoi tu n'es pas avec... avec ton père, Doreen? (Doreen fond en larmes et s'éloigne rapidement.) Doreen! Doreen! Où tu vas? Chérie! Viens ici, Doreen!

Elle s'élance à la poursuite de Doreen et la saisit par le bras, implorante.

Doreen, avec emportement. — Tu es tout le temps sur mon dos! Tu es tout le temps sur mon dos! Je ne peux jamais...

Jackson entre, venant de la rue, et intercepte sa fille au moment où celle-ci échappe à sa mère. A la vue de son mari, Mrs Jackson marque un léger recul.

JACKSON. — Alors, qu'est-ce qu'il y a encore? (Voyant Col:) Il a encore essayé de t'embêter, hein?

Doreen. — Non, il n'a pas essayé! Et même s'il avait essayé, je suis assez grande pour me débrouiller toute seule! Non?

JACKSON. - Non!

Doreen. — En tout cas, on va bien le voir si je peux me débrouiller! Je ne veux plus rester à la maison. Je... je... M'man, je m'en vais!

MRS JACKSON. — Doreen, ma chérie, où veux-tu aller? Où ça?

Doreen. — Chez Sheila! Et n'essaie pas de me retenir! Je vais aller chez Sheila. Sa mère à elle ne la traite pas comme si elle était une... une pâquerette! Et elle se fiche bien des mouches, elle!

Elle s'enfuit en pleurant.

MRS JACKSON, voulant la suivre. — Mais, chérie...

Jackson, l'arrêtant. — Mais non, ne lui cours pas après... Elle pourrait faire quelque chose de plus pire qu'aller chez Sheila! Allons, ne t'en fais pas!

MRS JACKSON, le regardant pour la première fois. — « Ne t'en fais pas !... » Alors, comme ça, tu t'es dit que tu allais rentrer à la maison, pas ?

JACKSON, étonné. — Hein? Pourquoi je n'y rentrerais pas, à la maison? C'est l'heure du thé, non?

MRS JACKSON, sinistre et haineuse. — Ton thé, tu peux aller le boire où on t'a collé ton saindoux! Et le reste!

Elle rentre chez elle et claque la porte.

Jackson, abasourdi. — Ben quoi, Emmy! Qu'est-ce qui ne va pas? (On entend le bruit d'un verrou qu'on pousse à l'intérieur. Jackson commence à avoir peur.) Emmy! Oh quoi, Emmy, ouvremoi!

Il frappe. Col rit et ouvre la porte des Sawney.

Col, appelant vers l'intérieur. — Hé, Jonquille!

JONQUILLE, venant sur le seuil. — Qu'est-ce qu'il y a ?

Col. — Vise! Il peut pas rentrer chez lui!

JONQUILLE. - Marrant!

JACKSON, frénétique. — Ecoute, Emmy! Je ne sais pas ce qu'on a pu te raconter, mais ce n'est pas vrai!... Oh quoi, Emmy, tu ne vas pas croire ce que des gens comme ça peuvent raconter... Voyons, Emmy!... Tu vas m'ouvrir, oui ou non?

Col. — Elle veut pas y ouvrir, tu comprends! Elle attend que le laitier, il a remis ses frusques et qu'il a foutu le camp par derrière!... Dis donc, si qu'on allait boire un coup? Allez, amène-toi! (Jonquille et lui passent devant Jackson qui feint de ne pas les voir et continue de marteler sa porte. Col hurle:) Ouvrez-lui, Missus, il pèle de froid!

Il donne une tape sur les fesses de Jonquille, laquelle pousse un cri aigu et s'enfuit. Poussant un rugissement, il s'élance à sa poursuite. En coulisses, Jonquille pousse un nouveau cri car Col vient de la rattraper, et puis elle a un léger gloussement. Jackson. — Emmy !... (Il s'éloigne soudain de la porte et hurle :) Très bien, alors, si c'est comme ça, tant pis pour toi, et pas la peine que je me fatigue à te raconter des histoires! Tu n'as qu'à le beugler sur les toits pendant que tu y es! Comme ça, tout le quartier le saura! Oui, j'ai couché avec la putain d'à côté, et je t'assure que ça valait drôlement le coup! Tu veux que je te dise ce qu'on a fait et comment?

MRS JACKSON, ouvrant la porte, horrifiée. — Ben! Tais-toi, Ben, tais-toi!

Une Voix de Femme, en coulisses, appelant. — Missiz Jackson! Missiz Jackson!...

MRS JACKSON. — Ah, c'est vous, Missiz Atkins! Qu'est-ce qu'il y a?

LA VOIX DE FEMME. — Votre lessive, Missiz Jackson? Il lui est rien arrivé?

MRS JACKSON. — C'est-à-dire... elle a disparu!

LA VOIX DE FEMME. — J'en étais sûre! Elle a fait le tour de tous les jardins et elle a tout déchiré en mille morceaux!

Mrs Jackson. — Qui ça?

LA VOIX DE FEMME. — Elle, la vieille sorcière qui loge à côté de chez vous !

MRS JACKSON. — Ne me dites pas ça !...

Une Autre Voix de Femme. — Si, si, elle a tout déchiré!

MRS JACKSON, s'appuyant contre le montant de la porte, comme sur le point de s'évanouir. — Eh bien, c'est complet! Oui, complet! Mon petit chat, ma petite Doreen... et « grosse truie! » qu'elles m'ont appelée... et lui qui dit que ça valait le coup... et... et vous savez quoi! Elle a mangé mon petit chat, la salope... (Sa voix devient indistincte et elle reste là dans une sorte de transe, haletante. Jackson la regarde, inquiet. En coulisses, Jonquille glousse et pousse des cris aigus de femme chatouillée. Mrs Jackson regarde dans la direction de Col et de Jonquille, et, respirant péniblement, d'une voix entrecoupée:) Et maintenant, voyez-moi ces deux-là! Non mais, où se croient-ils? Il serait tout de même temps qu'on leur montre un peu!...

Elle pousse soudain une sorte de mugissement et, tel un taureau, se précipite en courant dans la direction de Col et de Jonquille.

Première Voix de Femme. — Oui, oui, c'est ça, Missiz Jackson! Allez-y!

DEUXIÈME VOIX DE FEMME. — Oui, allez-y, allez-y!

On entend soudain, en coulisses, des glapissements et comme des grognements de chiens à la curée. Jackson, qui a suivi sa femme des yeux, recule vers sa porte, le regard fixé dans la direction du bruit. Il écarquille des yeux horrifiés et secoue la tête.

16

INTERIEUR: soir (immédiatement après le 15° tableau)

Jonquille fait irruption par la porte d'entrée, hurlant: « Mataf! Mataf! Mataf!... » Elle est comme en proie à une crise de nerfs et, sans cesser de hurler, se cramponne à la rampe de l'escalier. Le Mataf, Rachel, Rosie, Sally et la Mère Corbeau se précipitent dans le vestibule.

JONQUILLE. — Elles vont l'écharper, Mataf, elles sont toutes après lui, toutes ! T'entends pas ?

On entend, venant du dehors, des cris de haine et des hurlements de douleur.

RACHEL. — Col?

Jonquille. - Elles vont l'écharper, elles...

RACHEL, se préparant à se ruer dehors. — Attends un peu, moi, je vais leur dire deux mots! Mataf...

LE MATAF, la rattrapant et claquant la porte. — Merde, qu'il se débrouille tout seul! Et toi, grand crocodile, tu vas rester là et tâcher de te servir un peu de ta cervelle! Tu sais qui on a eu comme visiteurs aujourd'hui et tu sais ce qu'ils ont dit. Si Col et cette souris, ils ont envie de se tripoter dans la rue, faut pas qu'ils s'étonnent que toutes les rombières du coin, elles leur tombent sur le râble! Et c'est tant pire pour eux! Mais nous, si on commence à les dérouiller à cause de ça, les rombières, c'est les flics qui vont encore radiner! Et faut pas se raconter d'histoires, cette fois, on est bons pour la taule!

Sally, qui regarde par la fenêtre du vestibule. — V'là Col qui s'amène! V'là Col! V'là Col!

Au dehors, les hurlements deviennent plus intenses. Col entre précipitamment par la porte que Rachel a ouverte devant lui et qu'elle referme ensuite vivement. Col est dans un état inquiétant : ses vêtements sont en lambeaux et il a le visage et le corps (aux endroits que découvrent les déchirures de ses vêtements) griffés et ensanglantés. Haletant, il s'appuie contre le mur.

Col. — Merde alors! J'ai tout de même réussi à les semer!

RACHEL, l'empoignant, le secouant et le giflant. — T'as réussi à les semer, petit con! Possible! Mais, moi, tu me sèmeras pas! Espèce de petit con, maintenant, on va toutes les avoir sur le dos...

Col, se dégageant. — Hé là, hé là! qu'est-ce que j'ai fait, quoi, pour que tu me tombes dessus comme ça?

RACHEL. — Les flics! Ils étaient là aujourd'hui!

Col, bêtement. — Les flics?

ROSIE. — Oui, et ils ont dit qu'ils vont nous expulser, et ils ont dit qu'ils nous avertissaient, Col, ils ont dit...

LE MATAF, avec autorité. — Un instant, tout le monde! Vos gueules, bon Dieu!... Qu'est-ce qu'elles t'ont fait, mon gars?

Col. — Merde! T'as qu'à me regarder!... Des femmes, ça? Je vais te dire, Jonquille, va falloir que tu fasses ceinture, y en a bien pour six mois avant que je peux m'en resservir!

LE MATAF. — Combien qu'elles étaient ?

Col. — Est-ce que je sais, moi? Douze, quinze!... D'abord, y en avait que trois, et puis il en est sorti de partout pour me tomber dessus... Des femmes, ça? Non, je vous dis, c'est des tigresses!

Sally, à la fenêtre du vestibule. — Elles sont toutes devant la grille du jardin.

LE MATAF, vivement. — Fous le camp de cette fenêtre, la gosse!

Il la tire en arrière au moment précis où une brique vient briser la vitre de la fenêtre du vestibule.

Une Voix de Femme, dehors. — Et on en a autant pour le service de chacun de vous !

Au dehors, des voix ne cessent de se faire entendre, limitées, pour le moment, à celles d'une vingtaine de femmes.

LE MATAF. — Vous voyez ce que je veux dire? (A Rachel, qui a la main sur le loquet de la porte :) Ouvre pas cette porte!

RACHEL. — Je vais...

LE MATAF. — Attends, je te dis! Elles vont pas tarder à se tirer. C'est sûr. Elles sont pas tellement nombreuses.

Col. — Avec leurs dents, avec leurs ongles, avec leurs pieds, avec tout, quoi! Et avec une brique! Visez mes doigts! Elles m'ont aplati la main sur la chaussée et... Elles s'y sont mis à trois pour me tenir et les autres, elles... Des bêtes féroces, je vous dis!...

Une nouvelle brique est lancée contre la fenêtre.

Une Voix de Femme, dehors. — Sortez un peu! On va vous faire voir!

RACHEL, hors d'elle. — Je vais leur dire deux mots, à ces!... (Elle ouvre brusquement la porte, et, debout sur le seuil, leur hurle son défi. Au fur et à mesure qu'elle parle, elle devient comme possédée, et des bruits animaux hachent ses paroles.) Vous voulez qu'on s'en va d'ici? C'est ça que vous voulez? Eh bien, c'est moi que je vous le dis, vous vous doutez même pas de ce que vous voulez, mes jolies! On va sortir, oh, ça oui, on va sortir! Et quand on sortira, vous vous en rappellerez! Nous autres, on vit comme des bêtes, mais, des bêtes, vous savez pas ce que c'est! Vous autres, vous vous cachez dans vos clapiers, bien au chaud dans votre paille, et vous vous figurez que vous avez trente-deux dents dans la gueule, mais nous, des dents, c'est cinquante-trois qu'on en a... et y aura du sang pour chacune de nos dents, entre votre nez et vos cuisses, quand on sortira et qu'on vous dégringolera sur le paletot... Alors, vous voulez toujours qu'on sort?

Elle fait un pas en arrière, l'écume à la bouche. Puis elle se met à rire silencieusement et pousse une sorte de rugissement sourd. Après quoi, elle ferme la porte. Au dehors, les voix se sont tues.

Sally, de nouveau à la fenêtre. — Elles se débinent. Tu leur as foutu la trouille, Rachel! Oooh! Et comment que tu leur as foutu la trouille!

LE MATAF. — Elles se débinent? (Allant à la fenêtre:) Oui, on dirait que oui.

RACHEL, calmement. — Ça t'épate? Elles savent bien que ce que je leur ai dit, c'est pas du boniment. Alors, elles se débinent.

LE MATAF. — Oui, oui... Mais c'est pas la première fois!

RACHEL. - Quoi?

Le Mataf. — Ce que tu leur as dit, tu leur dis depuis qu'on est arrivés ici, non?

RACHEL. - Ben oui! Et alors?

LE MATAF. — Chaque fois, tu leur dis plus fort. Alors, chaque fois, elles se débinent moins loin. Et après, chaque fois, elles râlent plus fort. Non? La fois où tu leur diras le plus fort, elles se débineront plus du tout!

RACHEL, méprisante. — Me raconte pas ça, tu me fais mal aux seins!

LE MATAF, qui a l'air déprimé. — Je te raconte ce que je sais. Tu les connais pas comme moi! Je suis plus vieux que toi, Rachel, alors, écoute! Oui, elles vivent bien au chaud dans leurs maisons, dans leurs clapiers, comme tu dis. Et elles aiment pas beaucoup la bagarre. Mais quand elles sortent de chez elles et qu'elles te disent de sortir, c'est pas pour recavaler tout de suite après chez elles. Elles s'amènent en foule sur toi et t'as pas une chance, toi! Fauf vivre et laisser vivre, je dis toujours! Mais maintenant, ça a plus l'air d'être leur avis, à elles, et nous, on sait pas ce qui peut arriver. Les rombières, elles ont l'air comme ça de s'avoir débinées. Mais moi, j'y crois pas!

Rosie, effrayée. - Alors, qu'est-ce qui va arriver, Mataf?

LE MATAF, haussant les épaules. — Ça !... Nous, on est que nous, et elles, elles sont toute une smala. C'est ça qui va arriver. Les rombières, elles ont la trouille de Rachel. Tu parles! Rachel, elles en ont tellement la trouille qu'elles la tueront! Et qu'elles nous tueront tous... juste parce qu'on est vivants!

Rosie. — Qu'est-ce qu'on peut faire?

LE MATAF, haussant les épaules. — Je vais te dire ce que je vais faire, moi! Maintenant, moi, je vais sortir par la porte de derrière, histoire de voir si la route est libre par les jardins. Si on peut se tirer par là, je vais faire un saut nous chercher une ou deux bouteilles et puis je siffle, et alors, on pourra les mettre!

RACHEL. — Où qu'on ira?

LE MATAF. — Si tu le sais, t'as qu'à le dire! Et si t'as raison, si elles s'ont vraiment débinées, on pourra rester! Mais, d'abord, faut que je vais voir!

RACHEL. — Je vais avec toi.

LE MATAF. — Non! Reste là! Et que personne, il sort! Compris? (Ils acquiescent d'un grognement.) Alors, j'y vais. Ouvrez que quand vous m'entendez siffler. Tiens, pendant que j'y suis, je vais prendre des bouteilles vides. Ça fera toujours un peu de fric!

Il ramasse quelques bouteilles et sort par la cuisine.

RACHEL. — Vous avez entendu ce qu'il a dit? Allez, Col, va fermer la porte derrière lui.

JONQUILLE, lamentable. - Non, Col, reste avec moi!

Rosie. — J'y vais. (Elle disparaît dans la cuisine avec Sally. Rachel pousse le verrou et met la chaîne de la porte d'entrée. Rosie, de la cuisine, appelle, effrayée:) Rachel!

RACHEL. — Qu'est-ce qu'il y a?

Rosie. — Je peux pas fermer la porte!

RACHEL. — Pourquoi?

ROSIE. — La Mère Corbeau, elle a fauché le verrou, et y a un des gonds, il est cassé!

RACHEL. — Ah oui, merde, c'est vrai : j'avais oublié! Eh bien, pousse quelque chose contre. Tiens, la cuisinière à gaz. Attends, je vais t'aider! (Elle va dans la cuisine, puis, de là, elle appelle:) Col!

Cor. - Quoi?

RACHEL. — Vois que toutes les fenêtres, elles sont bien fermées, bon Dieu! Faudrait pas qu'elles s'amènent par là!

Col. — O.K., O.K. (A Jonquille:) T'as fini?

JONQUILLE, qui lui a bandé la main avec un chiffon. — C'est pas assez serré, Col, ça va pas tenir!

Col. — Oh, ça ira comme ça. (La Mère Corbeau descend soudain l'escalier en haut duquel elle est restée assise depuis le début du tableau.) Où c'est-il que tu crois que tu vas aller, vieille idiote?

LA MÈRE CORBEAU. - Je vas m'acheter quelque chose à bouffer !

Col. — Non mais, t'as des visions? T'as pas entendu ce qu'il a dit, le Mataf, non?

LA MÈRE CORBEAU. — Le Mataf! Ooooh! Il a la trouille, le Mataf!

Col. — Oui, et y a pas que lui! Et toi aussi, tu devrais l'avoir, la trouille, espèce de vieille...

LA MÈRE CORBEAU. — Oooh, j'ai la trouille! Ooooh! Jonquille! Où qu'elle est, ma gosse? Jonquille!

JONQUILLE, avec impatience. — Qu'est-ce qu'elle veut encore?

LA MÈRE CORBEAU. — Ah, Jonquille! C'est ma gosse, Jonquille! Jonquille, c'est vrai qu'elles vont venir nous... comme il a dit?

Col. — Tu parles que c'est vrai! Et elles ont pas attendu pour commencer!

JONQUILLE. — Elles ont même failli l'écharper, Col!

Rachel, Rosie et Sally sortent de la cuisine.

RACHEL. — Ça y est! Comme ça, elles pourront pas ouvrir la porte. Et les fenêtres?

Cor. — On s'en occupe.

Il verrouille les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier,

LA MÈRE CORBEAU. — Elles pourraient s'amener par les fenêtres?

Col, écœuré. — Si elles pourraient s'amener par les fenêtres!

LA Mère Corbeau, comme se rappelant quelque chose avec grand effort. — Je sais... je sais...

Jonquille, vivement. — Non, tu sais pas!

LA MÈRE CORBEAU, têtue. — Je sais comment il faut faire pour les fenêtres. Pour les fermer, les fenêtres, que personne, il peut entrer! Vous avez peur qu'elles s'amènent par les fenêtres, pas vrai? Où qu'est ma Jonquille? Viens, on va le faire toutes les deux!

JONQUILLE. — Non, pas question! On veut pas de ça!

RACHEL. — On veut pas de quoi?

JONQUILLE. — De toutes ses vieilles conneries! Des trucs qu'elle dit. C'est de la...

RACHEL. — Si ça l'amuse, y a qu'à la laisser faire!

LA MÈRE CORBEAU. — Qui c'est qui va le faire avec moi? Faut être deux... une qui le dit, l'autre qui suit... sans quoi ça marche pas!

RACHEL. — La gosse a qu'à le faire!

Rosie. - Non, je veux pas !...

RACHEL. - Oh quoi, elle en mourra pas! Vas-y, Sally!

La Mère Corbeau, emmenant Sally. — La petite Sally, hein? Viens, ma petite chérie, on va le dire à la fenêtre. Comme ça, si elles s'amènent, elles pourront pas!

Elle appuie la paume de ses mains contre la vitre intacte de la fenêtre du vestibule. Sally, debout près d'elle, l'imite. La Mère Corbeau récite:

Fenêtre clos', bonne fenêtre!

Dedans dehors, qui peut entrer?

Marie, Jésus, et les douz' Cavaliers,

Mais personn' d'autr', nick nack nou, nick nack nou!

Allez, répète : Mais personn' d'autr'...

Sally. — Mais personn' d'autr', nick nack nou, nick nack nou!

Col, riant. — Tu parles! C'est ça qui va les empêcher d'entrer!

T'aurais dû nous dire ça plus tôt, la vieille : comme ça, aujourd'hui, on aurait pas eu les flics !

JONQUILLE. — Tout ça, c'est de la connerie! Je veux pas qu'elle continue!

RACHEL. — Ça peut pas faire de mal! Allez, la mère, vas-y pour toutes les fenêtres, pour les portes et tout! Pourquoi pas?

La Mère Corbeau et Sally vont de fenêtre en fenêtre, reprenant l'incantation. Rosie va dans le living-room et berce la voiture où dort son bébé. On frappe violemment à la porte de derrière.

LE MATAF, invisible. — Ouvrez, bon Dieu!

Ils se regardent tous, effrayés.

RACHEL. — C'est le Mataf! Viens qu'on lui ouvre!

Rosie et Rachel se précipitent dans la cuisine.

LE MATAF, invisible. — Grouillez-vous, bon Dieu! Ouvrez!

Au bout d'un instant, il entre par la porte de la cuisine, chancelant. Il a une blessure à la tête. Il laisse tomber un certain nombre de bouteilles pleines.

LE MATAF. — Ça va pas ! Ça va pas du tout !

RACHEL. — Qu'est-ce qui va pas?

LE MATAF. — Elles sont encore dehors. J'ai pu aller aux provisions, mais, comme je sortais avec les bouteilles, elles m'ont vu!

RACHEL. — Dis donc, qu'est-ce que t'as au crâne?

LE MATAF. — Un caillou qu'on m'a lancé.

RACHEL. — Qui ça?

LE MATAF. — Oh quoi, une de ces salopes... Il faisait noir, j'ai pas pu voir exactement. Les cailloux, ça pleuvait. Et ça gueulait drôlement aussi. Pas la peine qu'on essaie de les mettre. Y en a partout!

Rosie. — Mais qu'est-ce qu'on va faire, alors ?

LE MATAF, haussant les épaules. — Beuh... En tout cas, moi, je le sais, ce que je vais faire. (Il casse le goulot d'une bouteille.) Y en a partout! (Il avale une grande gorgée d'alcool, puis une autre.) Ha ha! Elles le savent pas!

Col. - Quoi?

LE MATAF. — Elles le savent pas ! Que je suis un tueur ! Pas vrai, qu'elles le savent pas ?

Col. — Oh, merde, il remet ca!

LE MATAF, avec un rire amer. — Oui, il remet ça! (Voyant Sally et la Mère Corbeau en train de réciter leur incantation devant la fenêtre du living-room:) Qu'est-ce qu'elle fabrique, la vieille?

JONQUILLE, nerveuse. — C'est comme qui dirait un sort, Mataf, pour empêcher qu'elles entrent par la fenêtre...

LE MATAF, bondissant. — Ah non, pas de ça! C'est des trucs comme cette ordure de Finlandais! Allez, la vieille, ça suffit comme ça!

Il l'entraîne loin de la fenêtre.

La Mère Corbeau. — Oh, non, non !...

LE MATAF. — Alors, comme ça, t'as les foies, hein, la vieille? Mais t'en fais pas! Moi, je suis un tueur!

Il passe la bouteille à la ronde.

RACHEL, buvant. — En somme, y a plus qu'à attendre, pas ? On est coincés !

Le Mataf a un rire amer. Le bébé se met à pleurer. Rosie s'assied près de la voiture et la balance. A présent, il fait nuit.

Rosie, chantant:

Dodo, fais dodo, mon p'tit ange!
Le blé, on l' sème un' fois qu' c'est labouré,
Le blé, on l' moissonne un' fois qu'il est mûr,
Et alors on le moud pour fair' du pain
Pour que pouss' les cheveux à mon bébé!
Dodo, fais dodo, mon p'tit ange!

17

Chanson:

Tremblant, la peur au ventre, on attend tout' la nuit Et, surtout, pas question de dormir : on attend! Avec leurs gross' godass', ils marchent sur ton ombre Et ta têt', mon pauvr' gars, ils te marcheront d'sus!

Enfin, le matin vient et les v'là tous qu'arrivent! Maint'nant, bats-toi contre eux, allez, c'est pour ta vie! Ils voudraient que tu sort', ils veulent te descendre Alors, bats-toi, mon gars, bats-toi, c'est pour ta vie!

Avant que la scène s'éclaire en même temps que la chanson s'achève, on entend les bruits de l'assaut donné à la maison — hurlements d'une foule (beaucoup plus importante que pendant le tableau précédent), composée d'hommes et de femmes; bruits de vitres cassées, etc.

INTERIEUR: matin

Tous les Sawney sont rassemblés dans le vestibule. Le phono joue le ragtime, Rachel est appuyée au mur, épuisée. Sally, terrifiée, se cramponne à la jupe de Rosie. Jonquille pleurniche, blottie dans un coin près de la Mère Corbeau. Le Mataf est assis au bas de l'escalier, la tête dans ses mains.

Col, hurlant par la fente de la boîte aux lettres. — Qu'est-ce que vous voulez nous faire? Qu'est-ce que vous voulez nous faire? Qu'est-ce que ?...

Une Voix d'Homme. — On va vous faire sortir de là !...

Une Voix de Femme. — On va vous faire voir, bande de fumiers! Non mais, qu'est-ce que vous croyez? On va vous faire la peau, oui, la peau!...

La Voix d'Homme. — Espèce d'ordures de Gitans, on va vous foutre dans le canal !

Col., désespéré. — Ils nous traitent de Romanis! (Hurlant:) Ecoutez, y a des gosses dans cette maison!...

Une Autre Voix de Femme. — Et nous aussi, on en a, des gosses! Et la fille à Missiz Jackson, hein?

Au dehors, un grondement furieux monte de la foule.

Col. — Ils sont plus de cinquante dehors. S'ils s'amènent tous, on va rien pouvoir faire! (Il a un couteau à la main.) Mais, moi, j'ai tout de même ça, je leur ferai voir si je vaux pas mieux qu'un Romani, avec ça!

LE MATAF. — Il s'amène devant moi et il me dit comme ça: « Qui c'est qu'a tué le Finlandais, Sawney? », il dit. « Y a qu'un seul homme à bord qu'avait la force de l'étrangler! Et ça me fait rudement plaisir », il dit. « Ce Finlandais, c'était la mort de ce bateau! » Oui, oui, Sawney, il craint personne, Sawney...

Rosie. — C'est encore sa tête qui le travaille, à cause du caillou qu'elles y ont lancé, ces salopes! Hé, Mataf, réveille-toi! C'est moi, Rosie! Tu me reconnais pas?

LE MATAF, vague. — Hein? Quoi?

Une Voix p'Homme, dehors. — On va les foutre dans le canal!

Col. — Cette fois, je crois que ça y est : les v'là!

Au dehors, le bruit augmente par à-coups — comme si les gens s'approchaient de la maison, s'en éloignaient un peu, puis s'avan-çaient de nouveau — : une sorte de crescendo auquel vient soudain se mêler le bruit d'une voiture de Police qui arrive et fait retentir son avertisseur.

Col., s'éloignant de la porte et se précipitant à la fenêtre. — C'est les flics, vous entendez ? Les flics, v'là les flics !

RACHEL, avec défi. — Eh bien, qu'ils viennent!

Col. — Ça y est, ils fendent la foule! Bon Dieu, les gars, jamais j'aurais cru que je serais content de voir des salauds de flics! Hé, vous entendez? C'est les flics, ils viennent pour nous, ils viennent à notre secours, et ils les font drôlement circuler. Eh, Jonquille, il les font circuler!

On frappe rudement à la porte.

LE BRIGADIER, dehors. - Police!

Col fait mine d'aller déverrouiller la porte.

RACHEL, l'arrêtant. - Non!

On frappe de nouveau.

Col. — Oh quoi, faut qu'on ouvre, on peut pas faire autrement.

Il ouvre, Le Brigadier entre, Rachel arrête le phono.

LE BRIGADIER, jetant autour de lui un regard sévère. — Alors ?... On pensait pas se revoir de si tôt, hein? Qu'est-ce qui se passe?

Cor. — Ils veulent nous faire la peau, v'là ce qui se passe!

Rosie. — On est rudement contents de vous voir, Mister, ça oui, on est rudement contents!

LE BRICADIER. — Ah oui? Ils veulent vous faire la peau? Et vous, qu'est-ce que vous voulez faire avec cet article de quincaille-rie? Peler des oignons, sans doute? Non? (Col lâche son couteau.) Oui. C'est bien ce que je pensais. (Il se retourne et, du seuil de la porte, crie à la foule:) Allez, allez, circulez! Saunderson, faites le tour et dispersez-moi tout ce monde qui est dans le jardin derrière la maison. Vous savez, il y a des P.V. tout prêts pour ceux qui refuseront de circuler! (Revenant aux Sawney:) Alors? De quoi s'agit-il?

Une Voix n'Homme, dehors. — C'est des salauds de Gitans, Brigadier! Ils ont embêté nos filles...

LE BRIGADIER, à la foule. — Allez, quoi, rentrez chez vous! (Il ferme la porte.) Alors?

LE MATAF. — Qui c'est ? Qu'est-ce qu'il veut ?... Non mais, c'est un flic ! Un flic chez Sawney ! (Il se lève. Il ne tient pas très bien sur ses jambes, mais il n'en est pas moins plein d'agressivité.) Ici, c'est une maison. On m'a forcé à y venir, dans cette maison, et on y a mis une porte, à cette maison, et cette porte, vous pouvez pas la franchir si vous avez pas un mandat. Correct ?

LE BRICADIER. — Oh quoi, Sawney, ne parlez pas de ce que vous ne savez pas! C'est à moi de savoir ce que je peux faire! Ici, ce matin, l'ordre public a été troublé, et j'ai toutes les raisons de croire que vous y êtes pour quelque chose. Alors, ne la ramenez pas! Vous habitez maintenant dans un quartier où on respecte la loi. On la respecte du moins depuis un an ou deux, depuis que les gens se sont un peu calmés. Faudrait pas que vous autres, vous recommenciez à foutre le bordel!

RACHEL. — Qui c'est qu'a recommencé à foutre le bordel? Hier soir, mon pauvre gars, elles ont failli le châtrer... Vous allez tout de même pas nous dire...

LE BRIGADIER. — Ça suffit, Missus !... Maintenant, je vais commencer par jeter un sérieux coup d'œil ici. J'aurais dû le faire hier, mais j'avais des choses plus urgentes à m'occuper.

Il monte au premier. Le Mataf le suit.

LE MATAF. — Vous avez pas de mandat. Vous avez pas le droit !

LE BRIGADIER. — Je connais mes droits, mon vieux, pas besoin que vous me les appreniez!

Col va dans le living-room et se met à fouiller fébrilement dans le capharnaüm.

Cor. — Bon Dieu, où qu'est ma musette?

LE MATAF, dans l'escalier, au Brigadier qui fouine dans les chambres. — J'ai des droits. J'ai une maison et j'ai des droits! Je vous dis que vous pouvez pas entrer dans ma maison si vous avez pas de mandat!

Sally sort en courant de la cuisine. Elle tient la musette de Col, dans laquelle il y a toujours le vilbrequin.

Sally, à mi-voix. — Col, Col! La v'là, Col.

Col, sortant du living-room et se précipitant vers elle; à mivoix. — Emmène ça dehors... Grouille!

Sans le vouloir, ils se bousculent et la musette tombe à terre. D'en haut, le Brigadier les voit.

LE BRIGADIER. — Hé, dis donc, toi, qu'est-ce que tu fais? Reste où tu es! (Il commence à descendre, mais le Mataf lui barre la route.) Laissez-moi passer, bon Dieu!...

Pour passer, il bouscule le Mataf. Celui-ci tombe à la renverse et vient atterrir au bas de l'escalier, en poussant un cri de douleur. Rosie se précipite vers lui. Jonquille ramasse vivement la musette et la lance à Col.

Jonquille. — Débine-toi, Col, débine-toi!

Col pousse un glapissement, traverse en courant le living-room et ouvre vivement la fenêtre. Jonquille le rejoint, après avoir fait un croc-en-jambe au Brigadier qui ne s'est pas encore tout à fait dépêtré du Mataf. Col saute par la fenêtre et aide Jonquille à le rejoindre dehors. Le Brigadier, gêné par Rachel, s'élance à leur poursuite aussi vite qu'il le peut. Au lieu de sauter lui aussi par la fenêtre, il se penche au dehors et siffle.

LE BRIGADIER, au Policeman qui est dans le jardin. — Arrêtez cet homme, Saunderson! Arrêtez-le!... Ah, merde! Eh bien alors, courez-lui après! (Traversant rapidement le living-room, il ouvre vivement la porte d'entrée et appelle:) Williams, il y en a deux qui se sont tirés par les jardins! Allez avec la bagnole jusqu'à la grandroute et tâchez de les coincer! Y a déjà Saunderson qui leur colle au train!

LE POLICEMAN, invisible. — O.K., Brigadier!

On entend démarrer la voiture de police. Le Mataf, étendu sur le sol du vestibule, se tord de douleur et gémit.

Rosie, au Brigadier. — Vous l'avez tué, vous l'avez tué!...

LE BRICADIER. — Hein, quoi ? Ne dites donc pas de conneries ! Allez, Sawney, lève-toi, tu n'es pas blessé!

LE MATAF, avec désespoir. — Ma jambe, ma jambe malade! Vous m'avez démoli ma jambe!

LE BRIGADIER. — Voyons-la un peu, cette guibolle. (Il palpe la jambe du Mataf, lequel pousse un cri de douleur. L'air plutôt dé-

concerté:) Hum! Oui. On dirait effectivement qu'il y a quelque chose de cassé. Mais c'est bien de votre faute, vous savez! (Il va à la porte et crie à quelqu'un dans la rue:) Hé là-bas! Oui, vous, Missus! Vous ne voudriez pas aller téléphoner pour demander une ambulance? Il y a une borne au coin de la rue. Dites qu'il s'agit d'un vieillard qui s'est cassé la jambe. Et dites-leur de se grouiller! Compris? (Revenant dans le vestibule:) Ça ne sera pas long. On va vous mener à l'hôpital, alors, attendez et restez tranquille!

LE MATAF, pleurant à grosses larmes. — Il m'a démoli, Rachel, il m'a démoli! Ma jambe, il me l'a cassée! Il m'a démoli, Rachel! Je suis un homme foutu, je serai plus bon à rien!... Oh oh oh...

LE BRICADIER, d'une voix lasse. — Vous savez, je pourrais tous vous embarquer... Outrages à la police, vol et recel, scandale sur la voie publique... Mais je ne suis pas sûr que ça en vaille la peine... En tout cas, vous allez être poursuivis pour le dernier chef d'accusation...

La Mère Corbeau. — Où qu'elle est, ma Jonquille ?

LE BRIGADIER. — Je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas vivre correctement comme tout le monde!

La Mère Corbeau. — Elle s'a sauvée par la fenêtre. Moi, je le sais, et la Mère Corbeau, elle va...

Elle glousse et se dirige vers le living-room.

LE BRIGADIER. — Oh! fermez-la, la vieille! Votre fille, on ne tardera pas à vous la ramener!

LA MÈRE CORBEAU. - Hein? Oooh! Le flic!

Rachel, qui a ramassé un paquet sur le sol, se dirige vers la porte.

LE BRIGADIER. — Où vous allez, vous ?

RACHEL. — A Northampton!

LE BRIGADIER. — Ah mais non, pas question! Je vous ai dit que vous alliez tous être poursuivis...

RACHEL. — Eh bien, y aura qu'à me poursuivre jusqu'à Northampton!

Rosie, violemment. — Tu vas tout de même pas laisser tomber le Mataf, salope?

LE MATAF, implorant. — Rachel! Me plaque pas, Rachel!

RACHEL. — Sans blague? Un vioque qu'a une jambe cassée! « Me plaque pas, Rachel! », il dit! (Elle rit et sort de la maison. Sur le seuil, elle croise le Fonctionnaire.) Entrez donc, Mister, moi, justement, je m'en vais!

Elle s'éloigne en riant.

LE FONCTIONNAIRE, qui tient un petit chat dans ses bras. — Oh, bonsoir, Brigadier !... Dites donc, qu'est-ce qui s'est passé par ici?

LE BRIGADIER. — Ah oui, ça, vous pouvez le demander! Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous?

LE FONCTIONNAIRE. — Je... Euh... J'étais venu pour cette histoire de pensionnaires, mais... Vous comprenez, ils avaient pas le droit de prendre des pensionnaires, et...

LE BRIGADIER. — On attend l'ambulance.

LE FONCTIONNAIRE. — Ah oui... Il est joli, ce petit chat, non? Je l'ai trouvé dehors, dans la rue: il était terrorisé par toutes ces femmes... Je me demande à qui il est. Il est tout craintif, le pauvre! (Au Brigadier, d'un ton de confidence:) Vous savez, maintenant, il va vraiment falloir qu'ils s'en aillent. Ce n'est plus seulement à cause des pensionnaires, vous comprenez?...

Le Brigadier. — Quais.

Le Fonctionnaire. — Ça ne nous amuse pas d'avoir à faire ça, mais...

La Mère Corbeau s'approche et s'accroupit près du Mataf.

LA MÈRE CORBEAU, psalmodiant. — Le vieux Mataf, il s'a écroulé, écroulé, écroulé!...

Rosie. — Fous-y la paix!

LA MÈRE CORBEAU. — Eh oui, Mataf, moi et toi, on est des vieux débris, pas vrai ? Juste bons à déchirer bien proprement, pas vrai ?

Chantant:

Les vieilleries, on les jette à la rue Et la pluie les balaie et les emporte! Creusez un trou, mettez-les y dedans, Et comm' ça, on en s'ra débarrassés!

Sally. — Marie, Jésus et les douz' Cavaliers!

LA MÈRE CORBEAU et SALLY. — Et personn' d'autr', nick nack nou, nick nack nou!

La Mère Corbeau rit. On entend, de plus en plus proche, l'avertisseur de l'ambulance,